PIERRE BERGÉ
& ASSOCIÉS

Tableaux, Mobilier & Objets d'art

PARIS - MERCREDI 8 JUIN 2016

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES PARIS
Pierre Bergé & associés

TABLEAUX, MOBILIER & OBJETS D'ART

DATE DE LA VENTE ***/ DATE OF THE AUCTION***
Mercredi 8 juin 2016 - 14 heures
Wednesday, june 8th 2016 at 2:00 pm

LIEU DE VENTE ***/ LOCATION***
Drouot-Richelieu - Salles 1 et 7
9, rue Drouot 75009 Paris

EXPOSITIONS PUBLQUES ***/ PUBLIC VIEWING***
Mardi 7 juin de 11 heures à 18 heures
Mercredi 8 juin de 11 heures à 12 heures
Tuesday, june 7th from 11:00 am to 6:00 pm
Wednesday, june 8th from 11:00 am to 12:00 pm

TÉLÉPHONE PENDANT L'EXPOSITION PUBLIQUE ET LA VENTE
T. +33 (0)1 48 00 20 01

CONTACTS POUR LA VENTE
Daphné Vicaire **T.** + 33 (0)1 49 49 90 15 - dvicaire@pba-auctions.com
Harold Lombard **T.** + 32 (0)2 504 80 30 - hlombard@pba-auctions.com

CATALOGUE ET RÉSULTATS CONSULTABLES EN LIGNE
www.pba-auctions.com

SAINT LAURENT

PARIS

YSL.COM

Experts

DESSINS ET TABLEAUX ANCIENS
Vittorio Preda en collaboration avec René Millet
92 avenue d'Iéna 75116 Paris
T. +33 (0)7 77 99 92 60 **E.** vpreda@pba-auctions.com
N° 6, 7, 9, 15 à 80, 82, 84 à 87

René Millet
12 rue Rossini 75009 Paris
T. +33 (0)1 44 51 05 90 **E.** expert@rmillet.net
N° 81, 83

Cabinet de Bayser
Membre du SFEP
69 rue Sainte Anne 75002 Paris
T. +33 (0)1 47 03 49 87 **E.** info@debayser.com
N° 1 à 4, 8, 10

Gérard Auguier Srls
Membre du SFEP
Via Durini 27, Milan, 20122 Italie
T. +39 335 14 04 157 **E.** info@auguier.it
N° 5, 11 à 14, 93

HAUTE ÉPOQUE
Laurence Fligny assistée de Benoît Bertrand
Expert près la cour d'appel de Paris
T. +33 (0)1 45 48 53 65 **E.** laurencefligny@aol.com
N° 95 à 137

EXTRÊME ORIENT
Thierry Portier et Alice Jossaume
26 boulevard Poissonnière 75009 Paris
T. + 33 (0)1 48 00 03 41 **E.** cabinet@portier-asianart.com
N° 138 à 189

CERAMIQUES
Cyrille Froissart
Expert près la cour d'appel de Paris
Membre du CNES
9 rue Frédéric Bastiat 75008 Paris
T. +33 (0)1 42 25 29 80 **E.** c.froissart@noos.fr
N° 190 à 204

GLOBES DE BUREAU
Bégonia Le Bail
Librairie Le Bail
13 Rue Frédéric Sauton, 75005 Paris
T. +33 (0)1 43 29 72 59
E. librairie.lebail@orange.fr
N° 205

LUTHIER EXPERT
Jérôme Casanova
19 Rue Neyron 63000 Clermont-Ferrand
T. +33 (0)4 73 92 02 51
E. jerome@casanova-luthier.com
N° 292

SCULPTURE
Elisabeth Marechaux Laurentin
Expert près la Cour d'Appel de Paris
Membre du SFEP
T.+33 (0)1 44 42 90 10 **E.** cabinet.marechaux@wanadoo.fr
N° 217

MEUBLES ET OBJETS D'ART
Marie de La Chevardière
Expert agréé, Membre du SFEP
5 rue de Colonel Moll 75017 Paris
T. +33 (0)1 40 55 81 18 **E.** mlc@lefuel.net
N° 206 à 211, 213 à 216, 218 à 223, 225 à 244, 246, 247, 250 à 252, 254 à 258, 260 à 290, 293 à 296, 298 à 319

MEUBLES ET OBJETS D'ART
Xavier de Clerval
Expert agréé, membre de la CNE et CNES
Assisté de Nathalie de Clerval
3 rue Geoffroy Marie 75009 Paris
T. XdC +33 (0)6 42 03 33 23
T. Nath. +33 (0)6 73 13 47 79
E. atalante.antique@gmail.com
N° 249, 297

TAPIS
Frank Kassapian
Expert Agrée
4 quai d Orléans 75004Paris
T. +33 (0)6 58 68 52 26 **E.** frank.kassapian@yahoo.fr
N° 224, 245, 248

TAPISSERIE
Nicole de Pazzis-Chevalier
Membre du SFEP
17, quai Voltaire 75007 Paris
T. +33 (0) 1 42 60 72 68
E. npc@galerie-chevalier.com
N° 253, 259, 291

Départements

MEUBLES ET OBJETS D'ART
TABLEAUX-DESSINS ANCIENS
ORIENT ET EXTRÊME-ORIENT
EXPERTISE-INVENTAIRE
Daphné Vicaire
T. + 33 (0)1 49 49 90 15
dvicaire@pba-auctions.com
Harold Lombard
T. + 32 (0)2 504 80 30
hlombard@pba-auctions.com

DESSINS & TABLEAUX ANCIENS
Vittorio Preda
T. + 33 (0)1 49 49 90 00
vpreda@pba-auctions.com

ART MODERNE & CONTEMPORAIN
PHOTOGRAPHIES
Fabien Béjean-Leibenson
T. + 33 (0)1 49 49 90 32
fbejean@pba-auctions.com
Sophie Duvillier
T. + 33 (0)1 49 49 90 10
sduvillier@pba-auctions.com

LIVRES
AUTOGRAPHES-MANUSCRITS
Eric Masquelier
T. + 33 (0)1 49 49 90 31
emasquelier@pba-auctions.com
Sophie Duvillier
T. + 33 (0)1 49 49 90 10
sduvillier@pba-auctions.com
Mathilde Lalin Leprevost
T. + 33 (0)1 49 49 90 29
mlalinleprevost@pba-auctions.com

ARCHÉOLOGIE
Daphné Vicaire
T. + 33 (0)1 49 49 90 15
dvicaire@pba-auctions.com

VINS & SPIRITUEUX
Eric Masquelier
T. + 33 (0)1 49 49 90 31
emasquelier@pba-auctions.com
Sophie Duvillier
T. + 33 (0)1 49 49 90 10
sduvillier@pba-auctions.com

ART AFRICAIN & OCÉANIEN
Daphné Vicaire
T. + 33 (0)1 49 49 90 15
dvicaire@pba-auctions.com

BIJOUX, ORFÈVRERIE & MINIATURES
Keagan Ramsamy
T. + 33 (0)1 49 49 90 11
kramsamy@pba-auctions.com

ARTS DÉCORATIFS ET DESIGN DU XXE
BIJOUX D'ARTISTES
Sandor Gutermann
T. + 33 (0)1 49 49 90 13
sgutermann@pba-auctions.com
Jean Maffert
T. + 33 (0)1 49 49 90 33
jmaffert@pba-auctions.com

JUDAÏCA - ÉDITION
Fabien Béjean-Leibenson
T. + 33 (0)1 49 49 90 32
fbejean@pba-auctions.com
Amélie Sieffert
T. + 33 (0)1 49 49 90 26
asieffert@pba-auctions.com

ART BELGE
Harold Lombard
T. +32 (0)2 504 80 30
hlombard@pba-auctions.com
Olivia Roussev
T. +32 (0)2 504 80 30
oroussev@pba-auctions.com

Administratif

RÈGLEMENT
Mariana Si Saïd
T. + 33 (0)1 49 49 90 02
msisaid@pba-auctions.com

RESPONSABLE ADMINISTRATIF
ET FINANCIER
Christie Demanche
T. + 33 (0)1 49 49 90 19
cdemanche@pba-auctions.com

ACCUEIL
Réception Paris
Méryl Gigandet
T. + 33 (0)1 49 49 90 00
accueil@pba-auctions.com

TRANSPORT / LOGISTIQUE
Jean-Yves Le Moal
jylemoal@pba-auctions.com
Chantal Dugénit
cdugenit@pba-auctions.com
T. + 33 (0)1 48 58 36 06

DIRECTION ARTISTIQUE
Aurore Blot Lefevre
T. + 33 (0)1 49 49 90 03
ablotlefevre@pba-auctions.com

TRAITEMENT ICONOGRAPHIQUE
Céline Scaringi
T. + 33 (0)1 49 49 90 17
cscaringi@pba-auctions.com

PIERRE BERGÉ
Président

ANTOINE GODEAU
Vice-président
Commissaire Priseur

OLIVIER SÉGOT
Administrateur

RAYMOND DE NICOLAY
Consultant

RELATIONS PUBLIQUES
PRESSE
Nathalie du Breuil
T. + 33 (0)1 49 49 90 08
ndubreuil@pba-auctions.com

PARIS
92 avenue d'Iéna 75116 Paris
T. +33 (0)1 49 49 90 00
F. +33 (0)1 49 49 90 01

BRUXELLES
Harold Lombard
hlombard@pba-auctions.com
Olivia Roussev
oroussev@pba-auctions.com

CONSULTANTE
Ann Matthys
amatthys@pba-auctions.com

Avenue du Général de Gaulle 47
1050 Bruxelles
T. +32 (0)2 504 80 30
F. +32 (0)2 513 21 65

Numéro d'agrément
2002-128 du 04.04.02

WWW.PBA-AUCTIONS.COM

Dessins et tableaux anciens et du XIXe siècle

du n° 1 au n° 94

1

1

ALBERT-CHARLES LEBOURG
(MONTFORT-SUR-RISLE 1849 - ROUEN 1928)
Vue des quais de Paris
Crayon noir.
H_19 cm L_30 cm
Petite tache en haut au centre
Signé et situé en bas à gauche :
Paris - Le Panthéon
Légèrement insolé.

400 / 600 €
Provenance : Collection de Monsieur et Madame C.

Ancienne étiquette au verso mentionnant la présence du cachet de l'artiste au verso du dessin.

2

2

STANISLAS VICTOR EDOUARD LEPINE
(CAEN 1835 - PARIS 1892)
Vue animée des quais
Plume et encre brune sur traits de crayon noir.
H_18,5 cm L_24 cm
Monogrammé en bas à droite.
Légèrement insolé, petites taches.

600 / 800 €
Provenance : Collection de Monsieur et Madame C.

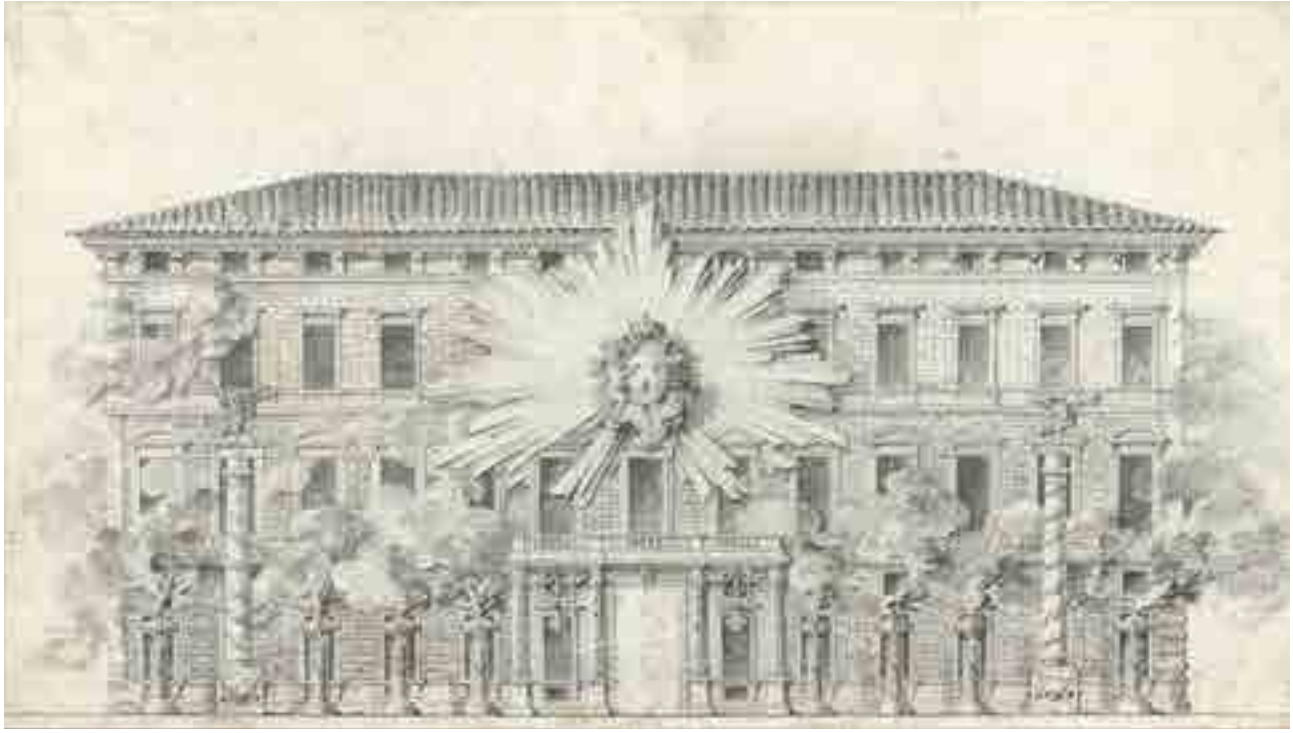
On peut rapprocher notre dessin d'une peinture intitulée « La Seine au pont de la Tournelle, vue du port aux vins « (voir Robert et Manuel Schmit, Stanislas Lépine, catalogue raisonné de l'oeuvre peint, édition Galerie Schmit, Paris, 1993, p.52, fig.120, rep..

3

3

NICOLAS DIDIER BOGUET
(CHANTILLY 1755 - ROME 1839)
Vue du forum romain
Plume et encre noire sur traits de crayon noir, rehauts de gouache blanche postérieurs.
H_52 cm L_97 cm
Signé, situé et daté :
« D. Boguet », « Roma 1818 ? ».
Taches, petits trous, petits manques restaurés, petites pliures.

3 000 / 4 000 €
Provenance : Collection de Monsieur et Madame C.



4

4

ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIIIE SIÈCLE

L'illumination du palais Mancini à Rome

Crayon noir.

H_22,5 cm L_40 cm

Dessin doublé. Petites taches.

Annoté au verso : *L'illumination du palais Mancini à Rome, sur le Corso, résidence de l'académie de France de 1725 à 1801.*

En 1744 le palais Mancini fut illuminé pendant trois jours pour fêter le rétablissement de Louis XV à Metz (Lapauze-l'Académie de France tome I, page 243, in-8°). Le directeur J.F de Troy mentionne, en 1745 pour le mariage du Dauphin, *j adressais aux pensionnaires architectes pour le dessin des décorations extérieures, et la composition des feux d'artifices(idem) / Pajou vers 1751* avait projeté en collaboration avec l'architecte Marie-Joseph Peyre un écusson aux armes du Roi pour la façade du Palais Mancini : le génie de France tendant une couronne de laurier, une seconde figure contenant la couronne royale de l'écusson (idem p. 277).

3 000 / 4 000 €

Provenance : ancienne collection Hector Lefuel, son cachet au verso de l'encadrement en bas à droite (L.4089)

Exposition : ancienne étiquette au verso « Galleria civica d'Arte Moderna, Torino, l'Italia vista dai pittori francesi ».

5

5

PIERRE PUVIS DE CHAVANNES (1824-1898)

Trois dessins dans un même montage

a - *Femme assise, les mains croisées devant elle*

Pierre noire, rehauts de blanc. Mis au carreau. H_29,4 cm L_13,2 cm

Signé en bas à droite.

b - *Femme vue de dos se coiffant*

Pierre noire, rehauts de blanc. Mis au carreau. H_39,5 cm L_19,5 cm

Signé en bas à droite et dédicacé : *« A Durand Tahier / bien affectueusement »*.

Œuvre en rapport : La figure centrale de la composition « Jeunes filles au bord de la mer » conservée au musée d'Orsay à Paris.

c - *Femme vue de profil, les mains sur les hanches*

Pierre noire. Mis au carreau. H_29,8 cm L_12,3 cm

10 000 / 12 000 €

6

6

ÉCOLE FRANÇAISE DU XIXE SIÈCLE

Etude de chevaux

Papier marouflé sur toile

H_28 cm L_22 cm

Accidents

2 000 / 3 000 €

7

ÉCOLE FRANÇAISE DU XIXE SIÈCLE

Portrait d'un homme de qualité

Fusain et rehauts de craie blanche sur papier

D_15 cm (surface dessinée)

100 / 150 €

7

8

8

ATTRIBUÉ À JEAN AUGUSTE DOMINIQUE INGRES
(MONTAUBAN 1780 - PARIS 1867)
Portrait en médaillon du commandant Thomas Charton
Crayon noir
D_11,6 cm
Titré dans la marge *Ingres, Le commandant Thomas Chartron ; 1757 18...*, annoté au verso du dessin « La commandant Charton par Ingres à M. Hector Lefuel » / numéroté « 60 » et monogrammé HL et au verso du montage « dessin à la mine de plomb exécuté à Rome en 181. / à monsieur Hector Lefuel, 14 rue de Chazelles, XVIIe ». Insolé.

4 000 / 5 000 €

9

ATTRIBUÉ À TOMMASO MAINARDI (FAENZA 1787 - ROME 1871)
Étude pour la tête de Moïse
Crayon noir sur papier
H_35,8 cm L_23,2 cm
Inscription en bas *Mosè*

600 / 800 €

9

10

ATTRIBUÉ À MAURICE QUENTIN DE LA TOUR (1704 - 1788)

Portrait de Jean-Baptiste Lemoyne, à l'âge de 43 ans, en 1747

Pastel

H_44,5 cm L_35,5 cm

20 000 / 30 000 €

Provenance :

- Ancienne collection Yves Le Moyne, arrière petit-fils du sculpteur ; dans sa descendance jusqu'en 1901
- Ancienne collection Dormeuil (L.1146)

Bibliographie :

- Mercure de France, septembre 1747
- Desmaze, *De La Tour, peintre du roi Louis XV,* Saint-Quentin, 1853, in-8°, P.14
- Dréolle de Nodon, *Eloge biographique de Maurice Quentin de La Tour…suivi de notes et documents historiques,* 1856, in-8°, p. 125
- Albert Besnard et G. Wildenstein, *La Tour, la vie et l'œuvre de l'artiste,* ed. Les Beaux-Arts, Paris, 1928, p.151, n°269, repr. Fig 87
- Xavier Salmon, *Maurice Quentin de La Tour, le voleur d'âme*, p.60, cité sous le n°5

Exposition :

- Peut-être Salon de 1747, n°111
- *Exposition des pastels français,* E. Dacier et Ratouis de Limay, mai-juin 1927, p.26, n°40

Œuvres en rapport :

- Un portrait sans perruque (Salon de 1763) au musée du Louvre
- Un buste en terre cuite de Maurice Quentin de La Tour par Jean-Baptiste Lemoyne (Salon de 1748 ?) au musée Antoine Lécuyer à St Quentin
- Un autre buste exposé au Salon de 1763 (localisation actuelle inconnue)

Lié par des affinités de tempérament et une appréciation artistique réciproque, Jean-Baptiste II Lemoyne et Maurice Quentin de La Tour se sont portraiturés l'un l'autre à plusieurs reprises. Selon Besnard et Wildenstein, ce pastel est celui qui fut exposé au Salon de 1747 (voir Albert Besnard et G. Wildenstein, *La Tour, la vie et l'œuvre de l'artiste*, ed. Les Beaux-Arts, Paris, 1928, p.151, n° 269, repr. Fig 87). Lemoyne exposa de son côté un buste en terre cuite au Salon de 1748, conservé au musée Antoine Lécuyer de Saint Quentin.
En 1763, La Tour exposa un autre portrait de son ami (aujourd'hui au Louvre) ; en retour Lemoyne présenta un nouveau buste en terre cuite de La Tour.

Nés tous deux en 1704, tous deux portraitistes de génie dans leur métier, La Tour et Lemoyne avaient également des tempéraments assez proches pour que leurs affinités électives se transforment en amitié. Elisabeth Vigée-Lebrun rapporte dans ses *Souvenirs* ses premiers pas en société chez Lemoyne : « *Je me souviens fort bien que j'ai dîné en ville pour la première fois chez le sculpteur Le Moine, alors en grande réputation. Le Moine était d'une simplicité extrême ; mais il avait le bon goût de rassembler chez lui une foule d'hommes célèbres et distingués (…) Nous avions souvent, à ces dîners, Grétry, La Tour, fameux peintre au pastel ; on riait, on s'amusait.* »
Tous deux se ressemblent – *même masque mobile et spirituel, plus ricanant chez La Tour, plus souriant chez le bon Lemoyne »,* dixit Louis Réau- tous deux adeptes du naturalisme, l'un dans la légèreté de la poudre, l'autre dans la souplesse de la glaise. Nos deux amis ne purent s'empêcher de se représenter mutuellement, miroir artistique et physique l'un de l'autre, interrogation ultime de deux artistes se connaissant sur le bout des doigts.

En 1747 et 1748, nos amis en pleine maturité glorieuse se mesurent amicalement, à la grande joie du public et de la critique, comme le rapporte Baillet de Saint-Julien (voir Xavier Salmon, *Maurice Quentin de La Tour, le voleur d'âmes,* Versailles, 2004, p. 60) : « *par le buste de monsieur La Tour, monsieur Lemoyne a voulu acquitter la dette de son portrait au pastel, exposé par celui-ci au Salon précédent et reçu avec applaudissement de tout le public. Que monsieur Lemoyne l'a bien acquittée et qu'il est peu dans le monde d'aussi bons payeurs !* »

11

13

12

11

ÉCOLE ITALIENNE DU XVIIE SIÈCLE

Etude de militaire

Plume, sanguine (taches d'humidité).

H_27 cm L_18,2 cm

Annoté : *F.B.*

800 / 1 000 €

Cachet de la collection Jules Dupan en bas à droite (L. 1440).

Ancienne attribution à Barrocci.

12

ÉCOLE SIENNOISE DU DÉBUT DU XVIIE SIÈCLE ANCIENNE ATTRIBUTION À FRANCESCO VANNI (1564-1610)

Le Christ en croix entouré d'un saint évêque, Sainte Catherine d'Alexandrie, Saint François d'Assise et Sainte Claire

Sanguine.

H_29,5 cm L_23,7 cm

800 / 1 000 €

14

13

ATELIER D'ANDREA BOSCOLI (CA. 1560-1607)

Académie d'homme debout de face, le bras gauche levé

Sanguine et pierre noire (accidents, manques, restaurations).

H_32,5 cm L_17 cm

Annoté sur le montage : *« Bartolomeo Ammannati Fiorentino »*.

Cachet *« D »* d'une collection non identifiée en bas à droite (Non dans Lugt)

2 500 / 2 500 €

Cachet « E-M couronné » d'une collection non identifiée, en bas à gauche (L.879) Œuvre en rapport : Le dessin de Boscoli conservé au musée du Louvre (inv. 672).

14

ÉCOLE ITALIENNE DANS LE GOÛT DU XVIE SIÈCLE

Cortège du Grand Turc, devant les monuments principaux de la Rome antique se dirigeant vers un temple à colonnes à droite. Sur le devant de la composition rencontre imaginaire entre une délégation d'indiens d'Amérique et les grands personnages du temps : François Ier, le Doge de Venise, etc

Huile sur panneau.

H_44,5 cm L_67,5 cm

4 000 / 6 000 €

15

15

ÉCOLE DE L'ITALIE DU NORD DE LA FIN DU XIVE SIÈCLE

Saint Jean l'Evangéliste

Tempera et or sur panneau, fragment de retable

H_20 cm L_14 cm

Restaurations

Sans cadre

4 000 / 6 000 €

16

ANTONIO DI DONNINO DEL MAZZIERE

(FLORENCE FIN DU XVE SIÈCLE - 1547)

Saint Jean Baptiste

Panneau, fragment de retable

H_124 cm L_54 cm

Restaurations et manques

Sans cadre

10 000 / 12 000 €

Descendant d'une dynastie d'artistes opérant à Florence au XVe et XVIe siècle, Antonio di Donnino del Mazziere fit son apprentissage dans l'atelier familial. Son père, Donnino di Domenico di Donnino del Mazziere, et son oncle, Agnolo, travaillèrent constamment pour nombreuses commandes privées. Néanmoins, leur style encore imbibé des exemples de Botticelli et Domenico Ghirlandaio ne satisfaisait guère Antonio, qui décida de mettre à jour son langage artistique en rentrant en contact avec les deux peintres plus innovants du début du siècle, Andrea del Sarto et Franciabigio. Il partagea cette expérience avec un autre peintre Domenico Puligo, auquel plusieurs de ses œuvres furent attribuées au cours des siècles. Federico Zeri fut le premier à reconstruire sa personnalité artistique au début des années Soixante, et à la distinguer par conséquent d'autres peintres de l'époque.

Ce panneau est le fragment d'un retable qui devait probablement représenter la Trinité. De par le fait que, dans le coté de gauche du panneau, on aperçoit le morceau d'un manteau rouge, on pourrait envisager qu'il s'agit de celui du Père Eternel, au centre du retable et tenant Jésus en croix entre ses mains. Le personnage du saint Jean Baptiste a par contre survécu, tout comme quelques parties de paysage derrière lui, permettant de reconnaître aisément la « manière » de Antonio. Le visage du saint, au nez pointu, présente la morphologie typique de ses personnages (voir les bergers dans l'*Adoration* de le Museo Civico de Castiglion Fiorentino, ou le *Portrait d'homme* du Musée de Beaux-Arts de Strasbourg). Le manteau rouge du saint est une marque aussi de notre peintre, clairement dérivée de Andrea del Sarto, et utilisée constamment dans la même facture par Antonio (voir les mêmes complexes plis coupées dans deux petits panneaux au même sujet, le premier anciennement dans la collection Harris à Londres, le deuxième apparu *récemment sur le marché parisien ;* ou dans la fresque *Le Temple d'Hercule* en Palazzo Davanzati à Florence, ou dans celle avec *Saint Mathieu baptisant le frère de Épigénie en Ethiopie* en la Cathédrale d'Arezzo, de 1524). Un sens naturaliste bien défini dans le paysage du fond se retrouve dans l'*Adoration* de Castiglion Fiorentino, dans le *Dix mille martyre du Mont Ararat* de l'Accademia de Florence et dans le *Fables de Apollon et Daphné et Narcisse* de la Collection Corsini de Florence. Les similitudes stylistiques avec la fresque d'Arezzo, nous invitent à dater notre panneau autour des années vingt du XVIe si*ècle,* c'est à dire, la meilleure période de l'artiste.

L'attribution de ce tableau à Antonio di Donnino del Mazziere est due à Alessandro Nesi.

16

verso

17

ECOLE BRUXELLOISE DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XVIE SIÈCLE, ENTOURAGE DE BERNARD VAN ORLEY

Recto : *La résurrection du Christ*

Verso : *Trois têtes de saints avec les symboles de la Passion de Christ*

Panneau, volet d'un triptyque, agrandi dans la partie supérieure

H_79 cm L_51 cm

Restaurations

10 000 / 14 000 €

Ancien volet d'un triptyque, ce panneau inédit est peint en double face. Si les trois belles têtes du verso indiquent les caractères plus typiques de l'école de Bruxelles au début du XVIe siècle, certaines parties du recto semblent témoigner d'une influence de la Renaissance italienne. Quelques États italiens et les Flandres étaient en effet en contact artistique et économique depuis déjà quelques décennies. Les cartons de Raphael pour les tapisseries de la Chapelle Sixtine à Rome, arrivés à Bruxelles vers 1515/1519, avaient influencé par ailleurs nombre d'artistes flamands, comme par exemple Bernard van Orley (vers 1488/1541), l'artiste plus important de sa génération à Bruxelles. Sa gravure avec *La Résurrection du Christ* du Metropolitan Museum à New York, et surtout son dessin au même sujet de la Yale University Art Gallery (New Haven), montrent des sensibles similitudes avec ce panneau, tels que l'anatomie proportionnée de la figure du Christ, son visage ovale à la chevelure tombant sur une épaule, les volumes naturels et dynamiques de son manteau et les visages plutôt « expressionnistes » des soldats, habillés de la même sorte.

recto

18

ÉCOLE FLORENTINE DE LA SECONDE MOITIÉ DU XVIE SIÈCLE

Allégorie de la Tempérance

Toile

H_101,5 cm L_76 cm

Restaurations

10 000 / 12 000 €

Dans la collection privée où il fut conservé, ce tableau portait une ancienne attribution à Pontormo. Si en effet le modèle de référence stylistique pourrait bien être celui du grand maître de la première phase du Maniérisme, cette allégorie appartient cependant à une génération au moins postérieure. L'auteur de cette composition pourrait bien être un proche des peintres qui ont travaillé au Studiolo de Francesco I.

19

20

19

ATTRIBUÉ À BENEDETTO CALIARI (VÉRONE 1538 - VENISE 1598)

La Flagellation du Christ

Toile

H_57 cm L_44 cm

Sans cadre

3 000 / 5 000 €

Tableau de dévotion privée, intime, cette jolie toile dénonce toutes les meilleures caractéristiques du style vénitien de la seconde moitié du XVIe siècle. La composition sobre mais élégante, et la vivace gamme chromatique, tout comme certains détails physionomiques des personnages et le choix du fond architectonique de gout classique, nous indiquent aisément la voie pour en suggérer une attribution à Benedetto Caliari, le petit frère de Paolo Véronèse.

20

ÉCOLE NORDIQUE DE LA FIN DU XVIE - DÉBUT DU XVIIE SIÈCLE

Ecce Homo

Panneau

H_42,5 cm L_32 cm

Restaurations

Au dos, une ancienne étiquette inscrite à la main : *Joos van Cleven / 1491 - 1540* ; une inscription non déchiffrée, gravée à la main sur le bois en lettres capitales.

2 000 / 3 000 €

21

22

21

ÉCOLE DE L'ITALIE DU NORD, FIN XVIE - DÉBUT XVIIE SIÈCLE

L'Adoration des bergers

Toile

H_132 cm L_100 cm

Sans cadre

2 000 / 3 000 €

22

ÉCOLE ALLEMANDE DU XVIIE SIÈCLE

Le Christ couronné d'épines

Panneau (au revers la marque du panelier Lambrecht Steen)

H_25 cm L_19,5 cm

Restaurations

3 000 / 4 000 €

Lambrecht Steen fut actif à Anvers entre 1608 et 1638. Il travailla pour plusieurs peintres célèbres, tels que David Teniers le Jeune, Frans Francken le Jeune et Abraham Govaerts.

23

ÉCOLE ÉMILIENNE DU DÉBUT DU XVIIE SIÈCLE, ATELIER DE LUDOVICO CARRACCI

La vision de saint François

Toile, probablement coupée sur le côté gauche

H_103,5 cm L_76 cm

Restaurations

4 000 / 5 000 €

Cette toile de très belle qualité est une copie partielle, voire une réplique d'atelier, du tableau de Lodovico Carracci (1555-1619) actuellement conservé au Rijksmuseum d'Amsterdam, et peint vers 1583/1585. Ses coloris et les jeux d'ombres et de lumières sont encore plus contrastés et intenses que dans l'original du peintre bolonais, et semblent trahir une filiation de la culture figurative les meilleurs représentants de l'école de Ferrare.

23

24

ÉCOLE VÉNITIENNE DU DÉBUT DU XVIIE SIÈCLE D'APRÈS TITIEN

Venus et Mars

Toile, anciennement coupée sur le côté droit

H_138 cm L_102 cm

Restaurations

Beau cadre ancien en bois sculpté et doré

14 000 / 16 000 €

Ce fascinant tableau est une dérivation inédite et originale d'un prototype très renommé de Titien, actuellement considéré comme disparu et peint vers la moitié du XVIe siècle. De cet original, documenté dans la collection du jurisconsulte Nicolo' Crasso à Venise au XVIIe siècle, on connait une gravure anonyme contemporaine, et une copie à la plume par Anton Van Dyck (Londres, British Museum). Il présentait deux amours portant le miroir, l'un en train de regarder directement le spectateur. De ce modèle, on compte au moins sept répliques d'atelier (parmi lesquelles, celle de l'Hermitage de Saint-Pétersbourg). Le maître vénitien en avait achevé une réplique, identifiée comme celle conservée à la National Gallery of Art de Washington (Mellon Collection), où l'un des deux amours couronne Vénus de fleurs. On dénombre plusieurs copies de cette réplique, chacune avec des différences. Une autre variante d'atelier, avec peut-être l'intervention du maître, est le tableau de la Galleria Fracchetti alla Ca' D'Oro de Venise, présentant la seule Venus sur un fond neutre. A l'origine, Titien semblerait avoir pris inspiration des Venus pudiques grecques et romaines, du type de la Venus Médicis des Offices, dont le maître a inversé le geste des bras, et lui a donné sa simplicité monumentale grâce à leur puissant parallélisme. Au XVIe et XVIIe siècle ce sujet avait obtenu un large succès, attesté aussi par les copies de Véronèse, Rubens, David Teniers le Jeune et Lambert Sustris. Ces peintres s'inspirèrent librement du modèle d'origine de Titien, introduisant des sensibles différences dans la composition. C'est bien le cas de cette dérivation ancienne. Au-delà de son haut niveau de qualité et du bon état de conservation, une autre caractéristique marque ce tableau : l'originalité de sa composition. La figure de Vénus est en effet ici accompagnée de celle de Mars, selon un choix très insolite et unique par rapport aux autres versions connues.

25

ÉCOLE FRANCAISE DU XVIIE SIÈCLE, ENTOURAGE DE JEAN SENELLE

Le Mariage mystique de sainte Catherine

Cuivre

H_22 cm L_17 cm

Manques

8 000 / 10 000 €

26

ATTRIBUÉ À CLAES CORNELISZ. MOEYAERT (1592–1655)

Le miracle de Christ

Panneau parqueté

H_74 cm L_100 cm

Usures

Sans cadre

6 000 / 8 000 €

Le sujet de notre tableau relate un épisode de la vie publique du Christ. Une femme, souffrant depuis douze ans de pertes de sang, se faufila derrière le Christ, pressé par la foule. Elle pensait en effet seulement lui toucher le manteau pour être sauvée. Comme son infirmité la rendait impure et qu'elle ne devait pas se mêler à la foule, elle n'osait pas adresser la parole à Jésus. Elle essaya seulement de se faire guérir incognito.

Jésus s'aperçut aussitôt qu'une force était sortie de lui. Il regarda tout autour de lui pour voir qui l'avait touché. Alors la femme toute tremblante vint se jeter à ses pieds et lui confessa toute la vérité. A ce même moment son flux de sang s'arrêta. La guérison de cette femme est due aux effluves qui s'échappent des vêtements du Christ.

27

ÉCOLE DE L'ITALIE DU NORD DU MILIEU DU XVIIE SIÈCLE

Caprice architectonique avec la Présentation de Marie au Temple

Toile

H_80 cm L_118 cm

Restaurations

8 000 / 10 000 €

28

ECOLE NAPOLITAINE DU XVIIE SIÈCLE, ATELIER DE FRANÇOIS DE NOME DIT MONSÚ DESIDERIO

Caprice architectonique avec la chute de Simon le mage

Toile

H_100 cm L_154 cm

Restaurations

20 000 / 25 000 €

29

ECOLE FLAMANDE VERS 1650

Le buveur

Toile

H_96 cm L_75 cm

Restaurations

10 000 / 14 000 €

30

ALBERT GUSTAF ARISTIDES EDELFELT
(KIIALA, PORVOO 1854 - HAIKKO, PORVOO 1905)
Nu masculin assis portant une dague
Sur sa toile d'origine, agrandie de quelques centimètres dans la partie supérieure et sur les côtés
H_102 cm L_94,5 cm
Restaurations et usures
Sans cadre
Inscription au dos, sur le châssis, portant le nom du peintre.
Traces de deux cachets en cire rouge au dos de la toile.

7 000 / 8 000 €

Edelfelt est considéré l'un des premiers peintres finlandais de renommée internationale de son époque. Ses longs voyages l'amenèrent jusqu'à Saint-Pétersbourg et Paris. Dans la capitale française il vécut à deux reprises, la première de 1874 à 1878, où il fut élève de Jean-Léon Gérôme et la deuxième de 1881 à 1895. Toujours plus introduit dans le milieu artistique et établi dans le marché de l'art parisien, il rencontra Pierre Puvis de Chavannes et Emile Zola et partagea l'atelier avec Jules Bastien-Lepage (1848-1884) et Pascal Dagnan-Bouveret (1852-1929). Lors de la présentation au Salon de 1886 du portrait de Louis Pasteur, il fut décoré de la Légion d'honneur. Son style, comme le montre cette académie, fusionne entre naturalisme et réalisme.

31

32

31

ECOLE FRANCAISE DU XVIIE SIÈCLE,
ENTOURAGE DE CLAUDE VIGNON
Adoration des mages
Panneau
H_40 cm L_29,5 cm
Sans cadre

1 200 / 1 500 €

32

ÉCOLE FLAMANDE DU XVIIE SIÈCLE
Vierge couronnée
Cuivre (au revers la marque du marteleur Pieter Staes)
H_33,5 cm L_26,5 cm
Manques

1 000 / 1 500 €

33

ÉCOLE FLAMANDE DU MILIEU DU XVIIE SIÈCLE
La Sainte Famille dans une guirlande fleurie
Panneau parqueté
H_121 cm L_91 cm
Restaurations

25 000 / 30 000 €

L'image de la Vierge à l'Enfant inscrite dans une guirlande de fleurs est un exemple parfait du rôle dévotionnel de l'Art selon les principes du cardinal Federico Borromeo (1564-1631) archevêque de Milan de 1595. Il s'agit d'un genre pictural qui mélange éléments de l'histoire religieuse (déclinés selon le choix thématique) et aspects de la nature morte. Le cardinal Borromeo contribua concrètement à son origine et développement, grâce à l'art de Jan Brueghel. La *Vierge à la guirlande* (1607/1608), peinte en collaboration avec Hendrick van Balen et conservée à la Pinacoteca Ambrosiana de Milan, est considérée comme la première de ce genre de toute la peinture flamande.

33

L'efficacité de ce type d'image résultait aussi par son effet de trompe-l'œil. La guirlande très soigneusement peinte donnait l'impression d'être fixée sur un mur, auquel une image sainte était exposée. Par ailleurs, à l'époque de Brueghel on avait l'habitude d'orner de vrais guirlandes les images saintes les plus vénérées.

Au XVIe siècle, dans les Flandres se répandirent aussi les *bestolen hoffies*, sortes de petits autels constitués d'une cloche en verre, gardant une image de la Vierge à l'Enfant avec plusieurs plantes, fleurs de soie et herbes médicinales. Le gout pour les objets naturels de petites dimensions était en effet typiquement flamand, au moins à partir de l'*Hortus conclusus* (Jardin reclus), crée par la communauté religieuse autonome (dite Béguinage) de Herentals en Belgique au XVIe siècle.

Cette image était diffusée en Italie aussi, à partir du XVe siècle. Nombreux sont en effet les retables d'autel, peints ou sculptés, réalisés dans les états du Nord de la péninsule, où guirlandes et festons de fleurs accompagnaient l'image de la Vierge (de Carlo Crivelli à Andrea Mantegna à Andrea della Robbia). Brueghel et le cardinal Borromeo devaient surement avoir à l'esprit ces exemples, en concevant leur nouvelle typologie figurative.

34

ÉCOLE ROMAINE DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XVIIE SIÈCLE, ENTOURAGE DE CARLO SARACENI

L'Adoration de bergers

Toile

H_78 cm L_55 cm

Sans cadre

4 000 / 5 000 €

La composition de notre tableau se rapproche de celle du tableau de Gerrit van Honthorst (Toile, 338,5 x 198,5 cm) qui était conservé au Offices à Florence et qui a été détruit en 1993 (voir J. R. Judson et R. E. O. Ekkart, *Gerrit van Honthorst 1592-1656,* Gand, 1999, n° 22, reproduit fig. 8).

35

ECOLE ITALIENNE DU XVIIE SIÈCLE, ATELIER DE GUIDO RENI

La Madeleine repentante

Toile, fragment

H_52 cm L_65 cm

Usures

Cadre ancien en bois sculpté et doré

3 000 / 4 000 €

L'image de la Madeleine est très courante dans l'œuvre de Reni, en accord avec le goût de son époque. L'image de cette sainte, en extase ou réfléchissant sur les chose du monde, représentait bien le double sens baroque d'une extériorité théâtrale et d'une profonde analyse intérieure. Il est aussi vrai que le maître bolonais avait créé des exemples d'iconographie religieuse parmi les plus réussis, où la transcription en message catholique des modèles statuaires classiques était fusionnée à une exhibition d'un gout profane.

Ce tableau inédit puise son inspiration de la *Madeleine* peinte vers 1630 pour le cardinal Antonio Santacroce (1598-1641), actuellement conservée à la Galleria Nazionale d'Arte Antica de Palazzo Barberini à Rome. En considérant le niveau de qualité de notre tableau, nous le reconnaissons comme une réplique d'atelier, probablement fragmentaire.

36

ECOLE EMILIENNE DU XVIIE SIÈCLE, ATELIER D'ALESSANDRO TIARINI

La mort de Lucrèce

Toile

H_116 cm L_90 cm

Sans cadre

8 000 / 10 000 €

37

ECOLE FRANCAISE DU XVIIE SIÈCLE

Portrait d'homme à la collerette

Toile

H_41 cm L_34 cm

2 000 / 3 000 €

38

DANIEL VERTANGEN (LA HAYE 1598 - AMSTERDAM VERS 1684)

Paysage rocheux avec des nymphes et satyres dansant

Toile

H_50 cm L_77,5 cm

2 000 / 3 000 €

39

ECOLE GENOISE DU XVIIE SIÈCLE, ENTOURAGE DE CORNELIS DE WAEL

Vue d'un port avec des navires

Toile

H_72 cm L_129,5 cm

Restaurations

15 000 / 20 000 €

Provenance : acquis par le père du propriétaire actuel sur le marché de l'art romain dans les années soixante.

40

ECOLE ROMAINE DU MILIEU DU XVIIE SIÈCLE

Le rencontre à la fontaine

Panneau

H_57 cm L_90,5 cm

Manques et soulèvements

2 000 / 3 000 €

Un ancien cachet en cire rouge au dos, endommagé.

41

GERARD HOET I (ZALTBOMMEL 1648 - LA HAYE 1733)

Les neuf Muses

Panneau de chêne, une planche, non parqueté (Usures)

H_33,5 cm L_44 cm

Signé et daté en bas vers le centre : *GHoet / 75*.

15 000 / 20 000 €

ATTRIBUÉ À THOMAS BLANCHET (1614-1689)

Le sacrifice d'Iphigénie

Cet éblouissant tableau inédit nous étonne pour plusieurs raisons. La composition s'impose en premier lieu à la manière d'une pièce de théâtre. La scène s'ouvre sur une place en dehors d'une ville classique, qu'on aperçoit au fond. Le point de vue en contre plongée amplifie la sacralité de la cérémonie se déroulant sous nos yeux et notre attention est soudain capturée par le groupe central du père guerrier et de la fille innocente, élevé sur un piètement massif et solennel. Les attitudes compatissantes et douloureuses des autres personnages participant à l'évènement renforcent le drame.

Dans le mythe, Iphigénie est la fille ainée de Clytemnestre et d'Agamemnon, le commandant de l'expédition grecque pendant la guerre de Troie. La flotte grecque étant bloquée dans le port d'Aulis, à cause des vents contraires qui l'empêchaient de partir, le devin Calchas affirmait qu'Agamemnon devait sacrifier sa fille Iphigénie à Artémis, afin d'apaiser la colère des dieux et permettre aux vents de souffler dans la bonne direction. Le mythe et le sort d'Iphigénie sont racontés différemment par les poètes grecs et latins. Les multiples conclusions de cet évènement nous offrent des significations symboliques hétéroclites.

Les sources principales de ce mythe sont Eschyle (Agamemnon) et Euripide (Iphigénie à Aulis et Iphigénie en Tauride). Si Eschyle en souligne le pouvoir absolu de la divinité, Euripide focalise son attention sur l'imprévisibilité du destin. Selon Eschyle en effet, Agamemnon fit venir Iphigénie au port d'Aulis sous le faux prétexte de la marier à Achille. La fille est ainsi tuée par son père, obéissant à une divinité toute puissante et cruelle. Le récit d'Euripide nous révèle, par contre, qu'au moment du sacrifice, Artémis ait substitué Iphigénie par une biche. La divinité sauvait ainsi la fille, qui était prête à se sacrifier pour sa patrie, en la faisant sa prêtresse.

Ce tableau est remarquable pour l'originalité de l'interprétation du sujet. Le personnage d'Iphigénie incarne un des concepts les plus significatifs de la religion grecque, à savoir celui du sacrifice. Notre tableau pourrait cacher un message symbolique bien précis. En réalité, il possède un deuxième niveau de lecture encore plus complexe. Un examen encore plus attentif, nous délivre clairement un ensemble de signes spécifiques, étalés sur plusieurs parties de la toile et représentant les symboles alchimiques de certains métaux ou éléments chimiques, notamment ceux de la franc-maçonnerie. Précisément, ceux du fer, du plomb et de l'étain se retrouvent sur deux casques et une armure des soldats à gauche ; celui du soufre est visible sur le chaudron apporté par un personnage à droite, tandis que le symbole du salpêtre apparait sur le vase de couleur argent amené par l'homme débout à son coté.

Selon la franc-maçonnerie, chacun de ces symboles est associé à une signification particulière. Si le fer correspond à l'idée de l'énergie en mouvement perpétuel qui peut amener à sa destruction (solidaire à la figure du dieu Mars), l'étain répresente par contre le souffle de Dieu, la croissance, le changement, la force generatrice poussant l'homme à évoluer. Le plomb par ailleurs est l'énergie poussant les hommes à une transformation douloureuse (le plomb est le métal lourd par excellence) ; le plomb évoque ainsi une idée de mort théologiquement orientée vers une nouvelle vie. Le mercure désigne l'ame instinctive, aspirant aux plaisirs de la vie telle qu'elle est (relié à Venus). Enfin, les propriétés philosophiques et spirituelles du soufre, déduites par analogie des propriétés physiques, sont complementaires au mercure : si celui-ci est connexe aux qualités féminines de la Lune, de l'Eau, de la Passivité, le soufre est au contraire le symbole masculin du Soleil, du Feu, de l'Activité. Melangé avec le mercure liquide, il devait se transformer en mercure ardent afin de réalisser le noces chimiques entre la Lune et le Soleil et obtenir l'or des philosophes, capable de soigner la corruption de la matière.

Ces symboles illustrent par conséquent un parcour d'initiation, lié au concept du sacrifice. Iphigénie devint ainsi l'initié s'élevant vers une nouvelle vie, en vue de devenir meilleure grace à l'apprentissage du contrôle de soi par la réflexion. La suite des opérations alchimiques et la succession des épreuves que subissent les frans-maçons reposent sur une même symbolique. La fumée s'élevant de l'autel désigne le nouvel esprit de l'initié, transformé l'homme « ignorant » en homme « instruit », grâce à la transmutation des métaux et à la suppression de toute impureté sur la Matière. « L'or potable » que l'on cherche à créer symboliquement est la perfection humaine.

Par ailleurs, la biche que Diane-Artémis substitue à Iphigénie au dernier moment et dont on aperçoit le symbole sur le poignard d'Agamemnon est précisément l'emblème de la pureté et de la lumière. Instrument de martyre, cette lame réverbère le sens de la mission purificatrice d'Iphigénie.

Enfin, concernant l'attribution de ce tableau, il semblerait ouvrir une nouvelle fenêtre sur l'art français du XVIIe siècle. Il revèle une influence directe de l'art italien au milieu du XVIIe siècle, interpreté néanmoins selon un goût différent. Des similitudes avec l'œuvre de Thomas Blanchet nous permettent d'en suggérer l'auteur. D'origine parisienne, ce maître fut à Rome dès 1647, où étudia Michel-Ange et les Bolonais (les Carrache et Lanfranco surtout). En 1655, grace à sa renommée de peintre monumental, il fut appélé à Lyon.

Son tableau La morte de Didon, conservé au Musée de Beaux-Arts de Dijon (inv. CA 373), nous offre une comparaison très intéressante. La mise en scène de la composition est ici organisée de la même manière : théatrâle et emphatique, avec un écart identique entre le group central, plus détaillé, et les personnages du fond, moins analysés. De même, les nuances de coloris reflètent une origine commune. La merveilleuse nature morte d'objets posés au premier plan est par ailleurs définie de façon identique à celle présente dans notre tableau. Le peintre y utilise aussi la même typologie de vase antique doré à col et anses élancés.

On pourrait donc pressentir en ce tableau le fruit d'une commande très particulière, pour célébrer le mariage d'une jeune fille accédant à l'âge adulte ou bien illustrer un message sous-jacent souhaité par un représentant d'un ancien cercle de la franc-maçonnerie.

42

ATTRIBUÉ À THOMAS BLANCHET (1614 - 1689)

Le sacrifice d'Iphigénie

Sur sa toile d'origine

H_172 cm L_202 cm

Soulèvements et restaurations

Sans cadre

40 000 / 60 000 €

Claude II Audran (et Guy-Louis Vernansal)

La multiplication des pains

Notre tableau montre un épisode du ministère de Jésus au cours duquel il accomplit le miracle de nourrir une foule innombrable venue l'écouter (Jn 6, 5-14; Mt 14, 14-21 et 15, 32-38; Mc 6, 34-44 et 8, 1-9; Lc 9, 12-17). Il est représenté en robe rose et manteau bleu proche un petit promontoire, les yeux au ciel et les bras écartés, au moment de l'action de grâce, qui est celui du miracle dans les textes. Au XVIIe siècle, le thème s'inscrit dans la mise en valeur du sacrement de l'Eucharistie, qu'il anticipe clairement, ce que l'artiste suggère également par le rassemblement d'apôtres en demi-cercle autour de lui avec, tout proches, Jean, levant la main droite, et Pierre, agenouillé pour distribuer les pains.

Certains groupes d'auditeurs reprennent directement les dispositions d'un des tableaux les plus connus de Claude II Audran (1639-1684), peint pour les Chartreux de Paris et conservé dans l'église parisienne Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux, signé et daté de 1683 (fig.1). Il est réputé être le dernier qu'il ait achevé, en sorte qu'il pourrait sembler inenvisageable de faire de notre tableau une réplique à partir de cette importante commande.

Or il se trouve qu'une gravure de Jean Audran (1667-1756), neveu de Claude, reprend cette composition en sens inverse (fig.2), en précisant qu'elle fut inventée par son oncle et achevée par Vernansal (Guy-Louis, 1648-1729). La question qui se pose, désormais, est de savoir si notre peinture est bien un travail autographe et correspond donc au tableau qu'elle reproduit, ce qui est rendu complexe par cette collaboration de circonstance. Il faut d'abord essayer d'en comprendre la raison.

Il ne fait pas de doute que Claude Audran ait laissé sa version en largeur du sujet inachevé. S'agissait-il d'une commande ou d'une initiative du peintre lui-même? Dans le premier cas, on peut comprendre qu'il ait été fait appel à un confrère pour l'honorer. Dans le second, l'intérêt de la comparaison en un tableau de cabinet aura conduit les héritiers à poursuivre son intention dans le but de le vendre. Cette dernière hypothèse, la plus vraisemblable, est suggérée par la lettre de la gravure de Jean Audran.

Celle-ci émane de l'entourage direct du peintre. On lit dans la marge : (à gauche) *Inventé par feu Claude Audran et terminé par Vernansal* ; (à droite) *Et ce* (sic) *vend à Paris rue Saint-Jacques aux 2 piliers d'or*. L'adresse est celle de la boutique du frère du peintre, Gérard (1640-1703), graveur, lequel avait formé leur neveu Jean ; elle passe ensuite à Hélène Licherie, veuve de Gérard, morte en 1718. Un catalogue du fond de celle-ci mentionne la gravure.

Comment comprendre sa lettre? Il semble bien que l'inscription citée, qui encadre l'explication du sujet, doive se lire d'un seul tenant. Mais s'agit-il de mentionner la gravure ou le tableau? Quoiqu'il en soit, le Dictionnaire d'Heineken (1778) précise à son propos : *Le tableau est au Luxembourg*. Il ne semble pourtant pas y être mentionné dans les descriptions du palais. La solution réside sans doute dans le fait que Claude III Audran, autre neveu de Claude II, et frère de Jean, en fut concierge de 1704 à sa mort, en 1734. Les membres de la famille Audran, qui lui survivent, Jean en tête, après avoir bénéficié, de son logement de fonction pour certains, n'y sont plus domiciliés ensuite. Aussi doit-on se demander si cette mention de l'amateur d'estampes est actuelle, ou bien reprend une information déjà ancienne. Il se peut qu'il s'en soit enquis lorsqu'il était à Paris : notons, à ce propos, qu'en juillet 1761 encore, Michel Audran, fils de Jean, fait publier dans le *Mercure de France* un catalogue du fond hérité de Gérard Audran, qui mentionne la gravure ; et qu'enfin à sa vente après décès en 1771, on trouve deux tableaux d'après Claude Audran « l'oncle » mais pas sa *Multiplication des pains* en largeur.

En revanche, les Audran ont continué de bénéficier, en tant qu'académicien ou tapissier pour certains d'entre eux, d'un logement aux Gobelins, où Michel, « entrepreneur en tapisserie » poursuit la vente des gravures dont il a, seul, les planches. Son grand-oncle, Gérard, y avait été logé par le roi à son retour de Rome, avant de s'installer en 1677 dans sa boutique de la rue Saint-Jacques. C'est sans doute dans ce cadre que les Audran lièrent connaissance avec Guy-Louis Vernansal, l'un des cartonniers de la manufacture royale, qui ne rentre à l'Académie royale de peinture et de sculpture qu'en 1687, à presque quarante ans. Son morceau de réception

(ci-contre) montre, outre une forte dette envers Le Brun, une puissance des formes et un coloris marqué par les recherches lumineuses qui pouvaient le rapprocher d'Audran.

Si la gravure s'inscrit dans une démarche concertée comprenant l'achèvement par Vernansal, celui-ci doit prendre place, selon l'âge du graveur né en 1667, vers la toute fin du siècle, voire au début du suivant, date probable du *Mercure* d'Orléans de ce peintre (fig.3). La qualité de cartonnier, susceptible d'adapter une invention d'un autre artiste comme il le fit d'après Le Brun, pouvait constituer une garantie supplémentaire, pour les Audran, du respect de l'invention de Claude.

Le cœur de son intervention se niche dans le changement de format. La plupart des personnages du tableau pour les Chartreux étant redistribués sur la largeur, il faut prêter attention aux nouveautés.

On doit souligner d'abord le changement d'attitude du Christ, moins solennelle et plus sentimentale. Il n'est pas impossible que Vernansal soit pour quelque chose dans cette inclination théâtrale, peut-être aussi dans le saint Jean, dont le type semble lui revenir. On peut également se demander si l'attitude un peu raide du vieil homme peu vêtu au premier plan ne lui est pas redevable : pour Audran, il passerait pour maladresse tandis que sa pose suspendue, tendue dans un équilibre fragile ne déparerait pas chez lui. Or le couple qu'il forme avec la jeune femme, faisant liaison avec les deux groupes du premier plan déjà présents dans la version chartreuse, est une invention propre à sa réplique. Enfin, en dehors du palmier, on doit relever l'instauration de l'apôtre recueillant dans un drap blanc des pains à distribuer. Il s'agit d'une trouvaille qui participe de la réorchestration de l'ensemble, avec une conséquence importante pour le coloris, supprimant la belle tache claire au premier blanc du tableau en hauteur. Qu'Audran en soit responsable, comme on peut le penser, de fait, est confirmé par son type physique, au front presque plat, le nez long à l'arête accusée par la lumière, qui figure dans son répertoire physique, aussi bien dans ses tableaux (celui ci-dessous provenant aussi des Charteux) que dans ses dessins.

Ces confrontations permettent de cerner clairement les enjeux de notre tableau. Les variantes, la conservation d'un coloris raffiné accordant une place significative au blanc, tout cela confirme l'attribution à Claude Audran que la connaissance de la gravure suggérait mais ne suffisait pas à soutenir. Cela explique que les mentions de la gravure ne donnent qu'Audran pour inventeur. La famille du peintre tenait ainsi à rendre hommage à un artiste mort jeune mais qui avait déjà une brillante carrière derrière lui pour avoir notamment travaillé, en collaboration avec Noël Quillerier aux Tuileries dans les années 1660, peint le May de 1674 et contribué au décor de Versailles. L'intervention de Vernansal peut faire l'objet d'hypothèses vraisemblables, elle demeure discrète et confirme sa capacité à se couler dans le style d'un autre, acquise dans la pratique de cartonnier. C'est donc une œuvre singulière dans son élaboration et précieuse en ce qu'elle complète l'œuvre bref mais important d'un artiste de premier plan lors de la première partie du règne de Louis XIV.

Sylvain Kerspern, Melun, avril 2016

---

fig.1

fig.2

fig.3

43

CLAUDE II AUDRAN ET GUY-LOUIS VERNANSAL
(LYON 1639 - PARIS 1684) ET (PARIS 1648 - 1729)
La multiplication des pains
Toile
H_114,5 cm L_147 cm
Restaurations

30 000 / 40 000 €

Provenance : Acheté par le père du dernier propriétaire sur le marché de l'art italien dans les années quarante.

Bibliographie de référence :

- *Catalogue des estampes qui se vendent chez la veuve de feu M. Gerard Audran, graveur ordinaire du Roy*, Paris, s.d.
- Catalogue des estampes de feu Gerard Audran qui se vendent chez Michel Audran, *Le Mercure de France*, juillet 1761, p. 175.
- *Catalogue de planches gravées, dessins, estampes et tableaux après le décès de M. Michel Audran*, 16 juillet 1771.
- Karl Heinrich von Heinecken, *Dictionnaire des artistes, dont nous avons des estampes*, t.1, Leipzig, 1778, p. 345.
- Sylvain Kerspern, catalogue de l'exposition Bossuet, *Miroir du Grand Siècle*, Meaux, 2004, p. 168-170.
- Catalogue de l'exposition *Les couleurs du Ciel*, Paris, Carnavalet, 2012, p. 190, p. 344 (notices de Guillaume Kazerouni).

44

45

44

ECOLE FRANCAISE DU XVIIE SIÈCLE, SUIVEUR DE JACQUES BLANCHARD

La Charité

Panneau

H_29 cm L_41,5 cm

500 / 600 €

45

ÉCOLE TOSCANE DU XVIIE SIÈCLE

Vierge à l'Enfant

Toile

H_47,5 cm L_42 cm

Sans cadre

600 / 800 €

46

46

GODFRIES MAES (ANVERS 1649-1700)
Aurore (Eos) et Pégase
Toile
H_70,5 cm L_98 cm
Restaurations

18 000 / 22 000 €

Les études concernant Godfried Maes restent malheureusement encore succinctes et incertaines. Il fait partie d'une génération de peintres flamands encore méconnus, opérant vers la fin du XVIIe siècle dans le genre de la peinture d'histoire, tels que Jan Erasmus Quellinus (1634-1715) et Kaspar-Jacob van Opsal (1654-1717). Interprète d'un goût mitteleuropéen, élégant et sophistiqué, dans leurs riches compositions, il montrent aussi l'écho d'un style de l'Italie du Nord (et de Venise en particulier).
Même s'il est l'auteur de plusieurs retables d'autel à Anvers, Liège et Bruxelles, Godfried Maes est actuellement connu surtout pour les dessins qu'il réalisa pour la gravure, en particulier pour l'ensemble de quatre-vingt-trois feuilles illustrant certains épisodes tirés des *Métamorphoses* d'Ovide, réalisées entre 1680 et 1690.

Nous remercions Jan de Maere d'avoir proposé le nom de ce rare artiste surtout connu pour ses dessins.

47

48

49

47

ECOLE BOLONAISE DE LA FIN DU XVIIE SIÈCLE, SUIVEUR DE LUDOVICO CARRACCI

Saint Benoit et le démoniaque

Cuivre

H_32 cm L_28,5 cm

Manques

400 / 500 €

Ce tableau dérive d'une des fresques représentant les *Histoires de Saint Benoit*, exécutées vers 1603-1604 par Ludovic Carrache dans le cloitre de l'église de San Michele in Bosco à Bologne.

48

ECOLE FRANCAISE VERS 1640

Jeune garçon jouant de la guitare

Toile

H_64,5 cm L_80,5 cm

3 000 / 4 000 €

49

ÉCOLE FLAMANDE DU XVIIE SIÈCLE

La Cène

Panneau de quatre planches horizontales

H_81 cm L_174 cm

Restaurations

5 000 / 6 000 €

50

ÉCOLE FRANÇAISE DE LA FIN DU XVIIIE SIÈCLE

Portrait d'un jeune homme

Toile

H_48 cm L_36 cm

300 / 400 €

51

52

51

ÉCOLE ITALIENNE DU XVIIE SIÈCLE
La Sainte Famille avec sainte Elisabeth et le petit saint Jean-Baptiste
Albâtre
H_12,5 cm L_17,5 cm
Accidents
Dans la cimaise du cadre :
ÉCOLE BOLONAISE VERS 1600
Dieu le Père
Papier appliqué sur carton
D_6,5 cm
Accidents

400 / 600 €

52

ECOLE ROMAINE DU XVIIIE SIÈCLE, SUIVEUR DE SEBASTIANO CONCA
La Trinité
Toile
H_60 cm L_50 cm
Sans cadre

3 000 / 4 000 €

Ce tableau est en relation avec *La Trinité* peinte par Sebastiano Conca, conservée dans l'église de San Marcello al Corso à Rome.

53

ÉCOLE NAPOLITAINE DE LA FIN DU XVIIE SIÈCLE
La marchande de poissons
Toile
H_212 cm L_177 cm
Restaurations
Sans cadre

13 000 / 15 000 €

53

Le sujet de ce tableau a été l'objet d'un beau dessin de Luca Giordano, intitulé *Intérieur de cuisine* (Londres, British Museum ; voir : O. Ferrari, G. Scavizzi, *Luca Giordano : L'Opera completa*, Naples, 1992, fiche N° D 79). Les deux personnages du tableau occupent la partie droite du dessin anglais, qui ouvre par contre sur une grande ambiance de cuisine, dont on reconnait le même escalier en pierre.

Ce tableau inédit est aussi en étroite relation avec celui conservé au Musée des Beaux-Arts de Rouen (inv. 975.4.104 ; H_206 cm L_175,5 cm ; ancienne collection Las Marismas ; donation Suzanne et Henry Baderau en 1975), signé et daté 1682 par Giuseppe Recco, auteur de la nature morte, en collaboration avec Luca Giordano pour les personnages. Mises à part quelques différences, les deux tableaux sont presque identiques.

Notre tableau est très caractéristique de l'évolution du genre de la nature-morte à Naples dans la seconde moitié du XVIIe siècle. Suite à l'acquisition d'un solide statut dans l'art du siècle et l'ouverture à plusieurs expérimentations, à partir de la seconde moitié du siècle les peintres de nature-morte visent à créer des effets de grande décoration, selon le gout typique du faste baroque. Les vastes toiles et les mises en scène élaborées d'Abraham Brueghel et de Giuseppe Recco recouvrent alors les salles des palais princiers de Naples.

Dans ces natures mortes, les sujets choisis sont en rapport direct avec l'intention du peintre. Les poissons et le crustacées par exemple, qui est précisément notre cas, permettent une riche déclinaison de forme et des nuances de couleur. Le peintre est une sorte d'homme de science, un analyste du monde marin ; néanmoins, la froide objectivité de la science laisse ici la place à une lecture presque philosophique de l'univers. L'ordre dans la présentation des poissons bien rangés de la tradition figurative flamande vient d'être bousculé. Jetés de façon chaotique ou renversés, les poissons de notre tableau décrivent le destin inconnu et préfigurent certaines images romantiques de quelques générations suivantes d'artistes.

54

FRANCESCO SIMONINI (PARME 1686 - VENISE 1753)

Les adieux du soldat à la famille

Toile

H_45,5 cm L_73,5 cm

Restaurations

4 000 / 6 000 €

Un très rare sujet dans l'œuvre de ce peintre, connu plutôt pour ces scènes de batailles. Néanmoins, on y reconnaît son trait typique et ses couleurs, surtout dans les visages et drapés des personnages, dans le réalisme des petites nature mortes aux bouteilles et tasses et dans la fluidité presque liquide du pinceau pour les paysages en trompe-l'œil sur le mur du fond.

55

JAN FRANS VAN BLOEMEN DIT L'ORIZZONTE (ANVERS 1622 - ROME 1749)

Vue de la Pyramide de Cestius à Rome

Toile

H_50 cm L_70 cm

Restaurations

Plusieurs anciennes étiquettes inscrites à la main au dos

18 000 / 20 000 €

Provenance : Collection Barbieri, Rome.

Publication : A. Busiri Vici, *Jan Frans Bloemen « Orizzonte »*, Rome 1974, fig. 199.

Influencé par l'œuvre et le style de Claude Lorrain et de Gaspard Dughet, Jan Frans Van Bloemen devint l'un des paysagistes incontournables à Rome au début du XVIIIe siècle, où le goût pour les vues bucoliques, classiques et italianisantes était des plus en vogue. Parmi les vues les plus connues de Rome, la Pyramide de Cestius demeure pourtant parmi les sujets moins abordés par l'Orizzonte. Notre rare tableau est presque une prise de vue réelle de ce monument et d'une partie du Mur d'Aurélien.

56

57

56

ÉCOLE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XVIIIE SIÈCLE

Deux portraits de deux dames de qualité

Paire de toiles ovales

H_41 cm L_33 cm

1 500 / 2 000 €

57

ÉCOLE VÉNITIENNE DU DÉBUT DU XVIIIE SIÈCLE

Le repos pendant la fuite en Egypte

Toile

H_48,5 cm L_73 cm

2 000 / 3 000 €

58

ECOLE ITALIENNE DU DÉBUT DU XVIIIE SIÈCLE

Paysage arcadien avec personnage et ruines classiques

Toile

H_72 cm L_120 cm

8 000 / 12 000 €

59

ECOLE DE BOHEME DU XVIIIE SIÈCLE, ATELIER DE JAN KUPETZKY

Portrait d'un chanteur d'opéra au manteau rouge et bleu, appuyé à un pilier et tenant une partition musicale

Portrait d'un chanteur d'opéra à la pipe, assis et tenant une partition musicale

Paire de toile sur leur toile d'origine

H_120 cm L_87 cm

Sans cadres

Traces d'inscriptions sur la partition musicale du deuxième.

4 000 / 6 000 € la paire

60

ECOLE NAPOLITAINE DU XVIIIE SIÈCLE, ENTOURAGE DE GIUSEPPE BONITO

Le concert villageois

Toile

H_87,5 cm L_126,5 cm

10 000 / 12 000 €

Le style rapide et immédiat de cette scène inédite, toute en joie et simplicité, rappelle celui du tableau *Femminiello* du Musée de Portland, peint par Giuseppe Bonito (1707-1789) autour des années 1740/60.

61

JAN BAPTIST BOSSCHAERT (ANVERS 1667 - 1746)

Bouquet de fleurs au perroquet

Bouquet de fleurs à la fontaine

Paire de toiles

H_163 cm L_118,5 cm

Restaurations

20 000 / 30 000 €

Provenance :

- Vente Paris, Palais d'Orsay, 14 décembre 1979 n° 39 (Ader-Picard Tajan)
- Collection Monsieur et Madame C.

Avec Gaspard-Pieter II Verbruggen (1664-1730), Jan Baptist Bosschaert est le plus représentatif des derniers peintres anversois de fleurs. Ses compositions sont fastueuses et caractérisées par les formes découpées des différents types de fleurs. Son style très décoratif a par ailleurs influencé toute une génération de peintres, tel que Abraham Brueghel et Jean-Baptiste Monnoyer, et leur nouvelle opulente conception du genre de la Nature morte.

62

62

ATTRIBUÉ À MICHEL HUBERT DESCOURS (1707 - 1775)
Portrait de femme avec son chien
Toile
H_83 cm L_75,5 cm
Restaurations

2 000 / 3 000 €

63

ECOLE FRANCAISE DE LA FIN DU XVIIIE SIÈCLE, SUIVEUR DE JEAN-BAPTISTE SANTERRE
Jeune femme à la lettre
Toile
H_99 cm L_81 cm
Accidents
Sur le cadre une étiquette ancienne porte le nom du peintre et un numéro d'inventaire.

3 000 / 4 000 €

L'original a été vendu à Drouot le 24 juin 1987, ensuite chez Colnaghi, Londres.

63

64

JEAN-BAPTISTE PERRONNEAU
(PARIS VERS 1715 - AMSTERDAM 1783)
Portrait supposé de Mlle de L'Epée en robe rouge
Toile
H_55 cm L_44 cm
Une étiquette au dos du cadre porte cette inscription : *Catalogue Paulme* n°147.

15 000 / 20 000 €

Provenance :
- Ancienne collection du marquis de Biron
- Collection Georges Dormeuil
- Collection privée, Belgique

Publications :
- [Georges Dormeuil] Album de la G.D., n°147, ill. « Cliché Lemare 126 », p.116.
- Dominique d'Arnoult, *Perronneau, ca 1715-1783*, Arthena, 2014, planche et fiches N° 48 P, page 222.

64

Ce tableau est un excellent exemple de la pratique normalement utilisée par Perronneau dans l'exécution de ses œuvres. Une fois achevé le portrait au pastel, il en faisait une réplique à l'huile pour le commanditaire. La première version au pastel de ce tableau, signée et datée 1748, est passée il y a quelques années en vente à Paris (Drouot, Rieunier, 12 avril 2008, lot 45). Elle était conservée dans la collection de Jean-François de l'Epée jusqu'à son décès en 1792. La famille d'Epée était connue pour une forte dévotion religieuse, témoignée ici par la croix portée au col de la souriante femme. Cette dernière caractéristique n'est d'ailleurs pas échappée à l'ancien propriétaire de cette œuvre, l'industriel du textile et grand collectionneur du XVIIIe siècle français Georges Dormeuil (1856-1939). Dans l'album illustrant sa collection, il évoqua en effet « l'heureux caractère, et la joie de vivre » du personnage.

65

66

65

ÉCOLE ANGLAISE DE LA FIN DU XVIIIE SIÈCLE,
SUIVEUR DE JOSHUA REYNOLDS

Portrait d'une dame de qualité et de sa fille
Toile
H_130 cm L_102 cm
Restaurations

4 000 / 6 000 €

66

ÉCOLE BOLONAISE DE LA SECONDE MOITIÉ DU XVIIIE SIÈCLE

Saint Girolamo Emiliani et trois enfants
Sur sa toile d'origine
H_99 cm L_74 cm
Sans cadre

1 000 / 1 200 €

Girolamo Emiliani ou Miani (Venise 1486 - Somasca 1537, en français Jérôme Emilien) appartenait à une noble famille vénitienne. Il participa à la guerre de la Ligue de Cambrai (1508-1516) en tant que castellan de Castelnuovo di Quero (Belluno), forteresse stratégique sur le fleuve Piave, en territoire vénitien. Le 27 aout 1511 les troupes françaises à la commande de Jacques de La Palice prirent d'assaut cette forteresse. Resté seul à la défense du lieu, il fut obligé de capituler. Il fut ainsi emprisonné dans le même château, ses mains et ses pieds enchainés. Ici, dans la solitude, il se tourna vers la prière et, selon la tradition dévotionnelle, se trouva soudain libéré. En découvrant sa vocation, il dédia sa vie et son travail aux pauvres, à partir de la peste de 1528. Il vendit tous ses biens et créa une communauté religieuse pour l'instruction des jeunes pauvres. Elle fut approuvée en 1540 par le pape Paul III, et élevée par la suite à un ordre religieux par Pius IV en 1568, avec le titre de Clerc régulier de Somasque ou Pères Somascos. Il a été béatifié en 1747 et canonisé en 1767. En 1928, il a été proclamé patron des orphelins et de la jeunesse abandonnée.

67

67

ABRAHAM VAN CONINCXVELT (ENKHUIZEN 1590 – DORDRECHT 1649)

Quatre jeunes enfants bergers

Toile

H_82 cm L_92 cm

Restaurations

Monogrammé et trace de date en bas à gauche *A. CVW (liés) / 16...*

10 000 / 12 000 €

Nous pouvons rapprocher notre tableau du panneau (73 x 91,5 cm) de Conincxvelt conservé à Fogelsangh State aux Pays-Bas (voir le catalogue de l'exposition *Portret van Enkhuizen in de gouden eeuw*, Enkhuizen, 1990-1991, reproduit fig. 27).

68

69

68

ECOLE HOLLANDAISE VERS 1700,
SUIVEUR DE QUIRIJN VAN BREKELENKAM
Le cordonnier
La fileuse
Paire de toiles
H_32 cm L_25 cm
Restaurations

1 000 / 1 500 € la paire

69

ÉCOLE ALLEMANDE DU XVIIIE SIÈCLE
Scène d'intérieur avec des personnages
Zinc
H_34 cm L_28 cm

400 / 600 €

70

70

ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIIIE SIÈCLE

Les loisirs de la campagne

Toile.

H_70 cm L_90 cm

Beau cadre ancien en bois sculpté et doré

Restauration à la dorure

3 000 / 4 000 €

71

72

73

74

75

71

ÉCOLE FRANÇAISE DU XIXE SIÈCLE
Portrait d'une femme à la robe noire
Toile ovale
H_79 cm L_74 cm

600 / 800 €

72

ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIIIE SIÈCLE
Portrait d'une jeune femme au ruban rose
Pastel sur papier marouflé sur toile ovale
H_64 cm L_54 cm

400 / 600 €

73

ÉCOLE DE L'ITALIE DU NORD DU XVIIIE SIÈCLE
Une femme comptant sur ses doigts
Toile, probablement un fragment d'une composition plus vaste
H_80 cm L_60 cm

2 000 / 3 000 €

74

ECOLE ITALIENNE DU XIXE SIÈCLE,
SUIVEUR DE ROSALBA CARRIERA
Portrait de femme à la colombe
Pastel sur toile
H_55 cm L_45 cm

1 000 / 1 200 €

75

ECOLE FLAMANDE DE LA FIN DU XVIIIE SIÈCLE,
SUIVEUR DE DAVID TENIERS LE JEUNE
Scène de genre dans un intérieur
Toile
H_50 cm L_65 cm

2 000 / 3 000 €

76

77

78

76

ECOLE ANGLAISE VERS 1900

Vue de la rivière Chang Jiang ou Yangzi Jiang, dite aussi Fleuve bleu, aux alentours de la ville de Nanjing ou Nankin en Chine

Toile

H_45,5 cm L_60 cm

Anciennes inscriptions au revers du châssis en français et à l'encre noire nous indique le lieu.

4 000 / 6 000 €

Tableau très intéressant au niveau historique. Il a été peint fort probablement à l'époque de la présence française en Chine de 1843 à 1943, autrement dit de l'installation d'un consulat à Macao, marquant la naissance du réseau diplomatique français, jusqu'à la rétrocession des concessions par le gouvernement de Vichy en juillet 1943. Il nous donne l'idée de ce que pouvait être un petit village chinois dans la forêt, constitué d'habitations traditionnelles en bois sur pilotis se dressant directement du fleuve.

79

77

ÉCOLE HOLLANDAISE DE LA FIN DU XVIIE SIÈCLE
Paysage boisé animé de personnages
Panneau
H_40 cm L_31 cm

1 000 / 1 500 €

78

ECOLE ROMAINE DU XVIIIE SIÈCLE,
SUIVEUR D'ANDREA LOCATELLI
La halte de cavaliers
Toile
H_34 cm L_44 cm
Sans cadre

600 / 800 €

79

ATTRIBUÉ À ELISABETH SELDRON (BRUXELLES 1674-1761)
La danse villageoise
Toile
H_150 cm L_180 cm
Restaurations

12 000 / 15 000 €

80

MARTIN FERDINAND QUADAL (CHVÁTAL 1736 - 1811)

Paysan à l'oie

Paysanne au chien

Paire de toiles

H_153 cm L_118,5 cm et H_153 cm L_117,5 cm

Restaurations et manques

La première est signée et datée en bas à gauche : *M.F. Quadal / pinx*(it) *178…*

Au dos, sur les châssis, anciennes étiquettes inscrites à la main : *Quadal*. Anciens numéros d'inventaires.

30 000 / 40 000 € la paire

Provenance :
- Vente Galerie Fischer, Lucerne, juin 1960, lot 2189
- With S. Pollak Ltd., Londres, 1972
- Vente Sotheby's, Londres, 17 décembre 1998, lot 129

Au dos, sur les châssis, anciennes étiquettes inscrites à la main *Quadal* et anciens numéros d'inventaires.

Peintre d'origine morave et grand voyageur (il fut à Vienne, Paris, Londres, Naples, Rome, Saint Pétersbourg), Quadal se montra éclectique dans ses choix de genres picturaux. Néanmoins, ceux du portrait e de la scène de genre restèrent ses favoris. Dans cette remarquable paire ils sont en effet fusionnés. Il prit probablement inspiration de certains tableaux du XVIIe et XVIIIe siècles admirés en Italie pendant son voyage dans la péninsule en 1784. Car le choix des nature-mortes chaotiques, et des personnages populaires, évoque les styles de certains peintres napolitaines d'un siècle précédent.

81

81

ÉCOLE FRANÇAISE DU XIXE SIÈCLE,
SUIVEUR DE LOUIS LEOPOLD BOILLY
Portrait d'une jeune artiste
Toile
H_33 cm L_25 cm

6 000 / 8 000 €

Provenance :
- Collection Madame Albert Moutel
- Collection Baur

Exposition :
L.-L. Boilly, Jacques Seligmann et fils, Paris, 1930,
n° 43 (selon une étiquette au revers du panneau).

82

82

ATTRIBUÉ À HENRI RAEBURN (1756 - 1823)

Portrait d'une jeune femme

Toile

H_76 cm L_63,5 cm

Restaurations

10 000 / 12 000 €

83

MICHEL GARNIER (SAINT CLOUD 1753 - 1819)

Le passage du ruisseau

Panneau préparé.

H_29 cm L_23,5 cm

Monogrammé en bas à droite *MG.*

40 000 / 60 000 €

Notre tableau est une réplique avec de légères variantes, notamment en bas à droite, du tableau (Toile, 46 x 38 cm) signé et daté 1791 et passé en vente à Paris, Hotel Drouot le 10 juin 2011, n° 42, reproduit en couleur.

84

85

84

FRANÇOIS-JOSEPH NAVEZ (CHARLEROI 1787 - BRUXELLES 1869)

Portrait de Charles-George Stiénon

Panneau

H_90 cm L_70 cm

Signé et daté en bas à gauche *1856*

Au dos, une inscription probablement autographe : *Charles-George Stiénon* né à Bruxelles / Le 25 avril *1815 Sécretaire* (sic) *de la / commission du Musée Royal de / beaux-arts de Belgique / En signe (?) d'estima et d'affection / par F.J. Navez Président / de la commission.*

3 000 / 5 000 €

85

BARONNE LUCIE LAMBERT DE ROTHSCHILD (PARIS 1863 - 1916)

Portrait d'un homme aux bras croisés

Pastel

H_63,5 cm L_52 cm

Signé et daté en bas à droite *1901*

1 200 / 1 500 €

86

87

86

ÉCOLE FRANÇAISE DU XIXE SIÈCLE

Portrait d'un homme à la décoration

Toile

H_35 cm L_27 cm

Au dos, sur le châssis, un cachet de cire rouge portant le nom du collectionneur Alexis Rouart, et une ancienne inscription à la main *par Ingres*

1 000 / 1 500 €

87

ÉCOLE ANGLAISE DU XIXE SIÈCLE

Portrait de Mary, reine d'Ecosse (1542-1587)

Cuivre

H_29 cm L_23 cm

Au dos, une ancienne inscription à la main *Queen of Scotland* et une étiquette de la collection de M. et Mme A. Maes.

1 000 / 1 500 €

Provenance : collection d'un couple de diplomates belges.

88

89

88

JACQUES-CLÉMENT WAGREZ (1846 - 1908)

*Scène d'intérieur dans le goût du XVI*e siècle

Huile sur toile

Signée en bas à gauche

H_92 cm L_73 cm

2 000 / 4 000 €

Vendu au bénéfice de la Fondation de France.

89

ECOLE SYMBOLISTE DE LA FIN DU XIXE SIÈCLE

Communiantes

Huile sur toile

Non signée (légers chocs)

H_230 cm L_170 cm

6 000 / 8 000 €

90

HUGO CHARLEMONT (1850 - 1939)

L'atelier de l'artiste Makart,1876

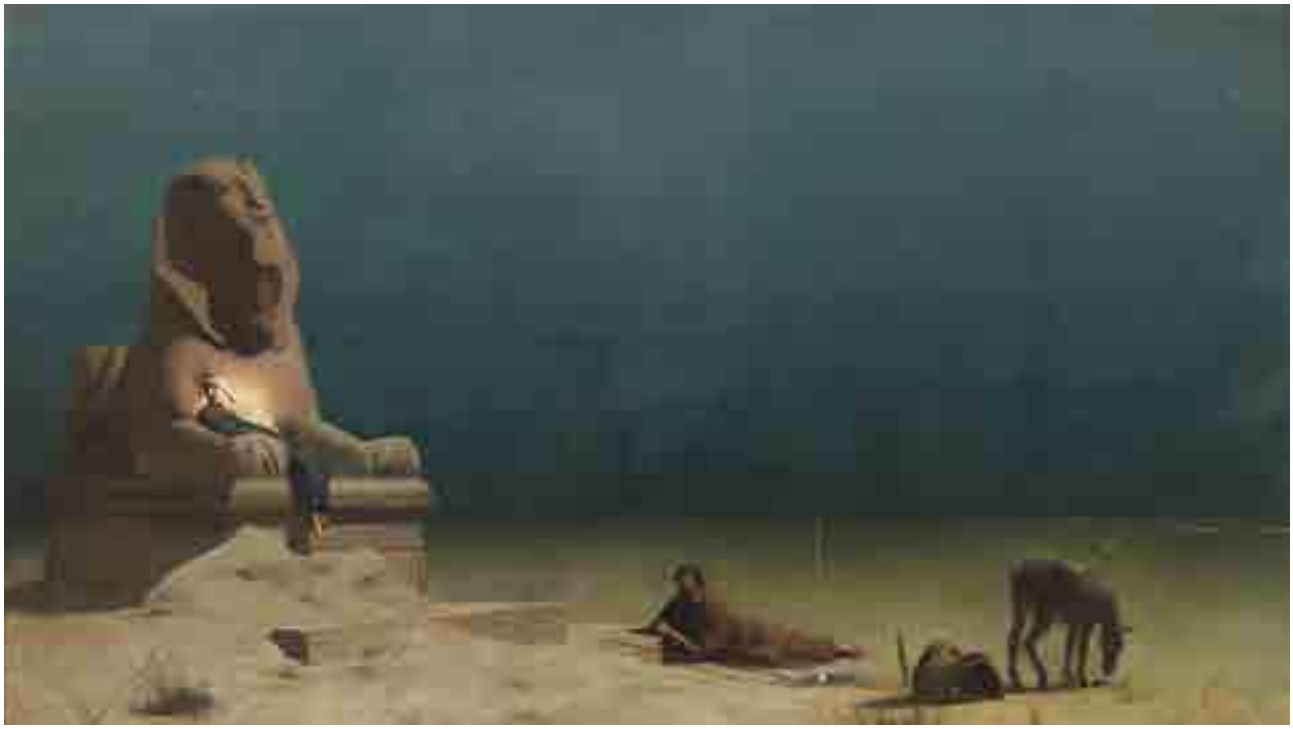
Huile sur panneau

Signée et datée en bas à gauche

H_63 cm L_44 cm

15 000 / 20 000 €

90



91

LUC OLIVIER MERSON (1846 - 1920)

La fuite en Egypte, 1880

Huile sur toile

Signée et datée en chiffres romains en bas à droite

H_72 cm L_130 cm

40 000 / 60 000 €

92

93

92

JEAN ANTOINE THÉODORE GUDIN (1802 - 1880)

Marine au soleil couchant

Toile

Dédicacée *À son ami Eugène Chapus*, signée et datée *1876* en bas à gauche

H_24 cm L_45 cm

2 000 / 3 000 €

93

AUGUSTE ANASTASI (1820 - 1889)

Etude de ciel, rivière neuve, Bougival

Huile sur papier, marouflé sur toile

H_134 cm L_25,5 cm

Cachet de cire au verso (L. 60)

800 / 1 200 €

Provenance : vente de l'atelier de A. Anastasi, Paris, 3-8 mars 1873.

94

94

GERMAIN FABIUS BREST (1823 - 1900)

Paysage

Huile sur toile

Signée en bas à gauche (rentoilée)

H_49 cm L_65 cm

4 500 / 5 000 €

Haute époque

du n° 95 au n° 137

95

96

97

98

95

TÊTE DE VIERGE OU DE SAINTE COURONNÉE en pierre calcaire sculptée avec infimes traces de polychromie.
XVe siècle.
H_23 cm
(soclée, nez restauré)

800 / 1 200 €

96

TÊTE D'ENFANT en marbre.
XVIe siècle.
H_17 cm
Socle de marbre veiné rouge.
(accidents visibles et manques, cassée et recollée)

400 / 600 €

97

PAIRE DE BUSTES D'HOMME en terre cuite avec rehauts de polychromie de personnages articulés.
Italie méridionale, XVIIIe siècle.
H_15,6 cm et 15 cm
(petits manques à la base et au dos, trous à la partie supérieure de têtes)

800 / 1 000 €

98

SAINT SÉBASTIEN en noyer sculpté en ronde-bosse et polychromé.
Espagne, XVe - XVIe siècle.
H_65 cm
(accidents et manques, notamment à la polychromie, restaurations)

800 / 1 000 €

99

100

99

CONSOLE en chêne sculpté avec traces de dorures à décor d'une tête d'ange et de guirlandes de fruits.
XVIIe siècle.
H_41,5 cm L_67 cm P_38 cm
(tablette postérieure)

400 / 600 €

100

BEAU CHAPITEAU en marbre blanc de Carrare sculpté toutes faces à décor de têtes d'oiseaux fantastiques et de palmettes recourbées, rosettes ; travail au trépan.
Italie ?, XIVe siècle.
H_28 cm
(petit éclat à l'astragale, légères épaufrures)

2 000 / 3 000 €

101

102

103

101

PLAT d'offrandes en laiton repoussé et poinçonné à décor de pastilles.
Allemagne du sud, Nuremberg, début du XVIe siècle.
D_21,8 cm

500 / 600 €

102

DEUX PLATS d'offrandes en laiton repoussé et poinçonné à décor d'une licorne dans un double cercle pouvant former paire.
Allemagne du sud, Nuremberg, début du XVIe siècle.
D_21,3 cm et 21,1 cm

1 000 / 1 500 €

Sujet qui semble inédit et non répertorié dans l'ouvrage de T. Egyeki Szabó, Beckenschlägerschüsseln (15-16 Jahrhundert), Budapest, 2008.

104

103

PAIRE DE CHANDELIERS en bronze, base tripode avec des pieds griffes, fût tourné avec vase et balustre, coupelle, haut binet mouluré.
Italie, XVIIe siècle.
H_43 cm
(petit accident à l'un d'eux)

400 / 600 €

104

COFFRET à dessus bombé à décor a pastilla de fleurs, rinceaux et cornes d'abondance sur fond noir.
Italie, XVIIe siècle.
H_14,2 cm L_29 cm P_21 cm
(petit manque, légère usure)

1 000 / 1 500 €

105

105

PAIRE DE PIQUE-CIERGES en bronze, base tripode reposant sur des pieds griffes enserrant des boules, fût tourné en vase et torsade avec base feuillagée, coupelle moulurée.
Flandres, XVIIe siècle.
H_41 cm
(remontage moderne)

500 / 700 €

106

*** TABLE** en noyer avec tiroir en ceinture, piétement tourné en balustres avec entretoise en H dont la traverse supporte trois toupies.
Touraine, XVIIe siècle.
H_77,5 cm L_99 cm P_62,7 cm
(entrée de serrure manquante)

800 / 1 000 €

106

107

VIERGE À L'ENFANT en bois polychromé, doré et argenté, dos plat. De canon élancé, debout, un pied sur le croissant de lune, la Vierge porte l'Enfant Jésus assis sur son bras gauche et tient un sceptre fleurdelisé dans sa main droite ; tête ceinte d'une couronne à fleurons en forme de fleur de lys posé sur sa longue chevelure aux boucles souples tombant sur les épaules ; visage au haut front dégagé, aux arcades sourcilières esquissées, à la bouche menue avec les lèvres pulpeuses et au petit menton rond ; elle est vêtue d'une robe ajustée à sa taille fine et d'un manteau accroché sur la poitrine dont un pan revient sur le devant en tablier ; plis parallèles et verticaux de la robe s'incurvant vers le sol, froissés et accidentés du manteau sur le ventre.
Europe centrale, Moravie (Brno ?), début du XVIe siècle.
H_110 cm
(petits accidents et manques ; reprise générale de la polychromie, de la dorure et de l'argenture par une restauratrice professionnelle ; un dossier complet de cette intervention datant de 2010, avec photos avant restauration, sera remis à l'acquéreur)

25 000 / 35 000 €

Le canon élancé de cette belle Vierge d'Europe centrale ainsi que la sagesse des drapés, sans envolée des pans des vêtements, indique une origine géographique plus proche de la Moravie que de la Silésie. Le type de visage au front très dégagé et aux joues pleines avec des traits dessinés avec précision présente des analogies avec les physionomies féminines issues de l'entourage de Kaspar Schick, le « maître Kaspar de Brno ». L'art de l'atelier de cet artiste bohémien se situe dans la mouvance de la sculpture souabe encore marquée de l'empreinte de Multscher. Le rayon d'action de cet important atelier de Brno était vraisemblablement très étendu, ses sculptures étant exportées jusqu'en Silésie comme en témoigne la Madone provenant de Staré Mèsto près de Bruntál, toujours conservée dans la cure de cette commune.
Ouvrage consulté : Exposition Bruxelles 1998-1999, L'art gothique tardif en Bohême, Moravie et Silésie 1400-1550, Chapelle Charles Quint, cat.

108

109

110

111

108

PLAQUE en émail peint polychrome avec rehauts de d'or représentant la Pentecôte. La Vierge est assise au centre, un livre ouvert sur ses genoux ; elle est entourée des apôtres touchés par les langues de feu.
Limoges, attribuée à Colin Nouailher, vers 1540 / 50.
H_17,5 cm L_14 cm
(quelques restaurations)

800 / 1 000 €

Provenance : collection d'un couple de diplomates belges.

109

PLAQUE en émail peint polychrome avec rehauts de d'or représentant la Cène. Le Christ se tient debout derrière saint Jean, entouré de sept de ses disciples ; quatre apôtres sont assis au premier plan donc Judas tenant la bourse aux trente deniers.
Limoges, attribuée à Colin Nouailher, vers 1540/50.
H_17,7 cm L_14 cm
(quelques restaurations)

800 / 1 000 €

Provenance : collection d'un couple de diplomates belges.

110

PAIRE DE FAUTEUILS en noyer, supports d'accotoirs tournés en balustre, pieds droits reliés par un bandeau en façade.
Italie, XVIIe siècle.
H_101,5 cm L_60 cm P_46,5 cm
(quelques vermoulures)

800 / 1 000 €

111

CABINET en placage d'écaille, de bois de violette, d'ébène et filets d'ivoire ouvrant à sept tiroirs, décor géométrique, entrées de serrure en laiton doré, reposant sur des pieds boules.
Hispano flamand, XVIIe siècle.
H_58,5 cm L_70 cm P_27,5 cm
(pieds refaits, serrures changées)

2 500 / 3 000 €

112

RARE PAIRE DE GROUPES d'enfants acrobates en bois de résineux sculpté en ronde-bosse. Pyramides composées de trois enfants nus prenant appui sur une base circulaire moulurée. Socles en marbre.
Allemagne du sud ou Italie du nord, seconde moitié du XVIIe siècle.
H_26,5 cm et 25,5 cm
H_totales : 38 cm et 37 cm
(bois verni, socles d'époque postérieure)

8 000 / 10 000 €

113

114

113

PAIRE DE MASCARONS en bronze ciselé et doré représentant des mufles de lions, platines de poignées.
Belle qualité d'exécution.
Rome, fin du XVIe siècle.
H_13,3 cm
Montés sur plexiglas.

2 000 / 2 500 €

114

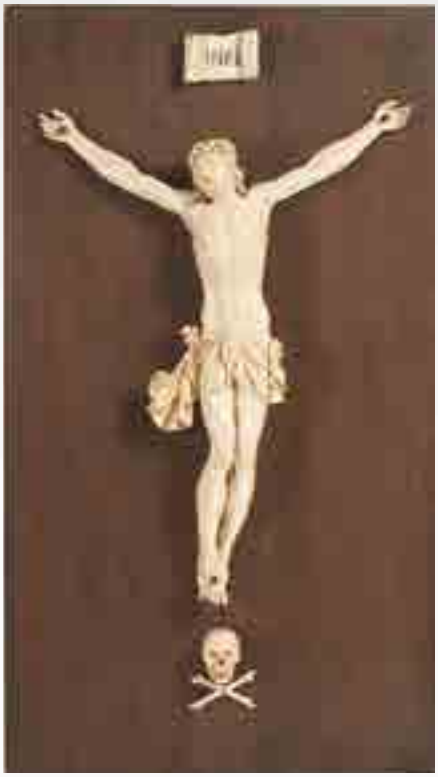
FAUNE ENDORMI en bronze à patine noir d'après le Faune Barberini.
Italie, XVIIIe / XIXe siècle.
H_32 cm

1 000 / 1 500 €

115

GRAND CHRIST en ivoire sculpté. Tête penchée à gauche, ceinte d'une couronne d'épines tressée, chevelure aux mèches ondulées tombant sur les épaules, yeux levés vers le ciel, bouche ouverte laissant apparaître la dentition, barbe bifide, périzonium retenu par une cordelette avec chute latérale sur la hanche droite, jambes légèrement fléchies, pieds superposés en rotation interne ; anatomie réaliste avec réseaux veineux apparent ; titulus ; crâne et ossements.
Belle facture.
XVIIe siècle.
H_46 cm
Présentée sur une planche en bois.
(manques aux doigts de la main gauche)

3 500 / 4 000 €



115

116

*** TABLE** en noyer à plateau octogonal et piétement en X à profil incurvé reposant sur des pattes de lion.
Italie, XVIe siècle.
H_77 cm L_100 cm P_62 cm
(bordure du plateau postérieure)

2 000 / 3 000 €

116

117

117

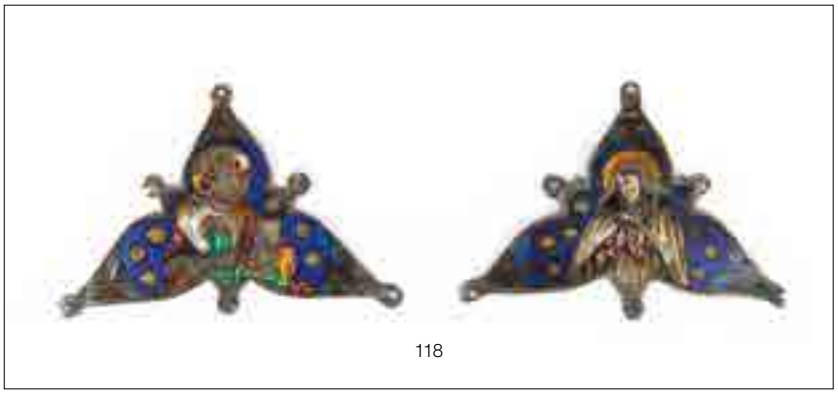
PLATEAU de forme mouvementée en écaille de tortue avec incrustation de nacre et piquée d'or à décor de personnages, de ruines, d'un village, de rinceaux et de coquilles.
Ancienne étiquette de collection.
Naples, vers 1720-1740.
H_15,4 cm L_19,2 cm
(très légers accidents, craquelures au fond, légers manques en bordure)

6 000 / 8 000 €

118

PAIRE DE PLAQUES en émail translucide sur argent de forme trifoliée représentant un saint tenant un livre et une sainte ou la Vierge ; émaux bleu, vert, jaune et violet.
Inscriptions d'une ancienne collection au dos.
Sienne, vers 1410.
H_5,5 cm L_7,7 cm
H_8 cm L_5,3 cm
(légers manques, petites sautes d'émail)

3 500 / 4 500 €



118

119

119

PAIRE DE BOUGEOIRS en bronze émaillé, avec rehauts d'or, émaux blanc, vert et bleu.
XIXe siècle, dans le style des émaux vénitiens de la fin du XVe siècle.
H_16,9 cm
(très petites sautes d'émail, quelques restaurations notamment à la bobèche)

1 200 / 1 500 €

120

NEF en argent ciselé, gravé et en partie doré. Coque aux bords repercés et ornés de rinceaux ; sept personnages sur le pont (trois lansquenets, trois joueurs de trompette et un homme habillé à l'orientale), un autre sur une des échelles de cordage, un dernier sur la hune ; pied en forme d'un homme barbu entouré de sarments ; base quadrilobée repercée de feuillages.
Poinçons d'importation.
Pays germaniques, XVIIe siècle.
H_22 cm Poids : 142 g
Présentée dans un écrin de la Maison Kugel.
(légers accidents, manques et restaurations)

20 000 / 22 000 €

121

PAON en argent en partie doré. Corps et longue traine ciselés et gravés de plumes ;
tête amovible ; terrasse à ressaut repoussé de rinceaux et de fleurs.
Poinçons de ville et de MO non identifiés.
Europe centrale, vraisemblablement Autriche, 1787.
L_30 cm
Poids : 442 g.
(petits accidents, manques et restaurations)

8 000 / 10 000 €

122

123

124

125

126

127

122

SAINT EVÊQUE en noyer sculpté, dos plat. Debout, coiffé d'une mitre laissant voir des mèches de cheveux bouclés, il est vêtu d'une chape dont un pan revient sur le devant formant des plis en V superposés.
Italie, Abruzzes ?, XIVe siècle.
H_80 cm
(quelques manques dont les mains)
1 500 / 2 000 €

123

SAINT ANDRÉ en bois sculpté en ronde-bosse, polychromé et doré.
XIXe siècle.
H_46,5 cm
(petits accidents et manques)
600 / 800 €

124

SAINT EVÊQUE en bois sculpté et polychromé. Debout, la main droite levée dans un geste de bénédiction, il tient une crosse dans la main gauche ; il est coiffé d'une mitre et vêtu d'une chape retenue par un fermail pectoral de forme losangique.
Italie, XVe siècle.
H_72 cm
(manque la partie supérieure de la crosse)
800 / 1 200 €

125

SAINT PIERRE en noyer sculpté et polychromé. Debout, il tient un livre fermé dans la main gauche et les clefs de l'autre ; il est vêtu d'une tunique ceinturée et d'un manteau dont un pan revient sur le devant formant des plis arrondis.
Italie du nord, XVIe siècle.
H_93 cm
(fentes)
1 200 / 1 500 €

126

VIERGE À L'ENFANT en bois fruitier, sculpté, polychromé et doré, dos évidé. Assise, portant l'Enfant sur son genou gauche, elle tient dans sa main droite un fruit ; tête ceinte d'une couronne posée sur un voile court ; elle est vêtue d'une robe et d'un manteau dont un pan revient sur le devant des genoux ; base monoxyle moulurée).
Italie, Abruzzes, XIVe siècle.
H_49 cm
(quelques accidents à la polychromie
2 800 / 3 500 €

127

SCULPTURE en bronze doré représentant Marie d'Espagne.
XIXe siècle d'après un modèle du XVIIe siècle.
H_25 cm L_18 cm et H_47 cm (pour le socle)
Socle avec dosseret.
700 / 900 €

128

129

130

128

GRAND BAS-RELIEF en bronze représentant la Sainte Famille avec saint Jean-Baptiste enfant ; soubassement de colonnes sur la gauche, arbre et brebis sur la droite.
Italie, XIXe siècle.
H_35,2 cm L_62 cm
Encadré.

1 500 / 2 000 €

129

PAIRE DE PANNEAUX en noyer sculpté en bas-relief et doré représentant une tête d'angelot sur un cartouche de cuirs enroulés avec draperies.
XVIIe siècle (petites fentes et restaurations).
H_47,5 cm L_38 cm

1 200 / 1 500 €

130

PAIRE DE PANNEAUX de forme octogonale en ébène sculpté en bas-relief représentant Diane recevant les offrandes de fleurs de ses servantes et le Départ de Diane pour la chasse.
Belle qualité d'exécution.
Paris, vers 1650
(encadrée, petites fentes).
H_30,5 cm L_29,5 cm

1 200 / 1 500 €

131

131

EVÊQUE ET MOINE en bronze d'une même suite, fonte creuse. Debout, le premier porte une monstrance, un personnage tenant un phylactère à ses pieds, le second un calice surmonté d'une hostie posé sur un livre.
XIXe siècle dans le style gothique.
H_56,5 cm

1 200 / 1 500 €

132

133

134

135

132

MÉDAILLON ovale en marbre sculpté en bas-relief d'un buste d'homme de profil gauche. Il est coiffé d'un bonnet et présente des traits accusés avec nez en menton proéminents visage, moustaches et léger bouc.
Italie, XVIIe siècle.
H_25 cm L_17,8 cm
1 200 / 1 500 €

133

MÉDAILLON ovale représentant le buste de profil de l'empereur Othon en marbre blanc sculpté en bas-relief sur fond de marbre noir ; inscription M. SILVIO OTTONE ; cadre en bois peint.
Italie, XVIIIe - XIXe siècle.
H_totale : 26,2 cm
(petite restauration au nez)
600 / 800 €

134

TONNEAU en argent doré, en deux parties formant gobelets. Poinçon de ville et de « MO IS » non identifiés.
Allemagne, fin du XVIIe siècle.
H_8,2 cm
Poids : 77 g
(petites fentes en bordure)
3 000 / 4 000 €

135

MIROIR à parclose en bois noirci et plaques en cuivre repoussé, repercé et doré à décor de fleurs.
XVIIe siècle.
H_55 cm L_49,5 cm
(petits accidents et manques)
800 / 1 000 €

136

137

136

VIERGE À L'ENFANT en chêne sculptée en applique. Assise sur un banc-trône dans une attitude frontale, le buste droit, la Vierge porte l'Enfant assis sur son genou gauche ; elle a la tête ceinte d'une haute couronne et tient un fruit de la main droite ; visage ovale avec de grands yeux bombés, un long nez droit et une bouche aux lèvres fines ; la chevelure partagée par une raie médiane est traitée en grosses mèches horizontales et parallèles ; elle est vêtue d'une robe ceinturée à la simple encolure arrondie et blousante à la taille ainsi que d'un manteau dont un pan revient sur le genou droit en tombant en plis verticaux ; l'Enfant, la tête couronnée, lève sa main droite dans un geste de bénédiction et présente un fruit dans sa main gauche.
Catalogne, début du XIIIe siècle.
H_92 cm L_48,7 cm P_21 cm
(érosion, manques visibles, rebouchages)

2 000 / 3 000 €

137

VIERGE DE PITIÉ en chêne sculpté, dos ébauché. Assise, le buste droit, elle porte le corps du Christ, sous-dimensionné, sur ses genoux ; tête est encadré de la guimpe et d'un voile épais ; visage aux traits réguliers à l'expression sereine et intériorisé.
Nord de la France?, première moitié du XVe siècle.
H_70,5 cm L_42 cm
(quelques vermoulures et rebouchages, petits manques)

2 000 / 3 000 €

Extrême Orient

dont la collection d'un couple de diplomates belges.

---

du n° 138 au n° 189

138

139

140

138

PLAQUE en cuivre repoussé et doré en forme de tête de lion de gardien de temple parmi des rinceaux mouvementés chassant les mauvais esprits. Une partie de mandorle polylobée coiffée du diamant enflammé (usure de la dorure, et petit enfoncement au nez).
Tibet, XVIIIe siècle.
L_24,5 cm

800 / 1 000 €

139

PETITE STATUETTE en bronze laqué or de moine debout sur le lotus les mains jointes. Socle en bois ajouré (usure du laque or, traces de colle entre le lotus et le socle).
Vietnam, XIXe siècle.
H_12 cm

200 / 300 €

140

TÊTE DE BOUDDHA en laque sèche laqué or, les yeux fermés, esquissant un léger sourire. (accidents, manques à l'ushnisha, aux oreilles, usure du laque or, gerces à la coiffe).
Birmanie, XIXe siècle.
H_17 cm

500 / 600 €

141

142

141

TÊTE DE BOUDDHA en laque sèche, les yeux entre-ouverts, souriant (manque à l'ushnisha).
Birmanie, fin du XIXe siècle.
H_28 cm

800 / 1 000 €

142

STATUETTE en bois laqué or et rouge d'adorant agenouillé les mains posées sur les genoux, la robe incrustée de verre le long de la bordure (usure du laque, petits manques d'incrustations, craquelure).
Birmanie, fin XIXe siècle.
H_66 cm

800 / 1 000 €

143

144

145

146

147

148

149

143

PAIRE DE POTS couverts en porcelaine bleu blanc à décor de chrysanthèmes feuillagés. La panse formant un ourlet.
Chine, XVe - XVIe siècle.
H_27 cm

600 / 800 €

144

BOL en porcelaine bleu blanc à décor des trois amis de l'hiver, prunus, pins, bambou.
Vietnam, XVe - XVIe siècle.
D_18,3 cm

150 / 200 €

145

POT À GINGEMBRE en porcelaine bleu blanc, à décor d'oiseaux en vol et posés sur des branches, de lotus, rochers et bambous (couvercle rapporté et restauré, une fêlure interne).
Chine, époque Kangxi (1662-1722).
H_20 cm

500 / 600 €

146

POT balustre en porcelaine bleu blanc à décor de paysage lacustre et montagneux orné de cabanons.
Chine, XVIIIe - XIXe siècle.
H_23 cm

800 / 1 000 €

147

POT en porcelaine bleu blanc à décor de lotus et rinceaux feuillagés et stylisés. Au revers, la marque au lapin (bulles de cuisson et éclats en bordure du pied).
Chine, XVIe siècle.
H_19 cm

800 / 1 000 €

148

BOL en porcelaine émaillée vert et rouge de fer à décor de phoenix parmi les lotus feuillagés.
Vietnam, XVe - XVIe siècle.
D_15 cm

150 / 200 €

149

PAIRE DE PETITES POTICHES en porcelaine décorée en bleu sous couverte, rouge de fer et émail or dit "Imari" de phénix volant parmi les fleurs de lotus. (Manque les couvercles).
Chine - époque Kangxi (1662 - 1722)
H_18 cm
Monture en bronze doré postérieure.

800 / 1 000 €

150

151

152

153

150

VASE à panse basse sur piédouche en grès émaillé céladon clair craquelé à décor moulé sous couverte de fleurs lotus feuillagées et d'une frise de feuilles le long de la panse basse.
Chine, époque Song / Yuan (960-1279).
H_14,5 cm

200 / 300 €

151

VERSEUSE pansue en grès émaillé blanc craquelé à col ouvert (égrenure de cuisson au pied).
Chine, époque Song (960-1279).
H_12 cm

500 / 600 €

152

VASE balustre en grès émaillé céladon clair à décor moulé sous la couverte de frises de lotus, godrons et feuillages mouvementés (petites égrenures et infimes sauts d'émail).
Chine, époque Yuan (1279-1368).
H_20,5 cm

400 / 500 €

153

VASE de forme Suantouping en grès émaillé céladon craquelé clair (fêlure, un manque d'émail en panse inférieure).
Chine, époque Yuan (1279-1368).
H_22,5 cm

400 / 500 €

154

155

156

157

154

BOITE RONDE légèrement côtelée en grès émaillé blanche à décor incisé sous la couverte de lotus dans un médaillon (fêlure, éclat en bordure, défaut de cuisson).
Chine, Époque Song (960-1279).
D_14 cm

300 / 400 €

155

VERSEUSE pansue côtelée en grès émaillé céladon clair (anse restaurée).
Chine, époque Song (960-1279).
H_10 cm

300 / 400 €

156

PETIT VASE balustre en porcelaine émaillée céladon clair, deux anses en forme de têtes de chimères supportant des anneaux.
Chine, Époque Yuan (1279-1368).
H_14,5 cm

300 / 400 €

157

ENSEMBLE COMPRENANT un petit modèle de grenier en grès émaillé céladon clair et un couvercle en grès émaillé céladon craquelé (manque d'émail, égrenure en bordure du pied).
Chine, époque Yuan (1279-1368).
H_11 cm

150 / 200 €

158

159

160

158

ENSEMBLE COMPRENANT deux paires de coupes en grès émaillé beige et céladon bleu clair. L'une à décor moulé de poissons sous la couverte, l'autre à décor incisé de rinceaux sous la couverte (fêlures).
Chine, époque Song (960-1279).
D_16 cm et D_13 cm

800 / 1 000 €

159

DEUX BOLS en porcelaine émaillée céladon à décors incisés de fleurs.
Chine, époque Song (960 - 1279).
D_17,5 cm et 18 cm

800 / 1 000 €

160

COUPE en grès émaillé beige craquelé à décor incisé de pétales de lotus sous la couverte.
Chine, époque Song (960-1279).
D_15 cm

300 / 400 €

161

161

TÊTE DE BOUDDHA en laque sèche à traces de laque or. Les yeux fermés esquissant un sourire de béatitude (usures et manque à l'ushnisha et au lobe d'oreille gauche).
Birmanie, XIXe siècle.
H_27 cm

2 000 / 3 000 €

162

163

162

THANGKA en hauteur, détrempe sur toile, divinité bleue debout ornée du troisième œil, de mantra sur le corps et de chaque côté en tibétain, des fleurs de lotus s'épanouissant sur le haut de son crâne, la gorge, le thorax, le fond bleu nuit avec clair de lune. Inscription au dos.
Tibet, XIXe siècle.
H_116 cm L_45 cm
Le lotus est le symbole de la renaissance et de l'atteinte du nirvana, le troisième œil, l'unité et l'ultime réalité.

1 500 / 2 000 €

163

MANDALA en hauteur, détrempe sur toile, Sakyamuni dans un médaillon central, bouddhas et divinités féroces.
Tibet, XVIII - XIXe siècle
H_70 cm L_52 cm

1 500 / 2 000 €

164

CABINET NAMBAN.

Petit cabinet en bois laqué noir ouvrant par un abattant sur sept tiroirs et une petite porte, à décor laqué or et incrustations de nacre de fleurs sauvages et frises géométriques, les coins renforcés par des parties en métal.
Japon, fin du XVIe siècle.
H_31 cm L_42,5 cm P_30 cm

5 000 / 7 000 €

164

165

165

TÊTE DE BOUDDHA en grès gris, les yeux mi-clos, la coiffe finement tressée et ornée d'un diadème, ciselé de fines frises de fleurs.
Cambodge, Période khmère, Angkor Vat, XIIe siècle
(Restaurations et manques).
H_29 cm

6 000 / 8 000 €

166

167

168

166
MANCHE DE KRISS en corne de buffle sculptée, homme agenouillé. Un lézard accroché le long de son dos, une tête de lézard entre ses jambes.
Indonésie, XIXe siècle.
H_11 cm

150 / 200 €

167
DEUX PETITES TÊTES de Bouddha les yeux fermés en bronze à patine verte (restaurations, manques sur les oreilles et les coiffes).
Thaïlande.
H_4,5 cm et H_5 cm

150 / 200 €

168
STATUETTE en bronze laqué or de Bouddha debout sur le lotus les yeux fermés et les mains en abhaya mudra.
Montée en lampe.
Thaïlande, XIXe siècle.
H_61 cm

600 / 800 €

169

170

171

169

DRAGON COCHON dit « Zhulong », en néphrite rouille sculpté en forme de corps de serpent enroulé autour d'un orifice s'achevant par une tête de porc surmontée par deux oreilles dressées, et d'un groin plat strié de rides.
Chine, époque Han (206 av. JC - 220 ap. JC).
H_10 cm

1 000 / 1 200 €

170

HACHE rituelle en néphrite céladon rouille.
Chine, époque Han (206 av. JC - 220 ap. JC).
H_13,5 cm

400 / 600 €

171

VASE en néphrite céladon sur piédouche à décor incisé de masques de taotie en léger relief sur chaque face et deux anses.
Style archaïsant avec une frise à la grecque incisée en bordure du col (infime égrenure en bordure de col).
Chine, XIXe siècle.
H_16 cm

800 / 1 000 €

172

172

TAMBOUR DE PLUIE en bronze à patine verte à décor de frises archaïsantes en léger relief (restaurations).
Vietnam.
H_46 cm

2 000 / 3 000 €

173

174

175

173
SUPPORT DE CLOCHE en bronze à patine brune à décor de deux garudas et dragons.
Birmanie, XIXe siècle.
H_22 cm

300 / 400 €

174
VASE de forme « Hu » en terre cuite émaillée vert irisé. Anses en forme de masques de Taotie en léger relief.
Chine, époque Han (206 av. JC - 220 ap. JC).
H_34 cm

500 / 600 €

175
STUPA en bronze à patine brune et traces de laque or reposant sur un socle carré ajouré.
Thaïlande, XIXe siècle.
H_38 cm

150 / 200 €

176
IMPORTANTE TÊTE DE BOUDDHA en bronze à patine brune à trace de laque or, les yeux entrouverts, la flamme sur l'ushnisha.
Thaïlande, XVIIIe siècle.
H_46 cm

2 000 / 3 000 €

176

177

178

179

180

181

177

VASE balustre à col long ouvert sur socle ajouré à six pieds, en grès craquelé émaillé beige, à décor incisé sous la couverte de motifs géométriques archaïsants (restauration au col, infime égrenure en bordure du col).
Vietnam, XVe - XVIe siècle.
H_19 cm

300 / 400 €

178

STATUETTE en terre cuite de dame de cour debout à traces de polychromie, les mains jointes sous de grandes manches (restaurations).
Chine, époque Han.
H_43,5 cm

300 / 400 €

179

CHOFA en grès émaillé beige en forme de dragon (restaurations et éclats).
Thaïlande, XIVe siècle.
H_57 cm

800 / 1 000 €

180

TÊTE DE BOUDDHA en grès beige, la tête ornée d'une couronne, les yeux fermés, esquissant un léger sourire. Vietnam, XIIIe siècle.
H_20 cm

400 / 500 €

181

STATUETTE de Guanyin en bronze à patine brune, assis en amazone sur son éléphant allongé sur le lotus, les yeux fermés, la couronne ornée d'un bouddha, une branche de lotus se dressant du côté de chaque bras (accidents aux mains, oxydation).
Chine, époque Ming (1368-1644).
H_33 cm

1 500 / 2 000 €

182

183

184

185

186

187

188

182

GOURDE COUVERTE en bronze à patine verte oxydée à fort épaulement. Les deux anses formant des masques de Taotie. Archaïsant.
Chine, époque Han (206 av. JC - 220 ap. JC).
H_18 cm

300 / 400 €

183

BOL en grès émaillé céladon vert craquelé à décor de motifs géométriques, godrons et rinceaux incisés sous la couverte (égrenures en bordure de pied).
Thaïlande.
D_11 cm

200 / 300 €

184

PETIT POT à anses en grès émaillé céladon clair (petites ébréchures en bordure du col et sur les petits rouleaux).
Chine, époque Song / Yuan (960-1279).
H_12,5 cm

300 / 400 €

185

VASE pansu à col ouvert en grès émaillé vert irisé (petits éclats au col).
Chine, époque Han (206 av. JC - 220 ap. JC).
H_12,5 cm

150 / 200 €

186

FIBULE en néphrite grise rouille foncée sculptée en haut relief d'une tête de dragon affrontant un Qilong.
Chine, XIXe siècle.
L_10,5 cm

500 / 600 €

187

PAIRE DE VASES « Suantouping » en porcelaine émaillée bleu foncé à décor moulé émaillé en relief de Qilong enroulant le col (restaurations au col de l'un et fêlures).
Chine, époque Ming (1368-1644).
H_19,5 cm et H_20 cm

800 / 1 000 €

189

188

STATUETTE de chimère assise en grès émaillé céladon (restaurations et accidents).
Chine, époque Yuan / Ming (1279-1368).
H_32 cm

800 / 1 000 €

189

TÊTE D'UMA en grès gris, les yeux grands ouverts, esquissant un sourire discret, les cheveux finement tressés relevé en chignon (petits manques à la coiffe, à la lèvre inférieure et au lobe d'oreille gauche).
Cambodge, XIIe siècle.
H_17 cm

800 / 1 200 €

Mobilier & Objets d'art

du n° 190 au n° 319

190

191

192

193

194

195

196

190

CHINE. SUITE DE SIX ASSIETTES en porcelaine à décor en camaïeu rose et or de bouquets de fleurs au centre et sur l'aile de motifs rocaille et coquillage.
XVIIIe siècle, période Qianlong (1736-1795).
D_ 23,5 cm

500 / 800 €

191

PARIS. VASE piriforme couvert à décor de fleurs en relief.
Marqués « JP » en bleu.
Manufacture de Jacob Petit (petits éclats).
XIXe siècle.
H_27 cm

120 / 150 €

192

DELFT. POTICHE COUVERTE en faïence à décor blanc et bleu de branchages, d'oiseaux et de fleurs dans des réserves.
XVIIIe siècle (égrenures, éclats).
H_26 cm

150 / 200 €

193

CHINE. GOBELET en porcelaine à décor polychrome des émaux de la famille rose de fleurs (fêlure).
XVIIIe siècle, période Qianlong (1736-1795).
H_17,5 cm
Monture en bronze doré du XIXe siècle.

150 / 200 €

194

SÈVRES. CORPS DE POT À SUCRE en porcelaine tendre du XVIIIe siècle à décor polychrome de fleurs, monté en bronze doré au XIXe siècle.
H_14 cm

300 / 500 €

195

SÈVRES. CORPS DE POT À SUCRE en porcelaine tendre du XVIIIe siècle à décor polychrome de fleurs, monté en bronze doré au XIXe siècle.
H_14 cm

300 / 500 €

196

MEISSEN. VERSEUSE COUVERTE ET JATTE À LAIT décorées de paysages animés dans des réserves sur fond pourpre.
XVIIIe siècle, vers 1740.
H_15,5 cm D_16,5 cm

1 500 / 2 000 €

197

198

199

200

201

202

203

204

197

MEISSEN. ECUELLE ronde couverte pour le marché turc à décor de fleurs et galons orangés, la prise en forme de citron (prise recollée, éclats restaurés).
XIXe siècle.
D_21 cm
200 / 300 €

198

JAPON. COUPE octogonale à décor polychrome Kakiemon. Début du XVIIIe siècle (accidents).
H_11 cm
Base en bronze doré.
600 / 800 €

199

JAPON. CORPS DE POT À SUCRE à décor bleu, rouge et or Imari de fleurs (fêlure).
XVIIIe siècle.
H_9,5 cm D_13 cm
Couvercle absent.
100 / 120 €

200

MARSEILLE. DEUX ASSIETTES en faïence à bord contourné à décor polychrome de bouquets de fleurs décentrés et filet dentelé vert sur le bord.
XVIIIe siècle.
Une marquée « VP », manufacture de la Veuve Perrin.
D_24,5 cm

300 / 500 €

201

CHINE. TERRINE ovale couverte à décor polychrome des émaux de la famille rose d'armoiries (un éclat, une fêlure).
XVIIIe siècle, période Qianlong (1736-1795).
L_27 cm
400 / 600 €

202

CHINE. DEUX MOUTARDIERS COUVERTS à décor polychrome des émaux de la famille verte de fleurs.
Période Kanghi (1662-1722).
H_9 cm et H_10 cm
700 / 800 €

203

CHINE. SUITE DE TROIS ASSIETTES en porcelaine à décor famille rose de bouquets de fleurs et motifs de fer de lance en or sur l'aile (une fêlure).
XVIIIe siècle, période Qianlong (1736-1795).
D_25 cm
150 / 200 €

204

PARIS. DEUX BAS-RELIEFS en biscuit représentant des paniers fleuris.
Monogramme « *V.M.D* » et « *V.L.D* » sur deux feuilles.
Début du XIXe siècle.
Cadres en bois doré et laqué crème.
H_35 cm L_20 cm

3 000 / 4 000 €
Provenance : collection Le Fuel.

205

BLAEU (WILLEM JANSZOON).

Globe terrestre et globe céleste. [Amsterdam], *1602* [après 1618].

Globes de 23 centimètres (9 inches) de diamètre, constitués de 12 fuseaux gravés sur papier et aquarellés, montés sur une sphère de papier mâché, avec une calotte arctique ajoutée sur le globe terrestre. Tables équinoxiales (ou de l'équateur) en bois, avec calendriers zodiacaux gravés sur papier et aquarellés, et méridiennes en laiton gravé. Piètements de l'époque en bois tourné, à quatre colonnettes de bois noirci.
H_totale : 38 cm (environ) L_totale : 33 cm (environ)

120 000 / 150 000 €

Exceptionnelle paire de globes de bureau de 23 cm par Willem Blaeu De la plus grande rareté

EXCEPTIONNELLE ET RARISSIME PAIRE DE GLOBES DE BUREAU DU DÉBUT DU XVIIE SIÈCLE, CONFECTIONNÉS ET PUBLIÉS À AMSTERDAM PAR L'UN DES PLUS GRANDS MAÎTRES DE LA CARTOGRAPHIE NÉERLANDAISE, WILLEM JANSZOON BLAEU.

Les globes ont un diamètre de 23 centimètres, et ont été finement coloriés et rehaussés à l'or à l'époque. Il s'agit de l'un des cinq formats conçus par Blaeu, qui a par ailleurs publié des globes de 10 - 13,5 - 34 et 68 centimètres.

Le **globe terrestre**, daté de 1602, ne fut pas publié avant 1618, car y figurent les découvertes des navigateurs Jacob Le Maire et Willem Cornelisz Schouten (1615-1617). Il s'agit du troisième et dernier état répertorié par *van der Krogt* dans sa bibliographie *Globi Neerlandici* (BLA III, pp. 501-502).
Il comporte cinq cartouches, dont quatre sont placés dans l'hémisphère Sud et un en Amérique du Nord. Dans le cartouche de dédicace, de forme ovale et orné de figures allégoriques, on peut lire : "Nobiliss^is Illustriss^is que DD. Hollandiæ Zelandiæ, ac Westphrisiæ ordinibus, PP : P : Clementiss^is hanc Terræ marisque sphæram, summa diligentia accuratissime fabricatam : debiti honoris gratique animi testimonium L M D D D Guilielmus Janssonius Blaeu. Anno 1602" [Aux plus nobles et plus illustres souverains de Hollande, Zeeland et West Friesland, et souverains bienveillants. Willem Janszoon Blaeu dédie cette sphère des terres et des mers, fabriquée avec exactitude et avec le plus grand soin, en témoignage de son honneur et de sa gratitude. En l'année 1602]. Au-dessus de cette légende ont été disposés les blasons des trois provinces désignées. Dans un autre cartouche de forme ovale, orné de deux figures féminines ailées et d'un chérubin tenant un cadran solaire, figure l'avis au lecteur : "En denuo Geographiæ studiose, terrestrem contractiori forma globum ; multo, quam antehac unquam, emendatius et auctius confectum ; et ventorum spiris navigantium commodo exquisitius adornatum : nec non navigationis curriculo, ab Oliverio van Noort Batavo, in orbem peracto, notatum. Auctore Guilielmo Jansonio Blaeu" [Ici à nouveau, l'étudiant en géographie a confectionné un globe terrestre, d'une taille plus petite que les globes précédents, mais aussi plus précis, sur lequel sont représentées les courbes des directions des vents, utiles aux navigateurs et dessinées avec le plus grand soin. La route de circumnavigation du Hollandais Oliver van Noort est également représentée. Willem Jansz. Blaeu Auteur]. Olivier Van Noort, navigateur néerlandais cité dans le cartouche, avait entamé son voyage en 1598. Il traversa le détroit de Magellan pour rejoindre les Indes Néerlandaises, puis il se dirigea vers Le Cap. Il fut de retour à Rotterdam le 26 août 1601. Van Noort fut le premier Néerlandais à accomplir une navigation autour du monde. Willem Blaeu, toujours soucieux de reporter les découvertes les plus récentes, traça la route de Van Noort sur son globe terrestre. Elle figure ici en pointillés, avec la mention "Navigationis Oliverij ductus". Les découvertes des explorateurs Schouten et Le Maire (1615-1617) dans la Terre de Feu sont mentionnées, malgré la date de 1602 dans le cartouche de dédicace. Au bas de l'hémisphère Sud figurent les côtes encore très imprécises de la "Terra Australis incognita". Neuf mers et océans sont nommés. Le globe est orné de vaisseaux, personnages, animaux et roses des vents, dont certaines ont été rehaussées à l'or. Le texte des deux cartouches placés au bas de l'Afrique et au bas de l'Amérique est partiellement effacé. Celui du cartouche placé dans l'Amérique du Nord, parlant de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb en 1492, est totalement illisible.

Le **globe céleste** porte un cartouche de dédicace similaire au globe terrestre : “Nobiliss^is^ Illustriss^is^ DD Hollandiæ Zelandiæ et Westfrisiæ ordinibus DD : [suis Clementiss^is^ hunc astriferum inerrantium stellarum globum summa cura et industria adornatum, debiti obsequi et gratitudinis DDD Guilielmus Janssonius Blaeu 1602]” (la date, ainsi qu’une partie du texte entre crochets, sont illisibles) [Aux plus nobles et plus illustres Princes de Hollande, Zeeland et West Friesland, et souverains bienveillants : ce globe céleste des étoiles fixes, préparé avec le plus grand soin, leur est dédié par Willem Jansz. Blaeu, en témoignage de son obéissance et de sa gratitude. [1602 date effacée]]. Comme sur le globe terrestre, le cartouche de dédicace est orné en tête des blasons des trois provinces citées, placées entre la *Grande Ourse* et *Cassiopée*. Le cartouche contenant l’avis au lecteur est placé entre la *Grande Ourse* et le *Cocher* : “Habes hic, Astrophile, stellarum inerrantium ex certiss^is^ D Tych Brahe (mei quondam præceptoris) observationibus, numero et dispositione præ aliis ano 1600. accomodatarum sphæram accuratissime expolitam ; et Australibus asterismis quod novum a Frederico Houtmanno observatis exornatam. Auctore Guilielmo Janss^o^ Blaeu”. Le nombre et la disposition des étoiles de ce globe ont été élaborés d’après les observations les plus exactes de Tycho Brahe (un temps précepteur de Blaeu), auxquelles on a ajouté des observations ajustées à l’an 1600, et complétées par une représentation des constellations de l’hémisphère austral récemment découvertes par Frédérick de Houtman, explorateur et astronome néerlandais. Les étoiles variant entre la première et la sixième magnitude sont représentées par une figure ou un signe, tandis que les nébuleuses ont leur propre représentation. Les très belles constellations, dessinées à la manière du peintre hollandais Pieter Jansz Saenredam, portent toutes leur nom latin. Aux 48 constellations de Ptolémée, Blaeu a ajouté dans l’hémisphère austral dix autres constellations, dont la *Chevelure de Bérénice* et *Antinous*, du nom qu’elles portaient sous l’Antiquité. Dans la constellation de *Céphée*, une légende dit, en référence à l’une de ses étoiles : “Hæc stupendæ magnitudinis stella insolito fulgore anno 1572 in Cassiopeia sede amicuit” [Cette étoile d’une étonnante magnitude et d’une luminosité singulière a enveloppé le *Trône de Cassiopée*]. Dans la constellation du *Cygne*, on peut lire une légende disant “Novam illam stellam quæ anno 1600 primum in pectore Cygni apparuit (atque etiam nunc immota parte) ex diligenti nostra ad eandem Lyræ lucidæ observatione Longitudo 16° 15’, latitudo 55° 30’ labore comperimus” [L’étoile qui est apparue pour la première fois en 1600 au coeur du *Cygne,* est toujours là aujourd’hui, et a pu être localisée après une recherche dans la *Lyre* longitude 16° 15’, latitude 55° 30’]. C’est sur ce globe que figure pour la première fois la *Nova* dans la constellation boréale du *Cygne*, observée par Blaeu lui-même en 1600. Les 12 constellations australes de Plancius sont également dessinées. Le globe céleste est ici dans son deuxième et dernier état, répertorié par *van der Krogt* dans sa bibliographie *Globi Neerlandici* (BLA III, pp. 501-502).

Les globes de 23 centimètres de diamètre sont parmi les plus rares que Willem Blaeu a publiés.

En raison du très petit nombre d'exemplaires qui nous soient parvenus, on peut supposer qu'il n'en a édité qu'un nombre très limité. Ce format de 23 cm fut le deuxième publié. En 1597 ou 1598, Blaeu commença par dessiner un globe céleste de 34 cm de diamètre, après avoir observé les étoiles tout un hiver en compagnie de Tycho Brahe. En 1599, après deux ans à étudier auprès du célèbre astronome danois, il s'installa à Amsterdam et produisit un globe terrestre de 34 cm de diamètre, dont il revendiqua l'originalité des tracés géographiques.

Poussé par des nécessités financières, il s'empressa, en 1602, de produire des globes plus petits, de 23 cm de diamètre. Le procédé de fabrication de ces globes était en effet extrêmement coûteux et d'une grande complexité. Des fuseaux de papier étaient d'abord créés, que l'on appliquait ensuite sur une sphère, en bois le plus souvent, puis les fuseaux étaient ensuite vernis et coloriés à la main. Les globes de Willem Blaeu étaient très populaires, mais ils n'étaient accessibles qu'à une clientèle aisée, notamment de navigateurs et de marchands. Ces nouveaux globes de 23 cm lui permettaient donc d'attirer une clientèle plus large. En 1606, il édita des globes encore plus petits, de 13,5 cm de diamètre, alors que, par ailleurs, il publiait de grandes cartes murales. Cette intense activité lui permit d'obtenir en 1608 un privilège des états généraux. Pour gagner la compétition qui l'opposait à Henricus Hondius, Blaeu entreprit dès 1614 la construction de globes de grande taille (68 cm de diamètre), présentés en 1616 aux mêmes états généraux et qui seront produits pendant presque cent ans, ce qui explique le nombre bien plus important d'exemplaires qui nous soient parvenus.

Des globes à la pointe de l'actualité, témoignant des dernières découvertes des navigateurs.

Les globes terrestres de Willem Blaeu étaient très prisés en raison de l'extrême minutie avec laquelle il les confectionnait, des informations sur les découvertes les plus récentes qu'il reportait, et bien sûr de la représentation des routes loxodromiques (courbes des directions des vents) si précieuses pour sa clientèle de navigateurs. Il en était de même pour ses globes célestes, appréciés en raison du lien très étroit qu'entretenait Blaeu avec Tycho Brahe, le plus grand astronome de son temps.

Regardé comme le plus grand fabricant de globes de son époque, Willem Blaeu est le cartographe dont on conserve le plus grand nombre de globes, en paires ou séparés, dans les collections publiques. En France, on recense vingt-trois de ses globes, dont une seule paire de 23 cm, trois de 34 cm et cinq paires de 68 cm. Outre celle conservée à la *Bibliothèque Nationale de France*, Peter van der Krogt a recensé 13 autres paires dans les collections publiques mondiales, dont 1 au *Rijksmuseum Nederlands Scheepvaart* d'Amsterdam, 1 à l'*Accademia dei Concordi* de Rovigo en Italie, et 1 au *National Maritime Museum* de Greenwich. Étonnamment, il n'existe aucune paire dans les collections publiques américaines, la seule connue étant en mains privées.

De toute rareté.

19 exemplaires sont répertoriés, dont 14 dans les collections publiques. À notre connaissance, le seul exemplaire passé en vente aux enchères ces 30 dernières années a été vendu à Londres chez Christie's le 10 juillet 2002. Il présentait des manques et des restaurations.

Plaisant exemplaire, présentant néanmoins quelques défauts d'usage : le papier des tables équinoxiales présente des manques qui ont été comblés et restaurés ; petites fentes le long des fuseaux, et une au niveau des terres australes du globe terrestre ; plusieurs inscriptions partiellement effacées ; sur le globe terrestre, la date de 1602 et le texte du cartouche sur l'Amérique, sont illisibles ; petites taches éparses.

AN EXCEPTIONAL PAIR OF 9-INCH TERRESTRIAL AND CELESTIAL TABLE GLOBES BY WILLEM JANSZOON BLAEU, considered as the world's greatest globe maker of his time. Both globes are dated 1602 but were published after 1618, as they include the discoveries of Schouten and Le Maire (1615-1617). These 9-inch globes are among the rarest, since very few copies of them are known to exist, in comparison with the smaller or larger globes of Blaeu (4, 6, 13.5, and 26 inches). Blaeu's terrestrial globes were highly valued and were much in demand, because of the care with which they had been prepared, because of the efforts to give the latest information on discoveries, and because of the loxodromic lines which made them of special value to navigators. His celestial globes were appreciated for the fact that he had been the pupil of Tycho Brahe, who was himself known to be the greatest astronomer of his time (*Stevenson*). Today, the majority of the globes possessed by public institutions were made by Blaeu. Twenty three of his globes may be found in French institutions, in particular, including 1 pair only of 9 inches, against 3 pairs of 13.5 inches and 5 of 26 inches. Besides the pair at the *Bibliothèque Nationale de France*, Peter van der Krogt has recorded 13 other pairs in public collections worldwide, including 1 in the *Rijksmuseum Nederlands Scheepvaart* in Amsterdam, 1 in the *Accademia dei Concordi* in Rovigo, Italy, and 1 in the *National Maritime Museum* in Greenwich. Surprisingly, there is no copy in the American public collections, the only one known copy being in private hands.

Peter van der Krogt, *Globi Neerlandici, The Production of globes in the Low Countries*, 1993, BLA III, pp. 501-505 ; Peter van der Krogt, *Old Globes in the Netherlands*, 1984, pp. 58-60 ; Edward Luther Stevenson, *Terrestrial and Celestial Globes*, 1921, II, pp. 27-30 ; Monique Pelletier, *Cartographie de la France et du monde de la Renaissance au Siècle des Lumières. Les Globes dans les collections françaises aux XVIIe et XVIIIe siècles*, 2002, pp. 30-44.

206

208

207

206

PENDULE de forme portique en marbre blanc et bronze doré. Le cadran émaillé, à chiffres romains pour les heures et à chiffres arabes pour les minutes, est surmonté d'un bouquet fleuri d'où sortent des guirlandes de lierre et deux griffons ailés sur des entablements. Les montants en pilastre décorés d'égyptiennes en applique supportant des paniers de fruits, elle repose sur une base à frise de palmettes et de perles terminée par des petits patins.
Époque Empire (éclat au cadran).
H_57 cm L_32,5 cm P_10 cm

2 000 / 3 000 €

Cette pendule est à rapprocher d'un exemplaire autrefois conservé dans la collection de la marquise de Balleroy au château de Montchevreuil et reproduite dans : *« Matériaux et Documents d'Art Décoratif, Oeuvres de Belles Demeures »* Paris S.d, Guerinet Ed., Pl.LXXXXVII.

207

TRUMEAU en bois et pâte relaqués vert rechampi doré, moulurés et sculptés d'un vase fleuri, d'un cartouche, de guirlandes de fleurs et de feuilles d'acanthe dans un encadrement.
XIXe siècle (usures au miroir, accidents et manques).
H_178,5 cm L_114 cm

1 500 / 2 000 €

209

208

SUITE DE QUATRE PETITES CHAISES à dossier renversé bandeau, sculpté d'une coupe flammée dans un losange et ajouré d'une palmette dans un médaillon ovale et un encadrement rectangulaire, en bois relaqué crème rechampi vert. Les ceintures droites, elles reposent sur des pieds antérieurs fuselés ornés de bagues et des pieds postérieurs arqués.
Style Directoire (renforts en ceinture, petits éclats, restaurations).
H_86,5 cm L_43,5 cm P_39 cm

200 / 300 €

209

PAIRE DE FAUTEUILS à dossier plat en bois naturel mouvementé et sculpté de cartouches asymétriques, volutes et feuilles d'acanthe. Ils reposent sur des pieds cambrés à enroulement.
Époque Louis XV (renforts en ceinture, restaurations).
H_100 cm L_72 cm P_56 cm

2 500 / 3 500 €

Provenance : collection de Monsieur et Madame C.

210

211

210

SAVONNERIE.

TAPIS à décor polychrome sur fond noir d'un vase fleuri au centre sur un entablement de feuilles d'acanthe terminés par des enroulements ornés de fleurons dans un encadrement de tores de ruban.
XIXe siècle (usures).
H_79,5 cm L_196 cm

1 500 / 2 500 €

Provenance : collection de Monsieur et Madame C.

CF : « The James A. de Rothschild collection, The Savonnerie »
Pierre Verlet, Fribourg, 1982, Office du Livre Ed.

211

PAIRE DE SIÈGES de forme curule en acajou et placage d'acajou orné d'un riche décor de bronzes ciselés et dorés tels que branchages de laurier, rosaces et fleurons. Ils reposent sur des pieds arqués.
Dans le goût Empire.
H_70 cm L_64 cm

400 / 600 €

212

PAUL-EDOUARD DELABRIERRE (1829 - 1912)
Matador à cheval combattant un taureau.
Epreuve en bronze patiné, signée sur la terrasse.
H_43 cm L_56 cm P_19,5 cm

1 200 / 1 500 €

212

213

213

CONSOLE de forme rectangulaire en acajou et placage d'acajou. Elle ouvre à un tiroir en ceinture. Les montants antérieurs en colonne et les montants postérieurs en pilastre foncé d'un miroir et réunis par une marche incurvée. Elle repose sur des petits pieds arrondis. Dessus de granit noir.
XIXe siècle (fentes, petits accidents de placage).
Décoration de bronzes partiellement dorés le tels que entrée de serrure à couronne de laurier, nymphe jouant des cymbales et Parnasse.
H_104,5 cm L_120 cm P_49,5 cm

200 / 300 €

Provenance : collection d'un couple de diplomates belges.

214

217

215

216

214

DEUX FAUTEUILS pouvant former pendants à dossier cabriolet en bois naturel patiné, mouluré et sculpté de fleurettes, les accotoirs à manchettes et galbés. Les ceintures sinueuses, ils reposent sur des pieds cambrés.
Époque Louis XV (restaurations et accidents).
H_85 cm L_61 cm P_50 cm
H_87 cm L_61 cm P_50 cm
400 / 500 €

215

FAUTEUIL à dossier en chapeau de gendarme, en bois relaqué crème mouluré et sculpté de fleurons. Les accotoirs à manchettes et galbés, la ceinture à ressaut, il repose sur des pieds fuselés à cannelures rudentées.
Fin de l'époque Louis XVI.
Début du XIXe siècle (usures éclats).
H_93,5 cm L_60,5 cm P_55 cm
500 / 700 €
Provenance : collection d'un couple de diplomates belges.

216

PAIRE DE BOUGEOIRS en bronze argenté, le fût à pans coupés ciselé d'un décor de fleurettes, de palmettes et de volutes.
XVIIIe siècle.
H_24 cm
500 / 800 €
Provenance : collection de Monsieur et Madame C.

217

ANTOINE - LOUIS BARYE (1795 - 1875)
Eléphant du Sénégal
Epreuve en bronze patiné, signée, Barbedienne Fondeur.
L_19 cm
1 500 / 2 000 €
Provenance : succession du docteur Robert Didier.

218

218

SCULPTURE en haut relief en marbre blanc, représentant une sainte martyre, éplorée, Sainte Agathe.? les mains croisées sur son buste.
XIXe siècle inspirée des modèles du XVIIe siècle.
H_52 cm L_33 cm

2 500 / 3 500 €

219

CARTEL de forme mouvementée en placage d'écaille et laiton marqueté « en partie » de volutes et rinceaux feuillagés.
Le mouvement rapporté signé Bon à Paris médaille d'argent Vincent et compagnie.
Avec des éléments du XVIIIe siècle (restaurations et parties refaites).
Riche décoration de bronzes tels que : Hercule tuant l'hydre de Lerne, chutes, sabots, encadrements.
H_51 cm

1 000 / 1 500 €

Provenance : collection d'un couple de diplomates belges.

219

220

COMMODE de forme galbée à décor laqué dans le goût du japon de pagodes, paysages lacustres animés de personnages. Elle ouvre à deux tiroirs sans traverse et repose sur des pieds cambrés. Riche décor de bronzes ciselés et dorés tels que poignées de tirage, encadrement de volutes, chutes ajourées et sabots. Dessus de marbre fleur de pêcher.
Style Louis XV.
Inspirée des modèles de l'ébéniste BVRB.
H_93,5 cm L_145 cm P_64 cm

10 000 / 12 000 €

221

221

BERGÈRE à dossier cabriolet, en bois naturel mouluré, les accotoirs à manchettes et galbés, la ceinture sinueuse, elle repose sur des pieds cambrés.
Travail provincial d'époque Louis XV (petits accidents au revers du dossier).
H_84,5 cm L_61 cm P_47,5 cm

400 / 500 €

222

222

BERGÈRE à dossier plat en bois naturel mouluré et sculpté, les accoudoirs galbés. Elle repose sur des pieds cambrés.
Époque Louis XV (petites restaurations, mangeures).
H_100 cm L_70 cm P_63 cm

800 / 1 200 €

Provenance : collection de Monsieur et Madame C.

223

DEUX TABOURETS formant pendants en bois partiellement laqué crème richement sculpté de cartouches, de coquilles et de feuillages stylisés. Les ceintures sinueuses, ils reposent sur des pieds cambrés.
Ancien travail italien (restaurations).
H_40 cm L_34 cm P_29 cm

800 / 1 200 €

223

224

FIN HEREKE en soie (Turquie) vers 1975. Caractéristiques techniques : velours, chaines, trames et franges en soie naturelle.
Densité : env 15000 noeuds au dm^2.
Très bon état général.
H_197 cm L_140 cm
Description : champ Bleu Nuit à décor de mille fleurs en forme de diamant en polychromie. Triple bordures dont la principale rubis incrustée de semis de palmettes en pétales de fleurs multicolores encadrées de Botehs (symbole de genèse et fécondité : le motif de la graine que l'on retrouve dans les châles Cachemire). Belle polychromie.

2 000 / 3 000 €

224

225

226

225

SAVONNERIE.

TAPIS à décor polychrome de fleurs et de rinceaux feuillagés sur fond camel avec au centre un casque encadré de deux vases rhyton.
XIXe siècle (usures, et restaurations).
H_68 cm L_184 cm

1 500 / 2 000 €

Provenance : collection de Monsieur et Madame C.

CF : « The James A. de Rothschild collection, The Savonnerie »
Pierre Verlet, Fribourg, 1982, Office du Livre Ed.

226

CARTEL de forme violonée, en placage de laiton, d'écaille et de corne teintée vert, rouge et bleu, marqueté « en partie » et « contrepartie » de guirlandes de fleurettes et volutes. Le cadran à chiffres émaillés signé Mignol à Paris. Il est orné d'un riche décor de bronzes dorés rapportés ciselés et dorés tels que volutes feuillagées, coquilles, rinceaux et un amour tenant un sablier en applique, symbolisant le temps. Il présente un putto à la partie supérieure et repose sur des petits pieds.
Début de l'époque Louis XV (parties refaites et restaurations).
H_55 cm L_25,5 cm

1 200 / 1 500 €

227

LALIQUE.

SERVICE MODÈLE BOURGUEIL de forme tronconique à décor de triangles à la base comprenant : treize verres à eau, seize verres à vin rouge, quinze verres à vin blanc, treize verres à porto, neuf coupes à champagne et sept coupelles, deux carafes et un pichet à eau (égrenures).

1 500 / 2 000 €

Provenance : collection de Monsieur et Madame C.

René Lalique (1860-1945) crée le modèle Bourgueil en 1930.
CF : René Lalique, catalogue raisonné de l'œuvre de verre, Félix Marcilhac, Paris 1989, L'Amateur Ed.

228

229

230

228

BANQUETTE en bois relaqué crème et doré. Les montants antérieurs en gaine, surmontés de têtes d'égyptienne sur lesquelles prennent appui les accotoirs surmontés de pastilles et terminés par des enroulements et des feuilles de laurier à la partie postérieure. La ceinture cintrée, elle repose sur quatre pieds antérieurs terminés par des griffes et quatre pieds postérieurs légèrement arqués.
Travail néoclassique du début du XIXe siècle (éclats).
H_70 cm L_148 cm P_70 cm

1 000 / 1 500 €

Provenance : collection du commandant Weiler.

229

PAIRE DE FAUTEUILS à dossier médaillon, en bois relaqué crème, mouluré et sculpté de roses et de fleurons. Les accotoirs à manchettes, galbés, cannelés et rudentés, la ceinture à ressaut, ils reposent sur des pieds fuselés et cannelés.
Travail provincial d'époque Louis XVI (éclats, restaurations, renforts en ceinture et accidents).
H_91 cm L_57 cm P_51 cm

200 / 300 €

231

230

PAIRE DE DEMI-COLONNES fuselées, en bois peint à l'imitation du marbre. Elles sont surmontées d'un chapiteau composite en bois relaqué brun et doré et reposent sur des bases rondes moulurées.
Dans le goût néoclassique (montage).
H_189,5 cm

1 000 / 1 500 €

Provenance : collection d'un couple de diplomates belges.

231

PAIRE DE MÉDAILLONS de forme ovale représentant les quatre évangélistes avec leurs attributs, sur des nuées: l'ange pour saint Mathieu, l'aigle pour saint Jean, le taureau pour saint Luc et le lion pour saint Marc.
XVIIe siècle (restaurations à l'un). Dans des cadres en bois doré (éclats).
H_35 cm L_27 cm

5 000 / 8 000 €

Provenance : collection de Monsieur et Madame C.

232

GRAND CARTEL en bronze ciselé et doré, il est surmonté d'une femme assise tenant une torche, le cadran émaillé à chiffres romains pour les heures, arabes pour les minutes et le mouvement signés « Gudin à Paris ». Il est orné de branchages feuillagés et présente deux putti dans des nuées à l'amortissement.
Époque Louis XV (restaurations, petit manque).
H_80 cm L_40 cm

7 000 / 10 000 €

Provenance : collection de Monsieur et Madame C.

Le modèle de ce cartel a été dessiné en 1728 par Henri-Camille de Beringhen (1693-1770), premier écuyer du roi, pour le chevet de la chambre de Louis XV à Versailles. Il fait appel au fondeur Nicolas-Raphael Lesueur[1] maitre en 1743, pour réaliser la caisse en bronze doré ciselé, et à l'horloger Julien II Leroy (1686-1759) pour la réalisation du mouvement. Le succès rencontré par ce modèle encourage Nicolas Lesueur[2] à en éditer plusieurs versions dont une pour le collectionneur Bonnier de la Mosson.
Ces cartels présentent quelques variantes, les mouvements sont signés de différents horlogers dont Gudin, tel le cartel que nous présentons.
Il s'agit vraisemblablement de Jacques-Jérome Gudin, maître horloger en 1750 et actif quai des orfèvres jusqu'en 1784 [3].
- Un cartel identique le mouvementé signé Charles Leroy a été vendu à Paris le 28 octobre 1993 sous le n° 26.
- Deux autres cartels de même modèle avec quelques variantes, le mouvement de Gudin à Paris ont figuré l'un dans une vente à Angers le 4 avril 1979 sous le n° 192 et le deuxième exemplaire dans une vente à New York le 4 mai 1984 sous le n° 27. [4]

(1) « *Un cartel à succès du temps de Louis XV* », Michel Leclercq in Bulletin de l'association nationale des collectionneurs et amateurs d'horlogerie ancienne d'art, Paris, printemps 2003, n° 96 pp.5-10.
(2) « *Les bronzes dorés français du XVIIIe siècle* » Pierre Verlet, Cahors 1987, Picard Ed, p. 423.
(3) « *Les Ouvriers du Temps* », Jean-Dominique Augarde, Genève, 1996, Antiquorum Ed. p. 329.
(4) Reproduit dans « *L'Encyclopédie de la Pendule Française* », Pierre Kjellberg, Paris, 1997.

234

235

233

BEAUVAIS.

TAPIS à décor de diamants à fond rose et décor géométrique de cabochons et de fleurons dans des octogones et des losanges; la bordure ornée d'entrelacs et de grecques présente des motifs « en parapluie » au centre et dans les écoinçons.
Époque Louis XVI (restaurations, accidents).
H_265 cm L_194 cm

3 000 / 5 000 €

Provenance :
- Vente Paris, Palais d'Orsay, 23 juin 1978 vendu sous le n°158 par le ministère de Maitre Couturier.
- Collection de Monsieur et Madame C.

234

TABLE de forme rectangulaire, composée d'un plateau et d'un piétement à ceinture bandeau, en acajou et placage d'acajou à ramages. Elle présente deux allonges se repliant et repose sur des pieds gaines terminés par des sabots de bronze.
Dessus de maroquin vert.
Style de la fin du XVIIIe siècle (montage, restaurations, petits éclats).
Dimensions fermée : H_73 cm L_134 cm P_92 cm
Dimensions ouverte : H_70,5 cm L_248 cm P_92 cm

500 / 700 €

Provenance : collection d'un couple de diplomates belges.

235

PAIRE DE FAUTEUILS à dossier renversé bandeau et ajouré d'une lyre en acajou, placage d'acajou, bois patiné vert et doré. Les accotoirs supportés par des têtes de femme dans des draperies sur un fond de feuillage. La ceinture droite ils reposent sur des pieds antérieurs gaines terminés par des griffes et des pieds postérieurs légèrement arqués.
Style néoclassique (restaurations).
H_95 cm L_59 cm P_51 cm

700 / 1 000 €

Provenance : collection d'un couple de diplomates belges.

236

237

236

***CHAISE** dite ponteuse en bois naturel à dossier ajouré d'une lyre, les montants fuselés et cannelés, la ceinture en fer à cheval sculptée de fleurons dans les dés de raccordement, elle repose sur des pieds fuselés et cannelés.
Estampillée H. Jacob.
Époque Louis XVI (renfort en ceinture, petites restaurations).
H_93 cm L_40 cm P_46 cm

1 000 / 1 500 €

Originaire de Bourgogne, Henri Jacob (1753-1824), arrive à Paris en 1770 et entreprend son apprentissage au sein de l'atelier de son cousin Georges Jacob, rue de Cléry. En 1778, il ouvre son propre atelier rue Bourbon - Villeneuve et reçoit ses lettres de maîtrise l'année suivante le 29 septembre 1779. Grâce à l'appui de Georges Jacob et par l'intermédiaire du tapissier Le Doyen, il réalise quelques sièges pour la Couronne. En 1782, il reçoit du futur Tsar Paul Ier de Russie et de sa femme Maria Feodorovna, une commande de plus de deux cents sièges et meubles pour le palais de Pavlovsk. Cette grande activité permet à Henri Jacob de faire construire en 1782 un bâtiment rue de l'Echiquier comprenant des logements, un atelier et un magasin. La période révolutionnaire provoque un ralentissement de l'activité, mais la suppression du système des corporations autorise Henri Jacob à produire des meubles d'ébénisterie. Cependant, les difficultés financières le contraignent à vendre aux enchères le contenu de son magasin en 1800, avant d'être exproprié en 1806. Il cesse alors son activité. Henri Jacob, formé par Georges Jacob, reste influencé par ce « Maître » avec lequel il travaille longtemps mais n'en demeure pas moins un grand artisan. Son style, comme en témoigne la ponteuse que nous présentons allie délicatesse de la sculpture à la légèreté des formes.
CF : « Henri Jacob, un menuisier original » Denise Ledoux-Lebard, in l'Estampille-l'Objet d'art, mars 1995, n°289, p.46-57.

237

PAIRE D'APPLIQUES en bois relaqué crème rechampi doré. Les fûts en forme de carquois, fuselés, cannelés, sculptés de frises de perles et d'entrelacs perlés supportent deux branches de lumière terminées par des enroulements et ornées de feuilles d'acanthe retenues par des nœuds de ruban. Elles présentent une graine éclatée et des feuilles d'eau à l'amortissement. Travail vraisemblablement autrichien ou suédois dans le goût du XVIIIe siècle (montées à l'électricité, éclats, une branche à refixer).
H_68 cm

300 / 500 €

Vendues au bénéfice de la Fondation de France.

238

238

GROUPE en ivoire représentant Vénus et l'Amour debout sur des nuées. Vénus, nue et drapée, devrait porter une couronne de fleurs dans sa main droite. Elle devrait être enchainée aux pieds et aux mains par Cupidon. Il repose sur un socle à pans coupés et incurvés orné d'ébène et sculpté d'un trophée militaire de carquois et flambeaux dans un médaillon de branches feuillagées et fleuries retenues par un nœud de ruban.
Attribué à Jean-Antoine Belleteste à Dieppe.
Dieppe, XVIIIe siècle (manques, sous un globe).
H_21 cm

4 000 / 6 000 €

Provenance : collection de Monsieur et Madame C.

Jean-Antoine BELLETESTE (1731-1811) appartient à une dynastie d'ivoiriers active à Dieppe. Fils d' Antoine, Jean-Antoine fait la renommée du patronyme BELLETESTE. Son fils Louis-Charles-Vincent (1757-1819) exécute la maquette en ivoire d'un vaisseau de 88 canons offerte à Napoléon Ier et conservé aujourd'hui au Musée National de la Marine à Paris. Des crucifixions en bas- relief et des sculptures représentant l'Eté et le Printemps se trouvent au château musée de Dieppe. Ce groupe est à rapprocher d'un exemplaire vendu à Paris en juin 2009 sous le n°441.

Spécimen en ivoire antérieur au 1er juin 1947 et de ce fait conforme aux règles du 9 décembre 1996 en son art. 2 / W mc. pour une sortie de l'Union Européenne un CITES de ré-exportation sera nécessaire celui-ci étant à la charge du futur acquéreur.

239

CABINET formant bonheur du jour en laque de Chine à fond noir et décor doré de différents tons et argent sur fond noir. La partie supérieure surmontée d'une corniche « brisée et festonnée » ouvre à deux vantaux moulurés de médaillons ovales ornés d'architectures et animées de chinois sur fond de paysage et au revers de branchages et bambous avec des oiseaux et des papillons sur fond de laque noire. Ils découvrent deux casiers, six tiroirs et deux petits vantaux dont un orné d'un miroir ovale. Il présente un tiroir latéral sur toute la largeur du meuble. La partie inférieure amovible forme coffre avec deux poignées latérales, à deux battants ornés de scènes en réserve dans un entourage polychrome de motifs stylisés avec au revers un décor de bambous, oiseaux, papillons et feuillages comparables à l'intérieur des vantaux supérieurs et démasque deux boîtiers latéraux et des petits compartiments. Il ouvre à un tiroir en ceinture formant pupitre ornée de pagodes sur fond de paysage, et repose sur des pieds en volutes décorés de rinceaux feuillagés et terminés par des griffes.
Angleterre, premier tiers du XIXe siècle (accidents, usures, restaurations et fentes)
H_163 cm L_63,5 cm P_63,5 cm

5 000 / 8 000 €

240

BERGÈRE en bois naturel à dossier plat mouluré et sculpté de grenades, les accoudoirs galbés, elle repose sur des pieds cambrés.
Estampillée Tilliard.
Époque Louis XV.
H_95 cm L_80 cm P_60 cm

3 000 / 5 000 €

Provenance :
- Vente Paris, Palais d'Orsay ; 30 novembre 1978 n° 134
- Collection de Monsieur et Madame C.

Il s'agit vraisemblablement de Jacques-Jean-Baptiste Tilliard, menuisier reçu maître en 1752. Né en 1723 il appartient à une dynastie de menuisiers, fils de Jean-Baptiste Tilliard (1686-1766) « menuisier ordinaire du Garde Meuble de la Couronne ». Formé dans l'atelier de son père, il fait enregistrer sa maîtrise en 1764 et utilise la même estampille. A la mort de ce dernier en 1766, Jacques-Jean-Baptiste Tilliard dirige seul l'atelier rue de Cléry et acquiert alors le titre de « menuisier du Garde-Meuble du Roi ». Il exerce son activité jusqu'à la Révolution et travaille notamment avec le marchand-mercier François-Charles Darnault. Sa production se caractérise par l'association de motifs classiques et naturels et par une grande qualité d'exécution. Cette bergère est à rapprocher de celle, estampillée Tilliard vendue à Paris le 30 novembre 1978.

Bibliographie : « L'art du siège au XVIIIe siècle en France » par Bill G.B Pallot, Paris, 1987, ACR-Gismondi Ed. p. 318.

241

242

243

244

241

SUITE DE QUATRE CHAISES à dossier bandeau, en acajou et placage d'acajou incrusté d'un filet d'ébène. La ceinture légèrement cintrée, elles reposent sur des pieds arqués.
Dans le goût Directoire (restaurations).
H_87 cm L_44,5 cm P_39 cm
500 / 700 €
Provenance : collection d'un couple de diplomates belges.

242

MIROIR à fronton de forme rectangulaire, en fer forgé et tôle, la partie supérieure ajourée d'un panier fleuri dans un encadrement de volutes feuillagées et de guirlandes de fleurs et de roses. Le cadre ciselé de rais de cœur.
Style Louis XVI (petites restaurations à une palme, petite usure à la patine).
H_132 cm L_72 cm
600 / 900 €

243

BUSTE en biscuit représentant Louis-Michel Lepeletier de Saint-Fargeau (1760-1793). Époque Révolutionnaire (restaurations).
H_24,5 cm
300 / 500 €
Provenance : collection de Monsieur et Madame C.
Un buste en biscuit identique à celui que nous présentons est conservé au Musée de la Révolution Française à Vizille.

244

PAIRE DE CHAISES à dossier ajouré d'un bandeau vertical festonné en bois marqueté de vases fleuris, de mascarons et de feuillage. La ceinture à décrochement et festonnée, elles reposent sur des pieds cambrés.
Travail hollandais dans le goût du XVIIIe siècle.
H_108 cm L_52 cm P_38 cm
300 / 500 €
Provenance : collection d'un couple de diplomates belges.

245

245

IMPORTANT SENNEBAFF (Nord Ouest de l'Iran) vers 1965.
Caractéristiques techniques : velours en laine, chaines, trames et franges en coton. Densité : env. 6000/6500 nœuds au cm^2.
Description : champ marine à motifs dit « Herati ». Semis de palmettes de fleurs et feuillages répétés attachés par des branchages en forme de diamants géométriquement stylisés. Onze bordures dont la principale Bleu nuit à semis de palmettes étoilées ivoire encadrées de feuilles dentelées.
Bon état général.
H_485 cm L_355 cm

1 500 / 2 000 €

246

PAIRE DE FAUTEUILS à dossier plat sinueux en bois naturel mouluré et sculpté de fleurettes, de cartouches et de feuilles d'acanthe, les accotoirs à manchettes et galbés, la ceinture festonnée, ils reposent sur des pieds cambrés.
XVIIIe siècle (retaurations, renforts en ceinture, accidents).
H_103 cm L_69 cm P_61 cm

2 000 / 3 000 €

247

COMMODE de forme rectangulaire en acajou et placage d'acajou, elle ouvre à trois rangs de tiroirs en façade. Les montants arrondis à cannelures rudentées, elle repose sur des pieds fuselés.
Fin du XVIIIe - début du XIXe siècle (fentes et soulèvement de placage).
Dessus de marbre brèche.
H_86 cm L_130,5 cm P_57,5 cm

700 / 1 000 €

249

248

248

RARE ET IMPORTANT KHAMSEH (nord ouest de la Perse) vers 1870.

Caractéristiques techniques : velours, chaines, trames et franges en laine. Bel état de conservation. belle polychromie.

Description : champ marine à original décor de cyprès, cèdres, plantes et branchages de fleurs et feuillages géométriquement stylisés encadrés de petits motifs symboliques et représentatifs du sol : insectes, tarentules, pierres de couleurs, diamants et petits volatiles en polychromie. Sept bordures dont la principale brique à pyramides (symbole d'immortalité) incrustés de petites gâches à crochets.

A noter les terminaisons complètes et d'origine ayant gardé leurs Kilims bayadères : bandes et rayures.

H_430 cm L_184 cm

800 / 1 200 €

249

***PAIRE D'APPLIQUES** en bronze ciselé et doré à deux bras de lumière centrées sur un fût arrondi et conique à décor à la grec réunis par une guirlande de lauriers nouée autour d'un coquillage stylisé, sommet d'un pot pourri. Binets et bobèches à cannelures et oves.

Époque Louis XVI (petites usures de dorure).

H_30,5 cm L_23,8 cm

2 500 / 3 000 €

D'après un dessin de Jean-Charles Delafosse (1734-1789), recueil de planche vers 1770. Une paire d'appliques est commentée dans le livre *Ottomeyer et Alii, Vergoldete Bronze*, T. I, Klinkhardt & Biermann, Munich 1986, page 187. Ils sont décreusés d'élégis à fins amatis, interrompus au centre d'un motif.

250

250

MIROIR à parcloses, la partie supérieure cintrée, en bois redoré et mouluré de palmettes et de fleurettes.
XVIIIe siècle (accidents, manques et restaurations).
H_50 cm L_30 cm

400 / 600 €

Provenance : collection d'un couple de diplomates belges.

251

251

PENDULE en bronze doré, à cadran émaillé à chiffres romains pour les heures, signé Lepaute à Paris repose sur un taureau. Elle est surmontée d'un amour tenant une guirlande de fleurs et repose sur une base de rocaille ajourée avec un lézard.
Style Louis XV (usures à la dorure).
H_50 cm L_38,5 cm

1 500 / 2 000 €

252

VITRINE de forme légèrement mouvementée, en bois relaqué vert rechampi doré, mouluré et richement sculpté à la partie supérieure d'un cartouche asymétrique de lierre, de branchages de roses et de volutes. Elle ouvre à un vantail en façade et repose sur des petits pieds en volute.
XVIIIe siècle (accidents, manques, mangeures, morceau à refixer).
H_80 cm L_67 cm P_28,5 cm

1 000 / 1 200 €

252

253

253

***TAPIS D'AUBUSSON** (tapis plat, technique tapisserie) tissé en laine.
Elégant tapis du XIXe siècle, époque Louis-Philippe.
Un médaillon blanc orné et cerné de fleurs au naturel se détache sur un contre fond tabac avec de grands écoinçons bleu pale dans les angles, le tout sur un fond brun foncé. Une large bordure à fond clair orné de feuilles d'acanthe vertes, bleu pâle, rose pâle et cerise encadre le tapis.
H_5,20 cm L_400 cm

3 000 / 4 000 €

254

TABLE DE MILIEU de forme rectangulaire en chêne naturel et partiellement doré. La ceinture incrustée de volutes ouvre à trois tiroirs. Les montants simulant des vases à l'antique godronnés ornés de masque de femme reposent sur des patins réunis par une traverse.
Attribuée à Jansen (quelques éclats et usures).
H_75,5 cm L_167 cm P_79 cm

2 000 / 3 000 €

Bibliographie : *Jansen Furniture,* James Abbot, NY 2007, Acanthus Press.

255

256

255

BAROMÈTRE de forme ronde en bois patiné noir et doré mouluré, sculpté de tores de ruban, rais de cœur, branchages de laurier et surmonté d'une coquille retenue par un ruban. Avec la mention « *M. Pilatre de Rozier Invenit par Assier Perrica Ingenieur du Roi Paris* ». Il porte au revers une ancienne étiquette : « *palais égalité n° 260 galerie de bois N° 260 Sormany opticien successeur de Catanyo vends toute sorte de lunettes (spectacle et autres et tout ce qui concerne l'optique, mathématique physique et autres objets de curiosités, baromètres, thermomètres et pèse liqueurs. Le tout à juste prix Paris* ».
Époque Louis XVI (restaurations, accidents et petits éclats).
H_89 cm L_70 cm

700 / 1 000 €

Provenance :
- Vente Paris, Hôtel Drouot, 19 décembre 1986, n° 278.
- Collection de Monsieur et Madame C.

Assier Pericca (1732-1805) ingénieur du roi, fabricant de baromètres et thermomètres, à Paris, rue Saint Antoine. Jean-François Pilâtre de Rozier (Metz 1754-Wimille 1785), après des études d'apothicaire, se rend à Paris et rencontre Dolomieu, le duc de la Rochefoucauld, Lavoisier et le marquis de Lafayette.
Professeur à l'Académie de Physique et Chimie à Reims, nommé intendant des cabinets de physique, de chimie et d'histoire naturelle de Monsieur, frère du Roi. Valet de madame la comtesse de Provence, il pratique des expérimentations physiques et chimiques et des recherches scientifiques (sur la foudre, sur l'hydrogène).
Il crée en 1781 le musée de Monsieur, musée technique où il donne des cours de sciences. Il meurt dans ce qui est vraisemblablement le premier accident aéronautique de l'histoire alors qu'il tente de traverser la Manche en ballon.

Cf : Eloge funèbre de Jean-François Pilâtre de Rozier prononcé le 13 juillet 1785 au musée de Monsieur, par monsieur Lenoir, professeur de littérature anglaise.

257

256

CARTEL ET UNE CONSOLE en placage d'écaille brune et laiton marqueté « en partie » de rinceaux et de volutes feuillagées. Le cadran à chiffres romains émaillés pour les heures. Le mouvement signé Hommet. Riche décoration de bronzes ciselés et dorés tels que : palmettes, chutes feuillagées et des petits pieds.
Époque Louis XIV (restauration et accidents de placage).
Il repose sur une console d'époque postérieure.
H_111 cm

3 000 / 5 000 €

Il s'agit vraisemblablement de Jean Homet ou Hommet ou Hommert, actif à Paris et maître horloger en 1690.

257

PAIRE DE CHENETS en bronze partiellement doré, ils présentent à la partie supérieure un brûle parfum surmonté d'une flamme, les anses à mufle de lion tenant des anneaux. Ils reposent sur un entablement à ressauts, décoré de glands, ciselé de profils d'un homme et d'une femme à l'antique. Ils sont ornés de guirlandes de chêne et terminés par des pieds en gaine cannelées.
Travail néoclassique, fin du XVIIIe siècle.
Avec des fers.
H_42,5 cm L_49 cm

5 000 / 7 000 €

Provenance : collection d'un couple de diplomates belges.

258

259

260

261

258

TRUMEAU en bois relaqué crème, mouluré et sculpté de palmettes. Il présente à la partie supérieure une gouache représentant une rivière avec un château à l'arrière-plan, animé de personnages.
Signée Weber.
La partie inférieure présente un miroir dans un entourage sculpté de frises de perles.
Fin du XIXe siècle (un montant à refixer, petits éclats).
H_155 cm L_102 cm

200 / 300 €

259

VERDURE flamande vers 1700.
Tissée en laine et soie, la tapisserie a été diminuée et présente des anciennes restaurations qui ont changé de couleur dans la composition centrale. La bordure gauche a été entièrement retissée et a complètement changé de couleur.
H_270 cm L_81,67 cm

400 / 600 €

260

GRAND CARTEL en bronze doré, la partie supérieure cintrée, supporte une vasque couverte, le couvercle en forme de coquille. Les panneaux latéraux ajourés de trophées et de lyres, le mouvement porte une signature apocryphe Thuret à Paris. Le cadran émaillé à chiffres romains pour les heures est surmonté de palmettes, quadrillages et d'un cartouche. Il repose sur des petits pieds feuillagés.
Dans le goût du XVIIe siècle (éclats à l'émail, usures à la dorure).
H_61 cm L_36 cm

1 000 / 1 500 €

Provenance : collection d'un couple de diplomates belges.

261

PETIT COFFRET de forme rectangulaire en placage d'écaille et de laiton, marqueté « en partie » de volutes, de rinceaux feuillagés, de palmettes dans les écoinçons et d'un cartouche central. Époque Napoléon III (une baguette en laiton à refixer, usures accidents).
H_8,5 cm L_19 cm P_14,5 cm

100 / 150 €

262

LARGE FAUTEUIL en bois naturel mouluré et sculpté de cartouches et feuilles d'acanthe, les accoudoirs à manchettes et galbés, la ceinture festonnée, il repose sur des pieds cambrés.
Premier tiers du XVIIIe siècle (restaurations, mangeures, renforts en ceinture).
H_95 cm L_70 cm P_53 cm

300 / 500 €

263

FAUTEUIL à dossier plat mouvementé en bois naturel mouluré et richement sculpté d'un cartouche asymétrique et de feuilles d'acanthe. Les accotoirs à manchette et galbés, la ceinture festonnée ornée d'une fleur dans un cartouche, il repose sur des pieds cambrés.
Première moitié du XVIIIe siècle (mangeures, manque à un bout de pied, renforts en ceinture, restaurations).
H_104,5 cm L_67 cm P_58 cm

300 / 500 €

264

SERVICE EN CRISTAL AUX ARMES DU DUC D'ORLÉANS composé de : deux carafes, treize verres à vin du Rhin, seize coupes à champagne, dix verres à vin rouge, treize verres à eau, dix-huit à vin blanc et quatorze rince-doigts, 8 à la base taillée d'une étoile, six à décor identique de guirlande de fleurs retenus par des nœuds de rubans non armorié.
Il est gravé aux armes du Duc d'Orléans dans un médaillon ovale surmonté d'une couronne et de couronnes de fleurettes relié par des guirlandes de fleurettes retenues par des nœuds de rubans.
Époque Louis-Philippe (très petites égrenures).

4 000 / 6 000 €

Provenance :
- Vente des de la succession de la Duchesse de Nemours, Paris Hôtel Drouot, 10 et 11 mars 1971, n°62.
- Collection de Monsieur et Madame C.

265

AUBUSSON.

TAPIS à fond lie de vin et décor polychrome d'un cartouche central orné d'un bouquet de fleurs dans un entourage de feuillages sur fond crème et contre-fond vert céladon. Il est orné d'une bordure extérieure décorée de volutes.
Époque Restauration (accidents, taches, restaurations).
H_400,2 cm L_400,1 cm

2 000 / 3 000 €

266

266

DUCHESSE BRISÉE en acajou, placage d'acajou et bois teinté acajou, à dossier arrondi, terminé par des têtes de bélier stylisées et sculpté de godrons rubanés. La ceinture droite ornée de rosaces repose sur des pieds antérieurs fuselés à bagues et des pieds postérieurs arqués.
XIXe siècle (restaurations, renforts).
Dimensions du 1er élément : H_77 cm L_61,5 cm P_44,5 cm
Élément intermédiaire : H_38 cm L_61,5 cm P_61,5 cm
Dimensions du 3e élément : H_67 cm L_61,5 cm P_46 cm
Longueur total : L_182 cm

2 000 / 3 000 €

Provenance : collection d'un couple de diplomates belges.

267

267

PAIRE DE CASSOLETTES formant bougeoirs de forme ovoïde, en marbre blanc, ornées d'une riche monture en bronze doré. Les montants en athénienne, ciselés de têtes de bélier retenant des frises de perles et des pendeloques. Les couvercles surmontés d'une graine éclatée formant bougeoirs, elles reposent sur une base ronde et un socle en marbre blanc mouluré et décoré d'une frise de perles.
Fin de l'époque Louis XVI - début du XIXe siècle (usures à la dorure, petit manque et restaurations).
H_25 cm

2 000 / 3 000 €

268

270

269

269

PETITE JARDINIÈRE de forme corbeille, en bronze et laiton doré à décor ajouré de vannerie à la partie inférieure, les anses formées d'anneaux, elle repose sur une base ovale en marbre jaune de Sienne mouluré, ornée d'une frise ciselée de perles et terminée par des petits patins.
XIXe siècle (manque un petit patin).
H_13 cm L_20 cm

700 / 1 000 €

270

PENDULE de forme borne en marbre blanc et bronze doré ciselé de volutes, rinceaux feuillagés et de branchages de laurier. Les montants cannelés rudentés à asperges, elle est ornée de riches guirlandes de fruits retenues par des nœuds de ruban sur les montants latéraux. Le cadran émaillé à chiffres romains pour les heures est surmonté d'une couronne de laurier et présente à la partie supérieure un vase couvert dont la prise simule une graine éclatée. Elle repose sur une base mouvementée à ressauts et à degrés, ornée d'une guirlande de laurier rubanée, de branchages d'olivier et de fleurons, terminée par des petits patins.
Époque Louis XVI (restaurations).
H_38,5 cm

1 800 / 2 300 €

268

BRÛLE PARFUM formant Candélabre à trois branches de lumière terminées par des enroulements. Les montants en forme d'athénienne reposent sur des pieds griffes et une base ronde à ressaut ciselée de graines, frises de perles et feuilles d'acanthe.
Style Louis XVI (possibilité de le monter en lampe).
H_31 cm

700 / 1 000 €

Suite de quatre appliques

Le modèle des appliques que nous présentons a été créé par les bronziers Edme-Jean Gallien (1720-1797) et Pierre Bureaux (né en 1728). Ce dernier successeur de Gallien rachète son fonds de marchandises.

L'inventaire du 6 février 1771 mentionne des modèles d'applique à rapprocher des appliques que nous présentons :
Un autre fort bras trois branches à corps de chasse et branchages de lierre … 300 livres.
Un bras à deux branches à fort nœuds de rubans ……...……150 livres.
Une paire de bras à trois branches à pied de biche.

En 1774, Pierre Bureaux livre les appliques décrites ci-dessous pour le salon du château de Chessy :
Plus fourny une forte paires de bras à deux corps de chasse noué ensemble avec une charpe qui fait la coconde en hault retombant en bas en deux partie avec des gland grene d'epinard model faites expres l'exceptions des corps.

Sous l'Empire ce modèle décoré d'une patte de biche au centre du fût, est encore apprécié : l'inventaire[1] du 23 décembre 1809 mentionne que Galle livre pour le Grand Salon de l'appartement de sa Majesté l'Impératrice au premier étage du Petit Trianon : sous le n°91 *« quatre bras de cheminée à 5 lumières avec attributs et cors de chasse en bronze ciselé et doré. la paire à 1480, soit 2960. »*[2]
On retrouve ces appliques dans l'inventaire de 1818 sous le n°88 et dans l'inventaire de 1834 sous le n° 82.
A la fin du XIXe siècle, Louis-Auguste-Alfred Beurdeley ou Henri Vian réalisent des répliques de ce modèle.

(1) : *Versailles Le Petit Trianon*, Denise Ledoux-Lebard, Paris, 1989, L'amateur Ed, p.98 : fig. 91.

(2) : MV inv. T514

271

SUITE DE QUATRE APPLIQUES à deux branches de lumière en forme de cor de chasse ornées de branchages de chêne retenus par un nœud de ruban, le fût décoré au centre par une patte de biche.
XIXe siècle.
D'après le modèle du bronzier Claude Galle (deux morceaux de branchage à refixer, quelques restaurations).
H_100 cm L_48 cm

15 000 / 25 000 €

Provenance :
- Vente Paris Palais Galliera 14 mars 1975 n°69-70
- Collection de Monsieur et Madame C.

272

273

272

PAIRE D'APPLIQUES en bronze doré, à deux branches de lumière, ornées d'enroulements feuillagés terminés par un fleuron, la partie supérieure ornée de putti soufflant. Le fût ajouré de feuilles d'acanthe, de nœuds de ruban et de thyrse terminé par une pomme de pin à l'amortissement.
Signée D.D.
Style louis XVI - XIXe siècle (montées à l'électricité).
H_43,5 cm L_24 cm

800 / 1 200 €

Ces appliques sont inspirées et ont été exécutées d'après le modèle délivré par Jean Hauré en 1787, dont un exemplaire se trouve dans la collection Jones conservée au Victoria and Albert museum à Londres et reproduites dans *Vergoldete Bronzen*, Hans Ottomeyer et Peter Pröschel, Munich 1986 p.288, fig 4.16.3.

274

273

PAIRE DE CHAISES PONTEUSES à dossier renversé en bois naturel mouluré et sculpté de fleurons, la ceinture cintrée, elles reposent sur des pieds antérieurs fuselés cannelés et rudentés et des pieds postérieurs fuselés cannelés.
Estampillées D. Julienne.
Époque Louis XVI (restaurations et renforts en ceinture).
Elles sont garnies d'un velours de soie.
H_90,5 cm L_54 cm P_53 cm

700 / 1 000 €

Provenance :
- Vente Paris, Hôtel Drouot, 3 avril 1995 n°197.
- Collection de Monsieur et Madame C.

Denis Julienne, maitre en 1775, installé rue de Charenton, compte notamment parmi ses commanditaires le gouverneur de l'Arsenal. Ses sièges sobrement décorés de moulures et de quelques motifs sculptés tels ceux que nous présentons qui se caractérisent par une incontestable qualité d'exécution.

275

274

TRUMEAU en bois relaqué vert rechampi doré composé à la partie supérieure de trophées de musique retenus par un nœud de ruban.
XVIIIe siècle.
Il a été orné à la partie inférieure d'un miroir dans un encadrement de frises de rais de cœur et de perles d'époque postérieure (éclats).
H_244 cm L_109,5 cm

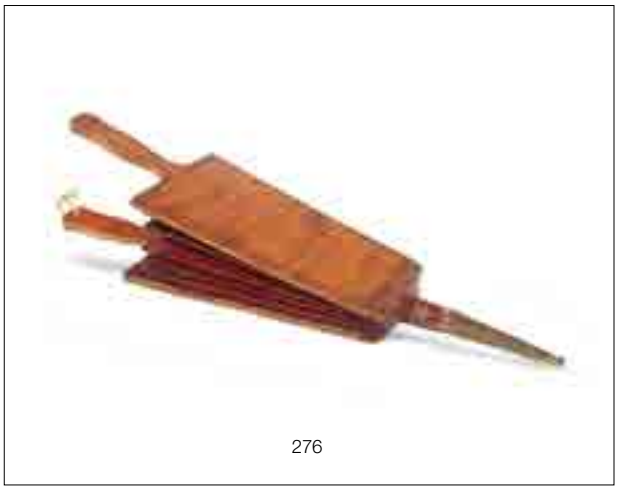
800 / 1 200 €

275

VRAISEMBLABLEMENT BACCARAT.
SERVICE en cristal taillé en pointes de diamant sur un pied balustre à pans coupés et base ronde. Composé de : vingt et une coupes (dont une cassée), dix verres à eau, quinze à vin rouge et neuf à vin blanc.

700 / 1 000 €

Provenance : collection de Monsieur et Madame C.



276

277

278

279

276

SOUFFLET en placage de citronnier incrusté d'un filet d'amarante, l'embout en cuivre enchassé dans du maroquin rouge.
Début du XIXe siècle (petit manque de placage, accidents au maroquin à la base de l'embout).
H_42 cm
600 / 900 €
Provenance : collection de Monsieur et Madame C.

277

SCULPTURE représentant un cheval cabré à patine brune. Il repose un socle rectangulaire en marbre noir.
Style du XVIIe siècle (éclats, reproduction).
Cheval : H_21 cm L_24,5 cm
H_totale: 23 cm
200 / 300 €

278

CONSOLE D'APPLIQUE à pans coupés, en acajou, placage d'acajou et bois doré. Les montants en volute reposent sur un entablement sculpté de feuilles d'acanthe et terminé par une graine. Dessus de marbre beige veiné encastré (montage, avec quelques éléments anciens).
H_79 cm L_75,5 cm P_36 cm
500 / 700 €
Provenance : collection d'un couple de diplomates belges.

279

PAIRE DE BOUGEOIRS en marbre noir, blanc et bleu turquin, ornés de bronze doré ciselé de perles et décorés de chaînettes. Ils reposent sur une base carrée ornée de feuilles d'eau et des petits patins.
Époque Louis XVI (égrenures).
H_22 cm
500 / 800 €
Provenance : collection de Monsieur et Madame C.

280

280

CANAPÉ à dossier cintré en acajou, placage d'acajou et bois doré. Les accotoirs à manchette et montants à col de cygne, la ceinture droite, il repose sur cinq pieds antérieurs en double balustre et cinq pieds postérieurs arqués.
Style Consulat (restaurations, renforts en ceinture, un pied antérieur accidenté).
H_93 cm L_192 cm P_67 cm

400 / 600 €

Provenance : collection d'un couple de diplomates belges.

281

GUÉRIDON de forme ronde en bronze doré et marbre brèche. Les montants arqués formant trépied et ornés d'anneaux réunis par une entretoise triangulaire surmontée d'un fleuron et d'une graine terminés par des pieds griffes.
Inspiré des modèles de l'ébéniste Adam Weisweiler.
H_70,5 cm D_48,5 cm

1 000 / 1 500 €

Vendu au bénéfice de la Fondation de France.

281

"Armoire en bibliothèque"

On peut dater cette armoire des années 1690-1700, en effet au cours du XVIIe siècle, l'armoire, meuble de rangement, fait l'objet d'importantes transformations. Habituellement réalisée par des menuisiers, elle devient un meuble d'ébénisterie. Abandonnant progressivement le schéma traditionnel constitué de deux corps superposés, elle se compose alors d'un seul bloc et ouvre à deux vantaux richement décorés : aboutissement des recherches de l'ébéniste André-Charles Boulle qui fera de ce type de meuble, une de ses spécificités[1]. D'autres ateliers d'ébénistes parisiens diversifient l'architecture des armoires, la physionomie du meuble évolue, les vantaux s'allègent ne laissant que la partie inférieure en plein, on parle alors « d'armoires en bibliothèque ». Plusieurs de ces meubles estampillées Sageot laissent à penser que cet ébéniste avait fait de ces modèles sa spécialité[2].

Nicolas Sageot né en 1666 est le fils d'un vigneron de Serrnaize les Bains, il travaille comme ouvrier libre du Faubourg Saint Antoine dès 1698. Reçu maitre ébéniste en 1706 il est témoin au mariage du marqueteur François Torel, la même année et se marie en 1711 avec Marie-Brigitte Roussel, fille de l'ébéniste Jacques Roussel [3]. Quand il cesse son activité en 1720, il vend son stock au marchand-mercier Léonard Prieur pour 16 000 livres, les armoires étaient alors le meuble le plus cher coutant entre 400 et 1 000 livres [4].

Ce n'est qu'à partir de 1743 que les ébénistes et menuisiers ont l'obligation d'estampiller leurs meubles. Avant cette date peu de meubles portent une estampille, quelques-uns apposent cette dernière occasionnellement comme vraisemblablement Nicolas Sageot mais André-Charles Boulle n'estampillera jamais un meuble.

Le décor marqueté des vantaux de la bibliothèque que nous présentons est identique à celui d'un exemplaire estampillé Sageot [5].

Elle est aussi à rapprocher de plusieurs exemplaires estampillés dont la seule variante est le motif central des vantaux[6].

(1) « *Le Style Louis XIV* » Calin Demetrescu, Paris 2002, l'Amateur Ed.,p105-106

(2) « *Le Mobilier Boulle et les Ateliers de l'époque* » P. Grand, in l'Estampille l'Objet d'Art, Février 1993, n°266, p. 48-70.

(3) « *Les Artisans Décorateurs du bois au Faubourg Saint Antoine sous le règne de Louis XIV* » Daniel Alcouffe, Saint Etienne 2008, Faton Ed. p. 254.

(4) Opus cité P. Grand

(5) Vente Paris, Hôtel Drouot, Couturier-Nicolay 20 décembre 1988, n°94.

(6) On peut citer celle vendue à Paris, Drouot Montaigne le 23 juin 200 sous le n°138.

282

« ARMOIRE EN BIBLIOTHÈQUE » de forme rectangulaire en placage d'ébène, d'écaille brune, de nacre et de laiton marqueté « en partie » et « contre partie » de personnages, de volutes, de rinceaux de papillons et d'oiseaux d'après Bérain. Elle ouvre à deux portes partiellement vitrées et deux tiroirs à la partie inférieure. Elle repose sur des petits pieds.
Attribuée à Nicolas Sageot.
Début du XVIIIe siècle (accidents de placage, restaurations, quelques reprises et bronzes rapportés).
H_246,5 cm L_144 cm P_51,5 cm

30 000 / 50 000 €

Provenance :
- Vente Paris, Hôtel Drouot, 20 décembre 1968, n° 4 par le ministère de Maître de Nicolay.
- Vente Paris, Hôtel Drouot, 6 décembre 1991, n° 99.
- Collection de Monsieur et Madame C.

283

284

285

286

283

PAIRE DE FAUTEUILS à dossier plat en bois naturel mouluré et sculpté de cartouches, les accoudoirs à manchettes et galbés, la ceinture sinueuse, ils reposent sur des pieds cambrés. Ils sont garnis d'une ancienne tapisserie à décor polychrome de bouquets de fleurs (usures et restaurations).
Milieu du XVIIIe siècle (restaurations, mangeures, usures et renforts).
H_98 cm L_66 cm P_54 cm
H_98,5 cm L_67 cm P_51 cm

1 2 00 / 1 500 €

284

PENDULE de forme portique en marbre blanc, marbre bleu turquin et bronze doré, le cadran émaillé à chiffres romains pour les heures et arabes pour les minutes signé de Courvoisier à Paris supporte un vase simulé surmonté d'une grenade éclatée et orné de branches de laurier retenues par un noeud de ruban. La partie inférieure formée de six colonnes simulant un temple dont l'entablement est decoré de vases couverts, de frises de perles et de guirlandes de laurier, elle présente en son centre une fontaine. Elle repose sur une terrasse ceinturée d'une balustrade et une base ovale à ressaut en marbre gris saint Anne terminée par des petits patins.
Époque Louis XVI (restaurations).
H_48 cm L_34 cm

2 000 / 3 000 €

287

285

PAIRE DE CHENETS en bronze ciselé et partiellement doré représentant « les enfants à la tasse de chocolat » sur des bases mouvementées ajourées en volutes.
Époque Louis XV, d'après un modèle de Jacques Caffieri (avec des fers).
H_29 cm L_23 cm

2 000 / 3 000 €

Provenance : collection de Monsieur et Madame C.

Jacques Caffieri (1678-1755) est l'un des dix enfants de Philippe Caffieri, sculpteur italien émigré en France à l'instigation du Cardinal Mazarin. Reçu maître « fondeur-ciseleur » avant 1715, il demeure à Paris rue des canettes. C'est à partir de 1736 qu'il travaille presque exclusivement pour la Couronne avec le titre de « fondeur-ciseleur des Bâtiments du roi » fournissant les châteaux de Versailles, Fontainebleau, Choisy, et Marly. Parmi ses œuvres les plus importantes citons la pendule astronomique d'après Passement et Dauthiau aujourd'hui conservée au château de Versailles [1]. Le modèle de chenets que nous présentons est identifié par l'inventaire après décès de Jacques Caffieri publié par Daniel Alcouffe [2] : « Item une autre garniture de grille de cheminée non montée représentant deux enfants prenant du caffé ». Un exemplaire est illustré dans *Vergoldete Bronzen* [3], un autre est conservé au château Clemens en Allemagne.

(1) « *Le mobilier de Versailles XVIIe et XVIIIe siècle. Tome I* » par Daniel Meyer, Dijon, 2002, p.52.

(2) « *Archives de l'Art Français* » tome XXX, p.125 -142.

(3) « *Vergoldete Bronzen vol. I* » par H.Ottomeyer et P.Pröschel, Münich, 1986, p.135 fig. 2.9.3.

286

PAIRE DE FAUTEUILS à dossier plat mouvementé en bois naturel mouluré et sculpté de fleurettes et de feuilles d'acanthe, les accotoirs à manchettes et galbés, la ceinture sinueuse, ils reposent sur des pieds cambrés.
Époque Louis XV (quelques variantes, petits accidents et petites restaurations).
H_100 cm L_71, 5 cm P_55 cm

2 500 / 3 500 €

287

PAIRE DE MIROIRS de forme rectangulaire en bois partiellement doré, mouluré et sculpté d'une coquille ajourée surmontée d'une rose et de feuillage à la partie supérieure, de fleurettes aux épaulements et d'une palmettes à la partie inférieure.
XVIIIe siècle (modifications possibles dans les dimensions, accidents et manques, montage).
H_88 cm L_57 cm

2 000 / 3 000 €

Le château de Choisy après les premiers agrandissements de Louis XV.

Par son n° d'inventaire nous pouvons déduire que cette commode est livrée en 1751[1], et vraisemblablement l'attribuer à l'ébéniste Antoine Gaudreaux (1680-1751), les registres du garde-meuble attestant l'importance de ses livraisons entre 1726 et 1751 en tant qu'ébéniste de la couronne. Il livre aussi bien une table de campagne pour Louis XV, garnie de fonte d'argent, munie de double fonds destinés à serrer des rouleaux de pièces d'or, que des meubles pour Madame de Pompadour. Cet ébéniste ne peut être identifié avec certitude que grâce au journal du Garde Meuble (l'estampille n'étant pas à cette époque obligatoire)[2].
Elle est mentionnée dans l'inventaire du château de Choisy de 1786[3] et fait partie d'une série de cinq commodes. Une se trouve dans la chambre de l'appartement n° 3 de l'aisle neuve sur le jardin au Rez de chaussée. Les quatre autres meublent les chambres numéros 10, 11, 12 et 13. au premier étage accessible par l'escalier de la Comédie du château.
Elles sont toujours associées à « une table de nuit en bois de noyer et dessus de marbre » portant le numéro d'inventaire 1672 et « une table à écrire en bois de merisier » portant le numéro 1671.

Entre 1678 et 1686, mademoiselle de Montpensier, cousine de Louis XIV, dite « la Grande Mademoiselle » fait l'acquisition d'une « maison de plaisance » située à Choisy et fait construire un château sur des plans de l'architecte Jacques IV Gabriel. Le château est successivement la propriété du marquis de Louvois, de la princesse de Conti et du duc de la Vallière. Louis XV, désireux de disposer d'une résidence à proximité de la forêt de Sénart, rachète le domaine en 1739 et ne cesse de l'embellir sur les plans de son Premier architecte, Jacques-Ange Gabriel. Il offre la demeure à sa favorite, Madame de Pompadour en 1746 qui séjourne régulièrement dans cette résidence. Louis XVI utilisera de moins en moins Choisy et ordonne son démeublement en 1787. Des documents, du 4 mai, du 30 mai et du 22 juin 1787 attestent en effet des envois de trois des commodes marquées 1670 du château de Choisy à Monsieur de Villeneuve à Paris[4].

(1) AN : O^1 3315 malheureusement le folio 91 du journal du Garde-meuble qui correspond au n° d'inventaire de la commode que nous présentons est manquant et ne donne ainsi pas les précisions auxquelles nous aurions pu prétendre.

(2) *Les ébénistes du XVIIIe siècle français*, Pierre Verlet, Paris, 1963. Hachette Ed., page 57

(3) AN O^1 3380 Inventaire du château de Choisy 1786.

(4) A.N. O^1 3494.

288

COMMODE de forme galbée, en placage de palissandre marqueté en feuilles dans des encadrements. Elle ouvre à deux tiroirs en façade, les montants arrondis, elle repose sur des pieds cambrés. Elle porte deux fois sous le dessous de marbre et au revers de la caisse le numéro au pochoir : 1670/5.

Riche décor de bronzes ciselés et redorés tels que : entrées de serrures, chutes ajourées de cartouches et de feuilles d'acanthe, boutons de tirage, tablier et sabots feuillagés.

Dessus de marbre vraisemblablement Rouge de France marqué au pochoir 5/1670.

Attribuée à Antoine Gaudreaux.

Époque Louis XV (restaurations).

H_83 cm L_67 cm P_139 cm

20 000 / 30 000 €

Provenance : collection d'un couple de diplomates belges.

289

289

PAIRE DE VASES COUVERTS de forme ovoïde en marbre blanc ornés d'une riche monture en bronze doré. Les anses de guirlandes de feuilles de lierre retenues par des mascarons, la panse agrémentée de feuilles d'eau et de guirlandes de laurier. Ils reposent sur une base ronde à piédouche et un socle carré à angles évidés.
Début du XIXe siècle (restaurations, une prise à refixer).
H_28 cm

3 000 / 5 000 €

290

CONSOLE de forme mouvementée en bois naturel patiné, mouluré et richement sculpté d'un décor ajouré de coquilles dans un cartouche central, en ceinture. Elle repose sur quatre pieds en double volute ornés de palmettes et enroulements de guirlandes de fleurs.
Dessus de marbre rouge royal de Belgique.
Ancien travail régional avec des éléments anciens (restaurations, renforts, modifications possibles dans les dimensions).
H_88 cm L_136 cm P_58 cm

4 000 / 6 000 €

291

LA CHASSE À L'ELÉPHANT

Tapisserie française, Ateliers de la Marche (région d'Aubusson et Felletin). Vers 1600.
H_2,45 m L_2,65 m

6 000 / 8 000 €

La chasse, passe-temps favori de la noblesse et des princes a souvent été représentée en tapisserie. C'est une chasse très exotique à laquelle nous assistons ici puisqu'il s'agit d'une chasse à l'éléphant. Ce pachyderme, originaire de contrées lointaines, était connu en Europe depuis l'antiquité car il a fait partie notamment des montures de l'armée d'Hannibal combattue par Scipion. Les chasseurs sont à cheval et chassent à l'épieu ; deux éléphants au premier plan semblent en mauvaise posture, tandis qu'à l'arrière-plan, deux autres éléphants sont encore debout. D'autres tapisseries des ateliers de la Marche de la fin du XVIe siècle et début du XVIIe siècle mettent en scène des chasses au lion, également insolites dans les forêts européennes et françaises ; ces animaux très forts ou très féroces mettent en valeur le courage et l'habilité des chasseurs. Plusieurs chasses des Ateliers de la Marche sont reproduites dans l'ouvrage *Les tapisseries d'Aubusson et Felletin* (Chasse au loup, Chasse à la Licorne, Chasse au lion, Chasse au cerf, Chasse au renard et au lièvre) pp. 29 à 32.

Tissée en laine et soie, la tapisserie présente quelques anciennes restaurations ; il s'agit d'un beau fragment sans bordure.

Bibliographie : Dominique Chevalier, P. Chevalier, PF. Bertrand, 1988 - *Les tapisseries d'Aubusson et Felletin.*

Guitare baroque fabriquée en 1681 par le luthier parisien Jean Voboam c.1640-c.1693.

Cet exemplaire est rare et unique pour plusieurs raisons. D'une part, il est le travail d'un auteur prestigieux issu d'une dynastie de luthiers, les Voboam, exerçant durant plus d'un siècle leur activité de luthier spécialisé dans la facture de guitare à Paris. D'autre part, elle est en très bon état, n'a pas été transformée, possède son étui d'origine et pour finir, possède une marque au fer sur le bas de la table d'harmonie, une signature jamais observée sur d'autres guitares de cette famille. Pour toutes ces raisons cela en fait un instrument de premier intérêt.

Les Voboam travaillèrent pour la cour de France durant le règne de Louis XIV. Certaines de leurs guitares, particulièrement décorées, sont conservées aujourd'hui dans de grands musées nationaux, tel que le Musée de la Musique de la Philharmonie de Paris, The Metropolitan Museum of Art of New-York, Royal College of Music Museum of London et aussi bien que dans de grandes collections privées.

Les guitares représentées dans les peintures d'Antoine Watteau (1684/1721) font énormément penser à celles des Voboam. La guitare conserva de la fin du XVIe siècle jusqu'à la fin du XVIIIe siècle cet aspect : un manche comprenant 10 cordes, organisé en chœurs de cinq fois deux cordes, un peu comme son cousin le luth, pour évoluer au milieu du XIXe siècle, en Espagne, vers la guitare que l'on connait aujourd'hui à six cordes simples. Cette longue période dîte baroque a donné son nom à ce type de guitare. La guitare baroque a donné naissance à un riche répertoire interprété par de célèbres guitaristes, tel que Robert de Visé, professeur de guitare de Louis XIV pour ne citer que lui.

Jean
Voboam
a Paris
1681

292

GUITARE BAROQUE FABRIQUÉE EN 1681 PAR LE LUTHIER PARISIEN JEAN VOBOAM C.1640-C.1693.

La table d'harmonie est en épicéa, bordée de filets alternés d'ébène et d'ivoire, elle est ornée de deux motifs floraux marqueté dans de l'ébène bordant le chevalet, il y a une marque au fer sur le bas de la table ou est inscrit : *VOBOAM*, le fond est constitué de 6 côtes en If alternées de filet d'ébène et d'ivoire, les éclisses en ébène sont alternées elles aussi de filet en ivoire, le manche, la touche ainsi que la tête sont plaqués d'ébène, la tête est ornée d'un cartouche en ivoire où est inscrit « Jean Voboam à Paris 1681 », il reste une partie de la rose en parchemin collée à l'intérieur de la bouche, la partie centrale étant absente, le pourtour de la bouche est cerclé de motifs en ébène et ivoire, le chevalet est apocryphe, il ne reste que deux chevilles sur les dix.

Diapason : 710 mm
Sillet de tête : 45 mm
Longueur de la caisse : 460 mm

Modèles identiques :
Musée de la Musique de la Philharmonie de Paris
The Metropolitan Museum of Art of New-York
Royal College of Music Museum of London

30 000 / 40 000 €

294

293

LANTERNE de forme pentagonale agrémentée d'un bouquet de trois lumières et de cristaux.
En partie du XVIIIe siècle (bouquet central rapporté).
H_80 cm L_45 cm

4 000 / 6 000 €

Provenance : collection de Monsieur et Madame C.

294

MIROIR à fronton de forme rectangulaire à double encadrement, orné à la partie supérieure d'un cartouche ajouré de palmettes et de feuilles d'acanthe avec un médaillon central gravé d'un bouquet de fleurs.
Travail vénitien (petits accidents et manques, deux baguettes à refixer).
H_182,5 cm L_97 cm

2 000 / 3 000 €

295

CONSOLE en bois doré mouluré et sculpté de volutes feuillagées, la ceinture ajourée de feuilles d'acanthe, rinceaux, volutes retenues par des fleurons et d'un cartouche central orné de carquois. Elle repose sur des pieds en volute terminés par des enroulements et réunis par une entretoise mouvementée surmontée d'un fleuron dans un médaillon et sculptée d'une coquille et de frises de perles sur fond de quadrillage.
Époque Louis XIV
Dessus de marbre rouge royal de Belgique mouluré (modifications possibles dans les dimensions).
H_80 cm L_160 cm P_68 cm

10 000 / 15 000 €

Provenance :
- Ancienne collection Jean Bloch vente Paris Palais Galliera 13 juin 1961 n°133 pl. XLIV.
- Vente Paris Palais Galliera, 7 avril 1976 n°88
- Collection de Monsieur et Madame C.

C'est à l'époque Louis XIV que la « Table de menuiserie » connait un épanouissement exceptionnel. La dorure sur bois ne s'est pas seulement développée à cause de la fonte du mobilier d'argent comme cela fût souvent argumenté car dès 1660 la dorure est couramment utilisée[1].
Entre 1660 et 1680 les parties sculptées des tables sont inspirées par Charles Le Brun et influencées par l'antiquité classique et l'Italie. Si les formes se diversifient : de personnages en buste, aux gaines rectangulaires vers 1680, les pieds deviennent plus sinueux, les enroulements en console se développent, la sculpture en ceinture déploie des rinceaux, volutes feuillagées, enroulements comme celle que nous présentons [2]. L'austérité et la rigidité des contours sont tempérés par des courbes.
Le répertoire ornemental est l'œuvre commune des ornemanistes et des artisans.
Les cahiers d'ornemanistes codifient les règles de la mode et du goût. Leur rôle prépondérant tient essentiellement à leur imagination capable d'inspirer la mode ou de remettre au goût du jour des thèmes plus ou moins anciens. Les modèles qu'ils proposent et imposent sont exécutés par les artisans de différentes corporations : le sculpteur donnera vie aux formes avec son outil et l'architecte interviendra pour les volumes. L'ensemble boiserie, trumeaux, consoles, torchères obéit au sens de l'harmonie. La dorure confère une certaine « rondeur » grâce d'abord à l'intervention du repareur (des couches d'encollages de blanc de Meudon et de colle de poisson sur le bois sculpté, forme un enduit retravaillé), il souligne les détails d'une volute, d'un rinceau, la reparure peut être considérée comme la ciselure du bois, (plus de trente étapes sont nécessaires… encollage… polissage) puis le doreur confère au bois sa puissance de séduction et son aspect précieux[3].

Cette console est à rapprocher d'un exemplaire qui présente un piètement et une entretoise identiques et a figuré dans la vente à Paris le 3 décembre 2009 sous le n° 320.

(1) un pied de quatre putti sculpté par Caffieri en 1669 livré pour Fouquet
(2) *« Le Style Louis XIV »*, Calin Demetrescu, La Spezia 2002, L'Amateur Ed. p. 75-80.
(3) *« Le XVIIIe siècle Français 1956 »*, Hachette Ed.

296

MIROIR ET UN FRONTON à double encadrement, en bois doré. La partie supérieure décorée d'un masque de renommée dans un cartouche, des vases fleuris, des feuilles d'acanthe, des fleurettes et volutes. La partie inférieure ornée de joncs rubanés feuillagés et d'appliques ajourées de coquilles et de motifs en volutes sur fond de quadrillage. Elle présente des aigles aux ailes déployées sur des entablements à masques d'indiennes.
Époque Régence (restaurations, éclats, modifications possible dans les dimensions).
H_234 cm L_129 cm

7 000 / 10 000 €

Provenance : collection de Monsieur et Madame C.

CF : *World Mirrors 1650 - 1900*, Graham Child, London 1990.

297

PAIRE DE BUSTES en bronze à patine brune en vis-à-vis, représentant deux serviteurs mauresques en gilet et au turban. Ils reposent sur des socles en marbre vert de mer à piédouche. H_105 cm L_64 cm

3 000 / 5 000 €

298

CONSOLE de forme galbée en acajou massif, richement sculpté de coquilles, de cartouches, et de feuillage, la ceinture ajourée mouvementée, elle repose sur des pieds en volute réunis par une entretoise surmontée d'une large coquille ajourée.
Dessus de marbre campan mélangé.
Travail Bordelais d'époque Louis XV (accidents, manques et restaurations).
H_87 cm L_116 cm P_64,5 cm

15 000 / 18 000 €

Cette console par sa qualité d'exécution, l'exubérance et la richesse de son décor est un des exemples caractéristiques du style rocaille dans la région bordelaise. Il faut aussi noter combien il est rare qu'elle ait pu conserver son marbre d'origine. Elle est reproduite dans *« Les Arts Décoratifs Bordelais, Mobilier et Objets domestiques 1714-1895 »*, Jacqueline du Pasquier, Paris 1991, L'Amateur Ed., p.134.

299

299

PAIRE DE CANDÉLABRES en bronze patiné et doré représentant des personnages à l'antique appuyés à un pilastre sommé d'un vase étrusque et supportant quatre branches de lumière, les bobèches ciselées de feuilles d'eau.
XIXe siècle.
Ils reposent sur des socles quadrangulaires et des bases carrées en marbre noir.
H_75 cm

3 000 / 5 000 €

Une paire de candélabres de modèle identique se trouvaient dans la collection Fribourg et ont été vendus à Londres le 17 octobre 1963 sous le n° 646.

300

GUÉRIDON de forme ronde en acajou, placage d'acajou et bois patiné vert. La ceinture bandeau ornée d'une moulure ajourée de laiton et d'étoiles. Les montants à tête de singe, réunis par une tablette triangulaire et terminés par des pieds griffes.
Attribué à l'ébéniste Jean-Joseph Chapuis.
Première moitié du XIXe siècle (restaurations).
H_72 cm D_102 cm

6 000 / 8 000 €

Provenance : collection d'un couple de diplomates belges.

L'ébéniste Jean-Joseph Chapuis (1765-1864) obtient sa maitrise à Paris avant de s'installer à Bruxelles, sa ville natale. Il fournit des meubles pour le palais de Laeken notamment. Son atelier est en activité jusqu'en 1830.

301

301

COMMODE de forme légèrement galbée en noyer mouluré, elle ouvre à deux tiroirs en façade, les montants arrondis, elle repose sur des pieds cambrés.
Attribuée à Jean-François Hache.
Travail grenoblois vers 1760 (mangeures, restaurations, et parties refaites).
H_99 cm L_120 cm P_65 cm

1 500 / 2 500 €

Issu d'une dynastie d'ébénistes, Jean François Hache (1730-1796), est apprenti chez son père Pierre, place Claveyson à Grenoble. Il s'établit ensuite à son compte à partir de 1754 tout en continuant sa collaboration avec son père et lui succède comme « Ebéniste du duc d'Orléans » en 1770. Par son architecture on peut rapprocher cette commode des exemplaires reproduits dans l'ouvrage : *« Le génie des Hache »* Pierre et Françoise Rouge, Dijon 2005, Faton Ed.page 286. Une commode similaire a été vendue à Lyon le 24 mars 2013 sous le numéro 140.

Bibliographie : *« Le génie des Hache »*, Pierre et Françoise Rouge, Dijon 2005, Faton Ed.

302

CHAISE BASSE à haut dossier garni, en bois naturel mouluré, la ceinture sculptée d'une coquille et de feuilles d'acanthe, elle repose sur des pieds cambrés terminés par des enroulements feuillagés et réunis par un croisillon.
Début de l'Époque Louis XV (restaurations, quelques parties refaites).
Garniture au point à décor polychrome de volutes et feuillage.
H_102 cm L_53 cm P_52 cm

400 / 600 €

Provenance : collection d'un couple de diplomates belges.

303

FAUTEUIL à dossier garni en bois naturel mouluré et sculpté de coquilles et quadrillages.
Les accoudoirs à manchettes, la ceinture, il repose des pieds cambrés réunis par une entretoise.
Époque Louis XIV (restaurations).
Il est garni d'une tapisserie d'Aubusson à fond bleu et décor polychrome de bouquets de fleurs.
H_112 cm L_70 cm P_60 cm

300 / 500 €

Provenance : collection de Monsieur et Madame C.

302

303

304

305

304

FAUTEUIL à haut dossier garni en bois naturel mouluré et sculpté les accoudoirs galbés, les pieds cambrés réunis par une entretoise.
Époque Louis XIV.
Il est garni en tapisserie à fond crème et décor polychrome (usures aux bouts de pieds, renforts, restaurations, mangeüres).
H_120 cm L_64 cm P_59 cm

300 / 500 €

Provenance : collection de Monsieur et Madame C.

305

FAUTEUIL à dossier plat en bois naturel mouluré et sculpté de fleurettes, feuilles d'acanthe et volutes. Les accoudoirs à manchettes et galbés, la ceinture sinueuse, il repose sur des pieds cambrés.
Époque Louis XV (restaurations, mangeures, un pied antérieur à réparer).
Il est garni d'une tapisserie au point à décor de feuillage dégradé vert sur fond crème.
H_93 cm L_69 cm P_57 cm

200 / 300 €

306

PAIRE DE PANNEAUX en bois de rapport dont sycomore, noyer, bois de fruitier, ébène... représentant des vues de ruines animées de personnages et de perspectives avec des temples, l'une avec une ville et un pont à l'arrière plan.
Un signé RAVELLI. F.
H_42 cm L_63, 5 cm
(petites fentes)

30 000 / 50 000 €

Provenance : collection de Monsieur et Madame C.

Bibliographie
- « *Il Gusto dei Principi* », Alvar Gonzales Palacios Milan, 1993, vol. II, pp 663-665, 667-668, 670-671.
- « *Scena e capriccio Nelle Tarsie del laboratorio di Ignazio e Luigi Ravelli ebanisti, al 1800 circa* », Paolo San Martino in « Studi Piemontesi », n° 26 (1997), pp. 383-390.
- « *Neoclassico Mobiles II in Italia. Arredi e decorazioni d'interni dal 1775 al 1800* », Enrico Colle Milano, 2005, pp. 474-475.

Ignazio (1756-1836) et son fils Luigi Ravelli (1776-1858) originaires de Vercelli dans le Piémont sont considérés parmi les plus importants ébénistes néo-classiques marqueteurs de la fin du XVIIIe et du début du XIXe siècle.
En 1783, à la suite de la visite du roi Vittorio Amedeo III (règne 1773-1796), particulièrement impressionné par la marqueterie des stalles Renaissance du chœur de l'église S. Andrea à Vercelli, Ignazio Ravelli décide de les copier.
Très apprécié par le patronage royal à Turin, capitale du Royaume de Sardaigne, il devient spécialiste en marqueterie, et en 1791, le roi Amedeo III, lui décerne la « Patente Regia », lui donnant droit à un salaire annuel. Ignazio Ravelli est mentionné comme fournisseur du roi Vittorio Amedeo III et noté dans les livres de comptes royaux pour son « Tarsie architettoniche »[1].
Une de leurs spécialités est Quadri dans tarcia[2]. Son fils Luigi poursuit ensuite la tradition familiale

Ces panneaux marquetés représentant en trompe l'œil des fantaisies architecturales imaginaires sont exécutés selon la technique de l'« Intarsia » ou « Tarsia certosina » (incrustations dans la masse) : procédé mixte dérivé de la sculpture qui consiste à creuser des cavités dans un panneau massif pour y insérer des éléments découpés de différentes essences de bois, soigneusement assemblés (comme un puzzle) afin de donner de la profondeur. Les ombres sont données en général par le choix et la façon de moduler la gamme chromatique des différents bois et en fonction des scènes représentées. nécessite des compétences considérables pour sélectionner les bois dont l'effet varie selon le sciage et les différentes facettes obtenues. Cette technique très en vogue au XVIe siècle en Italie (pour orner les églises avec des sujets faisant références à la Bible comme par exemple le chœur de S. Maria Maggiore à Bergame par Lorenzo Lotto) connaît un prolongement avec les ébénistes Luigi Pinotto et Pietro Pifetti au XVIIIe siècle.
Les Ravelli pour ombrer leurs panneaux ont aussi utilisé une technique qui consistait à placer subtilement des zones brûlantes de placage dans un plateau de sable d'argent chaud
Des panneaux sont également utilisés par les Ravellis pour des meubles :
tels que : une commode demi-lune signée et attribuée à Ignazio Ravelli au Museo Civico di Arte Antico à Turin et deux exemples au Victoria and Albert Museum, Londres[3] ou une paire de commodes demi-lune vendus à Milan[4].

Les paysages imaginaires s'inspirent souvent des gravures de Piranèse mais avec de complexes perspectives qui se chevauchent et pour les les panneaux que nous présentons, nous pouvons citer : Ponte Senatorio et des vestiges du portique d'Otavie [5].

On peut rapprocher ces deux panneaux de :
- Un panneau presque identique avec des ruines romaines au premier plan et une ville en arrière-plan, signé Luigi Ravelli, conservé au Museo Civico de Turin.
- Un panneau représentant une scène d'intérieur signée Luigi Ravelli, se trouve au Birmingham Museum (Nr. 1965T6391.2).
- Deux panneaux de marqueterie signés Ignazio Ravelli, dont un intérieur de prison[6] se trouvent au Musée Archéologique de Madrid.
- D'autres panneaux identiques, signées Luigi Ravelli, sont au Museo Leone à Vercelli [7].
-Un panneau de marqueterie par Luigi Ravelli représentant un palais dans un paysage a été vendu à Milan, en 2007 [8].
- Une paire de panneaux, l'un représentant une prison intérieure et une balustrade et un pont a été vendue à New York [9].

(1) « Il Gusto dei PrincipiGonzález-Palacios, Milan 1993 vol. I, p. 363-4.
(2) « Della Storia vercellese letteratura e arti » Gaspare de Gregori, Turin 1820, pp. 385-6.
(3) fig. 1
(4) Milan, le 28 Novembre 2007, lot 1009
(5) « Piranesi, the Complete Etchings » Luigi Ficacci, Rome 2000, fig 88, p.113 et fig 503, p.410
(6) A rapprocher de quatre panneaux vendus à Londres le 4 juillet 2012 n°36 (£ 121,000)
(7) Tous ces éléments sont illustrés par Gonzalez-Palacios, op. cit., fig. 663-5 et 667-8.
(8) Meeting Art, Nr. 606, lot 120 ($46.000).
(9) 21 Octobre 2004, lot 1131 ($119.500).

306

307

LUSTRE en fer forgé et tôle partiellement argentée, à quatre bouquets de trois lumières décorés de pampilles, rosaces et fleurons en cristal de roche et en cristal taillé, la partie centrale ornée d'un bouquet fleuri. Il présente une boule à l'amortissement.
En partie de la fin du XVIIIe siècle (monté à l'électricité et restaurations).
H_98 cm

6 000 / 9 000 €

Provenance :
- Vente Paris, Hôtel Drouot, 12 décembre 1984, n° 70.
- Collection de Monsieur et Madame C.

308

“ARMOIRE EN BIBLIOTHÈQUE” en placage d’ébène et filets de laiton, ornée d’un décor géométrique dans des encadrements de filets. Elle est surmontée d’une corniche cintrée et ouvre à deux vantaux partiellement grillagés et repose sur une plinthe festonnée.
Époque Louis XIV (des filets à refixer, fentes, parties refaites).
H_264 cm L_158 cm P_45 cm

15 000 / 25 000 €

Au cours du XVIIe siècle, l’armoire va subir certaines transformations. Abandonnant progressivement le schéma traditionnel constitué de deux corps superposés, elle se compose alors d’un seul bloc et ouvre à deux vantaux richement décorés. La physionomie du meuble évolue également dans sa partie supérieure. La corniche droite prend désormais une forme incurvée ou triangulaire ou en arbalète comme celle que nous présentons. L’ébéniste André-Charles Boulle se fera une spécialité de ce type de meuble en introduisant la doucine, terminaison atténuant l’aspect massif du meuble, tout en permettant une décoration de bronzes et de laiton. Cette caractéristique sera reprise par la suite par de nombreux suiveurs de Boulle.

CF : « *Le Mobilier Boulle et les Ateliers de l’époque* » P. Grand, in l’Estampille l’Objet d’Art, Février 1993, n° 266, p48-70.

309

PAIRE DE TABLES D'APPOINT dites « bouts de canapés « de forme rectangulaire, elles présentent deux plateaux à décor aventuriné, doré et argenté de paysages animés de personnages chinois sur fond noir, dans un encadrement de double filets. Les montants en colonne en bronze doré terminés par des roulettes.
Travail de la Maison Jansen vers 1960-1970 (usures à la dorure du bronze).
H_55,5 cm L_71 cm P_36 cm

1 000 / 1 500 €

Ces tables sont à rapprocher des exemplaires reproduits dans « Jansen Furniture » James Archer Abbott, New York 2007, p.297 et 302.

310

PAIRE DE VASES en forme fuselée en tôle laquée à l'imitation du marbre et laiton. Les anses en volute retenues par des palmettes sont terminées par des enroulements ornés de mufles de lion et de fleurons.
Ils reposent sur une base ronde à piédouche ciselée de godrons et un socle quadrangulaire d'une frise de palmettes.
XIXe siècle (montés en lampe, éclats).
H_50,5 cm

700 / 1 000 €

309

310

311

312

311

BRASERO de forme ovoïde, en bronze et tôle, partiellement doré, ciselé de frises de laurier. Les anses formées d'anneaux à couronne de laurier et nœud de ruban, les montants à têtes de bélier retenant des guirlandes de laurier reposent sur des pieds en sabots de bête réunis par une entretoise ajourée. Il présente à la partie supérieure un couvercle surmonté d'une prise à feuille d'eau, découvrant un intérieur en tôle très accidenté.
Travail dans le goût néoclassique (petits chocs).
H_70,5 cm D_36 cm

200 / 300 €

Vendu au bénéfice de la Fondation de France.

312

MÉRIDIENNE en placage de palissandre incrusté de houx, à décor de volutes, rinceaux feuillagés, dans des encadrements de filets. Les chevets renversés dont l'un forme repose pied, la ceinture droite, elle repose sur des pieds festonnés.
Époque Restauration (restaurations).
Ouverte : H_87 cm L_164 cm P_63 cm
Fermée : L_145 cm

300 / 400 €

Provenance : collection d'un couple de diplomates belges.

313

313

CARTEL ET SA CONSOLE en vernis martin rouge et décor polychrome de fleurs. Le cadran de « Guéroult à Chartres ». Le mouvement de « Jean Lenoir à Paris ». Décoration de bronzes ciselés et dorés.
Époque Louis XV (restaurations, un verre latéral cassé, reprise au décor).
H_110 cm L_45 cm

3 000 / 5 000 €

Provenance : collection de Monsieur et Madame C.

N. Guéroult actif à Chartres en 1767.

314

314

PAIRE D'APPLIQUES à deux branches de lumière en bronze doré, le fût en gaine surmonté d'un vase flammé, orné d'une guirlande de laurier. Elles présentent des feuilles d'acanthe à l'amortissement.
Style Louis XVI. XIXe siècle (montées à l'électricité).
H_41 cm

500 / 700 €

Provenance : collection d'un couple de diplomates belges.

Ces appliques s'inspirent exactement du modèle de l'applique représentée sur le tableau de Louis-Michel Van Loo conservé au musée Louvre (RF 1994-17), présenté au Salon de 1769, représentant le Marquis de Marigny et sa femme dans un salon. Une suite de quatre appliques datant de cette même époque sont conservées à Juelberg au Danemark et reproduite dans *« Early Neo-Classicism in France »* Svend Eriksen, London 1974, Faber & Faber Ed., Pl. 210.

315

SUITE DE SIX CHAISES à dossier plat mouvementé, en bois naturel mouluré et sculpté de fleurettes et de cartouches, les ceintures sinueuses, elles reposent sur des pieds cambrés.
Époque Louis XV (restaurations, mangeures).
H_96,5 cm L_56 cm P_50 cm

2 500 / 3 500 €

316

BIBLIOTHÈQUE en acajou et placage d'acajou à ramages. Elle ouvre à deux vantaux à la partie supérieure et présente trois tiroirs à la partie inférieure. Les montants à pans coupés ornés de demi-colonnes cannelées à la partie supérieure et sculptés de feuilles d'acanthe et de triglyphes. Elle est surmontée d'une corniche à denticules et repose sur des pieds antérieurs cannelés et des pieds postérieurs en gaine. Elle a été aménagée de cinq tiroirs intérieurs.
Dans le goût néoclassique (fentes, petits soulèvements).
H_219 cm L_187 cm P_60 cm

1 200 / 1 500 €

Provenance : collection d'un couple de diplomates belges.

317

317

RÉGULATEUR de cheminée de forme cintrée en acajou, placage d'acajou et bronze doré. Les montants à colonnes détachées, le cadran en partie émaillé à chiffres romains pour les heures est orné d'une frise de palmettes.
XIXe siècle (restaurations, soulèvements de placage).
H_46 cm L_25,5 cm

400 / 600 €

Provenance : collection d'un couple de diplomates belges.

318

318

FAUTEUIL à dossier plat, en bois naturel mouluré et sculpté de fleurettes, les accoudoirs à manchettes et galbés, la ceinture sinueuse, ils reposent sur des pieds cambrés.
Époque Louis XV (quelques mangeures et petits manques).
H_94 cm L_67 cm P_54 cm

800 / 1 200 €

319

COMMODE de forme rectangulaire en acajou et placage d'acajou. Elle ouvre à trois tiroirs en façade. Les montants à pans coupés ornés de demi-colonnes. Elle repose sur des pieds antérieurs à décrochement et des pieds postérieurs en pilastre.
Dessus de marbre Saint Anne de Belgique.
Dans le goût anglais du XVIIIe siècle (petits accidents de placage, restaurations, soulèvements).
H_91 cm L_111 cm P_57 cm

600 / 800 €

Provenance : collection d'un couple de diplomates belges.

319

CONDITIONS DE VENTE .//. CONDITIONS OF SALE

La vente sera faite au comptant et conduite en euros (€). Les acquéreurs paieront en sus des enchères les frais suivants : jusqu'à 50 000 €, 28,80% TTC (soit 24% HT + TVA 20%), de 50 000 à 500 000 € 24,60% TTC (soit 20,5% HT + TVA 20%) et au delà de 500 000 € 20,40% TTC (soit 17 % HT + TVA 20%). Ce calcul s'applique par lot et par tranche.
Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente. Cette règle est applicable même si l'acheteur souhaite exporter le lot ou si une licence d'exportation est requise. L'adjudicataire peut payer par : Virement bancaire en Euros. Carte Visa ou Master Card ainsi qu'Amex (moyennant des frais supplémentaires de 2,75%). En espèces en Euros pour les particuliers résidant sur le territoire français jusqu'à un montant égal ou inférieur à 1 000 € frais et taxes compris et pour les résidants étrangers jusqu'à un montant égal ou inférieur à 15 000 €. L'opérateur de vente volontaire est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires Priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Symev 15 rue Freycinet 75016 Paris.

AVIS IMPORTANT : Pour les lots dont le vendeur est non-résident, l'adjudicataire paiera une TVA de 5,5% en sus de l'adjudication (lots signalés par ■, ou 20% (lots signalés par ■) en sus des frais légaux (le montant de cette TVA sera remboursé sur présentation de la preuve d'exportation hors CEE, dans un délai maximum d'un mois). Conformément aux dispositions de l'article 321-4 du code de commerce l'astérisque (*) suivant certains lots indique qu'ils sont la propriété d'un des associés de la société Pierre Bergé & associés.

The auction will be conducted in euros (€) and payment will be due immediately. In addition to the hammer price, buyers will pay the following fees : up to 50 000 €, 28.80% incl. VAT of the hammer price (24% excl. VAT + 20% VAT), above 50 000 € and up to 500 000 €, 24.60% incl. VAT (20.5% excl. VAT + 20% VAT) and above 500 000 €, 20.40% incl. VAT (17% excl. VAT + 20% VAT). This calculation applies to each lot per tranche.

Payment is due immediately after the sale. This rule applies even if the buyer wishes to export the lot and an export license is, or may be, required. Payment must be made by wire transfer and in Euros. As a courtesy we accept payment by Visa, MasterCard as well as Amex (with additional fees of 2.75%). In cash and in Euros up to 1 000 € (incl. fees and taxes) for French private residents and up to 15 000 € (incl. fees and taxes) for foreign residents. The auction operating officer is adherent to the Registre Central de prévention des impayés des Commissaires Priseurs (Auctioneers Central Registry to prevent overdue payments) to which payment incidents may be addressed. Rights of access, rectification and opposition on legitimate grounds can be exercised by the debtor involved by addressing to Symey 15 rue Freycinet 75016 Paris.

IMPORTANT NOTICE : Concerning lots sold by foreign resident sellers, buyer will pay a 5.5% VAT in addition to the hammer price (lots marked with ■) or 20% (lots marked with ■) plus legal fees (VAT may be reclaimed upon proof of export outside the EU within a maximum one month period). In accordance with the provisions of Article 321-4 of the Commercial Code, the asterisk () marking some lots indicates that they are owned by an associate of Pierre Bergé & Associates.

GARANTIES
Conformément à la loi, les indications portées au catalogue engagent la responsabilité du Commissaire-Priseur, sous réserve des rectifications éventuelles annoncées au moment de la présentation de l'objet et portées au procès-verbal de la vente.
Le rapport concernant l'état du lot, relatif à un accident ou à une restauration, est fait pour faciliter l'inspection et reste soumis à l'appréciation d'un examen personnel de l'acheteur ou de son représentant. L'absence d'une telle référence dans le catalogue n'implique aucunement qu'un objet soit exempté de tout défaut ou de toute restauration.
L'exposition préalable permet de voir l'état des biens de ce fait, aucune réclamation ne sera possible par rapport aux restaurations d'usage et petits accidents.

WARRANTY
In accordance with the law, the auctioneer is legally responsible for the contents of the catalogue, subject to any adjustment announced during the presentation of the lot and duly noted in the official sale record. Condition reports describing damage, imperfection or restoration are done to facilitate the prospection and shall remain subject to the discretion of personal examination by the buyer or his representative. The absence of such reference in the catalogue does not imply that an object is exempt from any defect or restoration. The pre-sale exhibition allows prospective buyers to inspect property and therefore, no claim will be registered regarding usual restorations and small accidents.

ENCHÈRES
Les enchères suivent l'ordre des numéros du catalogue. PBA est libre de fixer l'ordre de progression des enchères et les enchérisseurs sont tenus de s'y conformer. Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire. En cas de double enchère reconnue effective par PBA, l'objet sera remis en vente, tous les amateurs présents pouvant concourir à cette deuxième mise en adjudication.
Dès l'adjudication les objets sont placés sous l'entière responsabilité de l'acheteur. Il lui appartient d'assurer les lots dès l'adjudication.
BIDDINGS
The sale will follow the lot numbers according to the catalogue. PBA has discretion to set the increment of the bids and all bidders must comply with this. The highest and final bidder will be the buyer. In case of a double bidding declared by the auctioneer, the lot will be immediately reoffered for sale and all present prospective buyers will be able to bid a second time. At the striking of the hammer, risk and responsibility for the lot passes to the buyer. He is therefore responsible for insuring his lots as soon as the auction is final.

ORDRES D'ACHAT ET ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE
Tout enchérisseur qui souhaite faire une offre d'achat par écrit ou enchérir par téléphone peut utiliser le formulaire prévu à cet effet en fin du catalogue de vente. Ce formulaire doit parvenir à PBA, au plus tard deux jours avant la vente, accompagné des coordonnées bancaires de l'enchérisseur. Les enchères par téléphone sont un service gracieux rendu aux clients qui ne peuvent se déplacer. En aucun cas Pierre Bergé & associés ne pourra être tenu responsable d'un problème de liaison téléphonique et en aucun cas les employés de Pierre Bergé et Associés ne pourront être tenus responsables en cas de d'erreur dans l'exécution de ceux-ci.

ABSENTEE AND TELEPHONE BIDS Bidders who cannot attend the auction in person and who are wishing to bid by absentee or telephone bid are required to submit bids on the Absentee Bid Form of which a copy is printed in the last pages of the catalogue. This form must be received at least two days in advance of the sale, with the bidder's bank details. Pierre Bergé & Associates provides telephone bids as a convenience to bidders who cannot attend the auction in person and therefore will not be held responsible if a phone connection problem occurs ; under no circumstances Pierre Bergé & Associates employees will be held responsible if an error shall occur in the execution of the telephone bids.

RETRAIT DES ACHATS
Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, et PBA décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ceci dès l'acquisition prononcée. Toutes les formalités, notamment celles concernant l'exportation, ainsi que les transports restent à la charge exclusive de l'acquéreur.
- **Ventes à Richelieu-Drouot** : meubles, tableaux et objets volumineux qui n'auront pas été retirés par leurs acquéreurs le lendemain de la vente avant 10h seront entreposés au 3ème sous-sol de l'Hôtel Drouot où ils pourront être retirés aux horaires suivants : 13h-17h du lundi au vendredi, 8h-12h le samedi.
Magasinage : 6 bis rue Rossini - 75009 Paris Tél : +33 (0)1 48 00 20 56. Tous les frais de stockage dûs aux conditions tarifaires de Drouot SA en vigueur devront être réglés au magasinage de l'Hôtel Drouot avant l'enlèvement des lots et sur présentation du bordereau acquitté.
- **Ventes à l'Atelier Richelieu :** meubles, tableaux et objets volumineux qui n'auront pas été retirés par leurs acquéreurs le lendemain de la vente avant 10h seront déposés au Garde-Meubles TSE où ils pourront être retirés aux horaires suivants : 9h-12h / 14h-18h du lundi au vendredi.
Garde-Meubles TSE 36/56 rue Louis David, 93170 Bagnolet
Tél : +33 (0)1 48 58 36 06 - E-mail : garde-meubles.tse@orange.fr.
Les frais de stockage seront pris en charge par PBA pendant une durée de 15 jours à partir de la date de la vente. Au delà de ce délai, le tarif sera de 30€ HT/ mois / m3 à la charge de l'adjudicataire. L'adjudicataire qui souhaite retirer le lot acquis au garde meubles doit en informer PBA 48h à l'avance afin que PBA autorise le garde-meubles à délivrer la marchandise.
L'enlèvement du lot acquis se fait sur rendez-vous et sur présentation du bordereau acquitté.

REMOVAL OF PURCHASES
From the moment the hammer falls, sold items will be in the exclusive responsability of the buyer. Transportation and storage will be invalided to the buyer. The buyer will be solely responsible for insurance, and Pierre Bergé & associés assumes no liability for any damage items may incur from the time the hammer falls. All formality procedures, including those concerning exportation as well as transport fall exclusively to the buyer.
- **Sales at Richelieu-Drouot** : Furniture, paintings and other voluminous objects which have not been retrieved by the buyer on the day following the sales, before 10 am, will be stored in the 3rd basement of the Hotel Drouot where they can be collected at the following hours : 1pm-5pm from Monday to Friday, 8am- 12am on Saturday.
Hotel Drouot Store : 6 bis rue Rossini, 75009, Paris Tel : +33(0)1 48 00 20 56
All due storage fees, according to the tariffs of Drouot SA, have to be paid at the Hotel Drouot's store before the retrieval of items and on presentation of the paid voucher.
- **Sales at Atelier Richelieu** : Furniture, paintings and other voluminous objects which have not been retrieved by the buyer on the day following the sales, before 10am, will be stored at the TSE furniture store where they can be collected at the following hours : 9am-12am / 2pm-6pm from Monday to Friday.
Furniture store TSE : 36/56 rue Louis David, 93170 Bagnolet
Tel : +33(0)1 48 58 36 06 Email : garde-meubles.tse@orange.fr
Storage fees will be taken care of by PBA for a duration of 15 days starting after the date of the sale. Past this period of time, the buyer will be responsible for the fees which will be of 30 euros per m^3 per month. Please note that it will be compulsory to inform Pierre Bergé & associés 48h before collecting the acquired items so that Pierre Bergé & associés can authorize the delivery by the furniture store. Retrieval of purchases is done upon appointment and presentation of the paid voucher.

PRÉEMPTION
Dans certains cas, l'Etat français peut exercer un droit de préemption sur les œuvres d'art mises en vente publique conformément aux dispositions de l'article 37 de la loi du 31 décembre 1921 modifié par l'article 59 de la loi du 10 juillet 2000. L'Etat se substitue alors au dernier enchérisseur. En pareil cas, le représentant de l'Etat formule sa déclaration après la chute du marteau auprès de la société habilitée à organiser la vente publique ou la vente de gré à gré. La décision de préemption doit ensuite être confirmée dans un délai de quinze jours. Pierre Bergé & associés n'assumera aucune responsabilité du fait des décisions administratives de préemption.

PRE-EMPTION In certain cases, the French State may exercise its pre-emptive right on works of art put up for sale, in accordance with the provisions of the Article 37 of the Law of December 31, 1921, amended by section 59 of the Law of July 10, 2000. State then replaces the last bidder. In such cases, the representative of the State must express its intention after the striking of the hammer to the company authorized to organize the public auction or private sale. The pre-emption decision must then be confirmed within fifteen days. Pierre Bergé & Associates will not assume any liability for administrative decisions of pre-emption.

© Pierre Bergé & associés, Paris.
© Photographies Stéphane Briolant. Imprimé par UNIJEP PRINTING GROUP en mai 2016.

PIERRE BERGÉ
& ASSOCIÉS

ORDRE D'ACHAT.//. BID FORM

☐ DEMANDE D'APPEL TÉLÉPHONIQUE.//. PHONE CALL REQUEST

ORDRE FERME.//. ABSENTEE BID

Vente aux enchères publiques

PARIS - DROUOT - RICHELIEU

MERCREDI 8 JUIN 2016

TABLEAUX, MOBILIER & OBJETS D'ART

Nom et Prénom
Name _____

Adresse
Address _____

Pays
Country _____

Téléphone
Phone _____

E-mail _____

Après avoir pris connaissance des conditions de vente décrites dans le catalogue, je déclare les accepter et vous prie d'acquérir pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous. (Les limites ne comprenant pas les frais légaux.)
I have read the conditions of sale and the guide to buyers printed in this catalogue and agree to abide by them. I grant you permission to purchase on my behalf the following items whithin the limits indicated in euros. (These limits do not include buyer's premium and taxes.)
Références bancaires obligatoires (Veuillez joindre un RIB et renvoyer la page suivante dûment remplie)
Required bank réferences (Please complete and join following page) _____
Références commerciales à Paris ou à Londres
Commercial réferences in Paris or London _____
Aucune demande de ligne de téléphone ne sera prise en compte pour les lots ayant une estimation inférieure à 800 euros ; veuillez pour ceux-ci laisser des ordres fermes
Please note that only commission bids in writing will be accepted for lots estimated under 800 euros. Telephone bids will not be registered for these lots.

LOT No LOT No	DESCRIPTION DU LOT LOT DESCRIPTION	LIMITE EN EUROS TOP LIMIT OF BID IN EUROS

Les ordres d'achat doivent être reçus au moins 24 heures avant la vente
To allow time for processing, absentee bids should be received at least 24 hours before the sale begins.

À envoyer à.//. Send to :
PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS
92 avenue d'Iéna_75116 Paris www.pba-auctions.com
T. +33 (0)1 49 49 90 00 F. +33 (0)1 49 49 90 01

Signature obligatoire :
Required signature :

Date :
T. S. V. P

PIERRE BERGÉ
& ASSOCIÉS

CE FORMULAIRE DOIT ÊTRE REMPLI PAR TOUT ENCHÉRISSEUR AVANT LA VENTE.
PLEASE NOTE THAT YOU WILL NOT ABLE TO BID UNLESS YOU HAVE COMPLETED THIS FORM IN ADVANCE.

Date de la vente
Sale date **MERCREDI 8 JUIN 2016**

Nom et Prénom
Name and first name

Adresse
Adress

Agent ☐ Oui ☐ Non
Agent Yes No

Téléphone
Phone number

Banque
Bank

Personne à contacter
Person to contact

No de compte
Acompt number

Téléphone
Phone number

Références dans le marché de l'art
Acompt number

PIÈCES D'IDENTITÉ - PHOTOCOPIE DU PASSEPORT
IDENTIFICATION PAPER - PASSPORT COPY

POUR TOUTE INFORMATION, CONTACTER LE +33 (0)1 49 49 90 00 FOR ANY INFORMATION PLEASE CALL +33 (0)1 49 49 90 00

Je confirme que je m'engage à enchérir en accord avec les conditions de vente imprimées dans le catalogue de cette vente.
I agree that I will bid subject to the conditions of sale printed in the catalogue for this sale.

Signature obligatoire :
Required signature :

Date :

Société de Ventes Volontaires
Agrément n° 2002-12892 avenue d'Iéna 75116 Paris
T. +33 (0)1 49 49 90 00 **F.** +33 (0)1 49 49 90 01 **www.pba-auctions.com**
S.A.S. au capital de 600. 000 euros NSIRET 441 709 961 00037 TVA INTRACOM FR 91 441 709 961

Pierre Bergé & associés

Société de Ventes Volontaires_agrément n°2002-128 du 04.04.02

Paris

92 avenue d'Iéna 75116 Paris

T. +33 (0)1 49 49 90 00 **F.** +33 (0)1 49 49 90 01

Bruxelles

Avenue du Général de Gaulle 47 - 1050 Bruxelles

T. +32 (0)2 504 80 30 **F.** +32 (0)2 513 21 65

www.pba-auctions.com